

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA RELATION ENTRE L'ADHÉSION À DES STÉRÉOTYPES DE GENRE ET
LES COMPORTEMENTS ET ATTITUDES À L'ÉGARD DU CONSENTEMENT
SEXUEL CHEZ LES ADULTES ÉMERGENT·ES QUÉBÉCOIS·ES

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN SEXOLOGIE

PAR

AUDRÉANNE GAGNON

NOVEMBRE 2021

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Merci à Manon Bergeron, que j'ai considérée comme ma mentor durant ces années de maîtrise. Merci de m'avoir donné la chance de faire un stage à la Chaire et d'avoir crû en moi lorsque tu m'as offert le poste de coordination de *PIECES*. J'ai énormément appris sur la recherche et sur les qualités nécessaires pour être une excellente chercheuse grâce à toi.

Merci à ma directrice Line Chamberland, qui m'aura suivie et soutenue jusque pendant sa retraite. Vous m'avez dit que vous ne preniez plus d'étudiant·es au doctorat lorsque vous avez accepté de diriger mon projet, et c'est avec beaucoup d'humilité que je dois admettre que la rédaction de mon mémoire a presque pris le temps d'une rédaction de thèse de doc.

Laurence Dion, tu n'as sûrement pas conscience de la différence que tu as faite pour moi, mais je tiens à la souligner. Merci pour nos discussions sur la sexo en général, merci pour ton aide pour la traduction de mon instrument de mesure, merci pour tes encouragements durant ma présentation à la JEARS. Sache que j'apprécie énormément tout cela, merci pour ta générosité.

À Manon Robichaud, Kévin Smith et Jill Vandermeerschen, merci pour votre temps. J'ai sans aucun doute une relation amour/haine avec les analyses statistiques, mais vous avez permis de rendre les moments pénibles moins pénibles et m'avez beaucoup appris.

Je dois évidemment remercier mes parents, qui ont toujours crû que j'étais capable de tout faire et qui m'ont toujours soutenue dans ce qui semblait souvent d'interminables projets d'études.

Un énorme merci aussi à mes ami·es qui m'ont encouragée ou ont évité d'aborder le sujet de mon mémoire dans les moments où j'en avais le plus besoin.

Petite mention spéciale à Thèsez-vous, que j'ai réellement découvert un peu tard dans mon parcours, mais qui a fait une réelle différence par rapport à ma motivation et a fait en sorte que je me sente un peu moins seule grâce aux cohortes de rédaction!

Merci finalement à toutes les personnes qui ont répondu à mon questionnaire. Je ne m'attendais absolument pas à un aussi grand nombre de répondant·es et je suis reconnaissante envers chacun·e d'entre vous.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES.....	vii
LISTE DES TABLEAUX.....	viii
LISTE DES ACRONYMES	ix
RÉSUMÉ	xi
ABSTRACT	xii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I PROBLÉMATIQUE.....	3
1.1 Introduction du problème	3
1.2 L'importance du genre.....	5
1.3 Pertinence du problème	6
1.4 Question de recherche.....	8
CHAPITRE II ÉTAT DES CONNAISSANCES.....	10
2.1 Le consentement sexuel chez les adultes émergent·es	10
2.2 La relation entre les stéréotypes de genre et le consentement sexuel.....	14
2.3 Les scripts sexuels et le consentement sexuel	16
2.4 Les différences selon le genre et l'orientation sexuelle.....	17
2.4.1 Les différences de genre.....	17
2.4.2 Les différences selon l'orientation sexuelle.....	19
2.5 Limites dans les études sur la relation entre les stéréotypes de genre et le consentement sexuel	20
CHAPITRE III CADRE CONCEPTUEL.....	22

3.1	Modèles théoriques	22
3.1.1	Théorie des scripts sexuels	22
3.1.2	Théorie du comportement planifié	25
3.2	Objectif, questions et hypothèses de recherche	27
CHAPITRE IV MÉTHODOLOGIE		29
4.1	Procédure et échantillon	29
4.2	Instruments de mesure	30
4.2.1	Variables sociodémographiques.....	30
4.2.2	Variable dépendante.....	33
4.2.3	Variable indépendante.....	35
4.3	Analyses statistiques	36
4.4	Considérations éthiques	36
CHAPITRE V ARTICLE		38
5.1	Introduction.....	40
5.1.1	Le consentement sexuel chez les adultes émergent·es.....	42
5.1.2	La relation entre les stéréotypes de genre et le consentement sexuel	44
5.1.3	Les scripts sexuels et le consentement sexuel.....	46
5.1.4	Les différences selon le genre et l'orientation sexuelle	47
5.1.5	Limites dans les études sur la relation entre les stéréotypes de genre et le consentement sexuel	50
5.2	Objectif et hypothèses.....	51
5.3	Méthodologie.....	52
5.3.1	Procédure et échantillon	52
5.3.2	Instruments de mesure	53
5.3.3	Analyses statistiques	55
5.3.4	Considérations éthiques	56
5.4	Résultats.....	57
5.5	Discussion.....	71
5.5.1	Association entre l'adhésion à des stéréotypes de genre et le consentement sexuel dans ses cinq dimensions	71
5.5.2	L'adhésion à des stéréotypes de genre masculins ou féminins en fonction du genre.....	74

5.5.3	L'adhésion à des stéréotypes de genre masculins ou féminins en fonction de l'orientation sexuelle.....	75
5.5.4	Les attitudes et comportements à l'égard du consentement sexuel en fonction du genre	76
5.5.5	Les attitudes et comportements à l'égard du consentement sexuel selon l'orientation sexuelle.....	78
5.6	Conclusion.....	79
5.7	Références.....	81
	CONCLUSION.....	89
	ANNEXE A Certificat d'approbation éthique	91
	ANNEXE B Accusé de réception de la soumission de l'article à une revue scientifique	92
	RÉFÉRENCES.....	93

LISTE DES FIGURES

Figure	Page
3.1 Modèle conceptuel de la relation entre l'adhésion à des stéréotypes de genre féminins et masculins et les attitudes et comportements relatifs au consentement sexuel prédisant l'intention de négocier le consentement ...	27

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
5.1 Caractéristiques de l'échantillon	57
5.2 Corrélations, moyennes et écarts-types des variables à l'étude.....	61
5.3 Analyses de régression linéaire multivariée – Relation entre l'adhésion à des stéréotypes de genre féminins et masculins et le consentement sexuel et ses dimensions	63
5.4 Analyses de variance – Moyennes et écarts-types de l'adhésion aux stéréotypes de genre féminins et masculins selon le genre.....	65
5.5 Tests <i>t</i> pour échantillons indépendants – Moyennes et écarts-types de l'adhésion aux stéréotypes de genre féminins et masculins selon l'orientation sexuelle	66
5.6 Résultats de la MANCOVA – Comparaison des moyennes ajustées pour le consentement sexuel global et ses cinq dimensions, en contrôlant pour les caractéristiques sociodémographiques	68
5.7 Résultats de la MANCOVA – Moyennes et écarts-types de l'échelle du consentement sexuel global et ses cinq dimensions selon l'orientation sexuelle	70

LISTE DES ACRONYMES

CS : Consentement sexuel

LGBQ+ : Lesbienne, gai, bisexuel·le, queer et autres orientations sexuelles non hétérosexuelles.

SCS-R : *Sexual Consent Scale-Revised*

SG : Stéréotypes de genre

RÉSUMÉ

La thématique du consentement sexuel (CS) a fait l'objet d'une attention importante aux niveaux médiatique et académique, particulièrement dans les dernières années. De plus, les efforts de prévention des violences à caractère sexuel ont dans une grande mesure été articulés en termes de promotion du CS. Le rôle des facteurs socioculturels dans les attitudes et comportements à l'égard du CS a toutefois peu été exploré. Cette recherche propose d'étudier la relation entre l'adhésion à des stéréotypes de genre (SG) et les attitudes et comportements vis-à-vis du CS auprès d'adultes émergent·es (18 à 29 ans) québécois·es ($N = 506$). L'objectif principal de cette étude consistait à déterminer s'il existait une relation entre l'adhésion à des SG féminins et masculins et cinq dimensions attitudinales et comportementales relatives à l'intention de négocier le CS. Les deux modèles théoriques mobilisés et sur lesquels repose cette étude sont la théorie des scripts sexuels de Gagnon et Simon (1973) ainsi que la théorie du comportement planifié d'Ajzen (1991). Plus de 500 personnes ont répondu à un questionnaire autoadministré en ligne. Les résultats obtenus suite aux analyses quantitatives suggèrent d'abord une association positive entre l'adhésion à des SG féminins et masculins et les attitudes et comportements à l'égard du CS, bien qu'elle paraisse plus marquée pour les SG relatifs à la féminité. Ensuite, en ce qui concerne l'adhésion à des SG, les individus se distinguent par rapport à cette dernière en fonction à la fois de leur genre et de leur orientation sexuelle. Finalement, les personnes appartenant aux minorités de genre, les femmes et les personnes LGBTQ+ obtiennent les scores les plus élevés par rapport au CS. La piste de l'empathie comme étant associée aux traits définissant la féminité est explorée en lien avec l'adhésion à des SG. Celle de la plus grande flexibilité des scripts sexuels des individus faisant partie des minorités sexuelles et de genre est également approfondie.

Mots clés : consentement sexuel, stéréotypes de genre, adultes émergent·es, Québec, orientation sexuelle

ABSTRACT

The topic of sexual consent (SC) has received significant media and academic attention, particularly in recent years. In addition, sexual violence prevention efforts have to a large extent been articulated in terms of promoting SC. The role of sociocultural factors in attitudes and behaviors toward SC, however, has been little explored. This research proposes to study the association between adherence to gender stereotypes (GS) and attitudes and behaviors toward SC among emerging Quebec adults (18-29 years old) ($N = 506$). The main objective of this study was to determine whether there was a relation between adherence to female and male GS and five attitudinal and behavioral components related to the intention of negotiating SC. The two theoretical models mobilized and on which this study is based are Gagnon and Simon's (1973) theory of sexual scripts and Ajzen's (1991) theory of planned behavior. More than 500 people responded to an online self-administered questionnaire. The results obtained from the quantitative analyses first suggest a positive association between adherence to feminine and masculine GS and attitudes and behaviors toward SC. The association appears to be more pronounced for the GS related to femininity. Second, with respect to GS adherence, individuals distinguish themselves with respect to the latter based on both gender identity and sexual orientation. Finally, gender minorities, women, and LGBTQ+ individuals score the highest on SC. Empathy as associated with femininity-defining traits was explored in relation to adherence to SC. The greater flexibility of sexual scripts of individuals belonging to sexual and gender minorities is also explored.

Keywords: sexual consent, gender stereotypes, emerging adults, Quebec, sexual orientation

INTRODUCTION

Le Québec a été traversé par une seconde vague de dénonciations d'actes de violences à caractère sexuel à l'été 2020. Les dénonciations visaient d'abord principalement des personnalités publiques du milieu artistique et culturel, mais elles se sont rapidement étendues à toutes les sphères (Girard, 2020). Les cas judiciairisés et médiatisés ont illustré que les violences sexuelles touchent tous les individus, quelle que soit leur orientation sexuelle (La Presse canadienne, 2020). Cette situation n'est pas sans rappeler les vagues *#AgressionNonDénoncée* (*#BeenRapedNeverReported*), en 2014, et *#MoiAussi* (*#MeToo*), en 2017, lors desquelles des millions de personnes ayant subi des gestes de violence sexuelle ont dévoilé ce qu'elles avaient vécu.

Les efforts de prévention des violences à caractère sexuel ont dans une grande mesure été articulés en termes de promotion du consentement sexuel (CS) dans les dernières années (Jozwkoski, Peterson et al., 2014). Au niveau local, on peut d'ailleurs penser à la campagne *Sans oui, c'est non !*, mise sur pied par différents groupes de l'Université de Montréal, puis reprise par d'autres universités, afin de prévenir le harcèlement et les agressions sexuels au sein de la communauté universitaire (Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal, 2018). Une recension des activités de prévention des violences sexuelles dans les milieux collégiaux et universitaires québécois révèle que la vaste majorité des activités (83,3 %) abordent la notion du CS (Hébert et al., 2018).

Ce mémoire vise à mieux comprendre les facteurs déterminants du CS chez les adultes émergent·es québécois·es. Les chercheur·euses ayant étudié le CS l'ont principalement

fait auprès d'une population étudiante universitaire, hétérosexuelle et cisgenre. De plus, le rôle des normes de genre dans les attitudes et les comportements des individus à l'égard du CS a été peu exploré. C'est pourquoi cette recherche vise à déterminer s'il existe une relation entre l'adhésion à des stéréotypes de genre (SG) et les attitudes et comportements vis-à-vis du CS au sein de ce groupe. Elle s'intéresse aussi aux différences selon le genre et l'orientation sexuelle par rapport à l'adhésion aux SG et aux attitudes et comportements à l'égard du CS.

Ce mémoire comporte six chapitres. Le premier présente la problématique à l'étude dans cette recherche. Le second chapitre dresse le portrait de l'état des connaissances sur les différentes dimensions du CS chez les adultes émergent·es. Y seront notamment examinées la compréhension et les conceptions du CS ainsi que la communication du CS. Le chapitre aborde aussi les relations entre l'adhésion à des SG et le CS, puis les scripts sexuels et le consentement. Enfin, il relate les quelques études explorant les différences relatives au genre et à l'orientation sexuelle en matière de CS. Le troisième chapitre introduit les deux modèles théoriques sur lesquels repose cette étude, soit la théorie des scripts sexuels de Gagnon et Simon (1973) et la théorie du comportement planifié d'Ajzen (1991). Le quatrième chapitre détaille par la suite la méthodologie quantitative employée dans le cadre de cette recherche. L'article scientifique soumis à une revue constitue le cinquième chapitre. Cet article présente à la fois les sections décrites précédemment, puis inclut également les résultats et la discussion de ces derniers. Finalement, le sixième chapitre permet de conclure ce mémoire.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE

Ce chapitre expose dans un premier temps le problème à l'étude dans cette recherche. La pertinence d'étudier ce problème est ensuite soulignée, puis un bref résumé de l'état des connaissances est présenté. Nous concluons avec la question de recherche au cœur de cette étude.

1.1 Introduction du problème

Les statistiques sur le vécu de violence à caractère sexuel révèlent que les adultes émergent·es, soit les individus ayant entre 18 et 29 ans (Arnett, 2015), sont nombreux·ses à avoir vécu des violences sexuelles. En effet, entre 17 et 29 ans, près d'une femme sur 3 et un homme sur 10 rapportent que leur consentement sexuel (CS) n'a pas été respecté à au moins une reprise, soit lors d'un contact physique sexuel ou d'une pénétration (Lambert et al., 2017). De plus, l'*Enquête sur la sécurité dans les espaces publics et privés* indique que l'âge et l'orientation sexuelle constituent deux des facteurs de risque les plus importants de victimisation physique et sexuelle chez les individus canadiens âgés de 15 ans et plus (Cotter et Savage, 2019). Ainsi, les personnes plus jeunes et celles dont l'orientation sexuelle est autre que

l'hétérosexualité seraient plus susceptibles de rapporter au moins un événement de victimisation.

Les définitions du CS et des violences sexuelles varient de façon importante, selon qu'elles soient légales, gouvernementales, institutionnelles ou issues de la recherche (O'Donohue et Shewe, 2019), mais les deux concepts demeurent essentiellement liés à travers ces définitions. Effectivement, selon les *Centers for Disease Control*, qui offrent une définition inclusive des violences à caractère sexuel, une violence sexuelle se produit lorsqu'un geste à caractère sexuel est tenté ou commis envers une personne « sans le consentement libre de cette personne, ou encore envers une personne qui n'est pas en mesure d'y consentir ou de refuser » (cité dans Institut national de santé publique du Québec – INSPQ, 2018). Sur le plan conceptuel, le consentement sexuel se définit comme étant la communication verbale ou non verbale d'un désir de s'engager dans une activité sexuelle (Hickman et Muehlenhard, 1999). Ce mémoire s'intéresse plus spécifiquement à l'intention de négocier le CS et aux facteurs qui déterminent cette intention.

Les statistiques soutiennent également que, chez les adultes, ce sont 68,3 % des personnes ayant vécu des événements d'agression sexuelle¹ déclarés à la police qui connaissaient leur agresseur·e (INSPQ, 2018). Ceci contredit le mythe répandu selon lequel l'agression sexuelle serait le plus souvent commise par un inconnu (Table de concertation sur les agressions à caractère sexuel de Montréal, s.d.). Plus précisément, chez les femmes victimes d'agression sexuelle, le ou la partenaire intime était

¹ Les expressions « agression sexuelle » et « violence à caractère sexuel » sont considérées comme équivalentes.

responsable de cette agression dans 17 % des cas (Sihna, 2013). Dès lors, il est essentiel de s'intéresser aux facteurs déterminants du respect et du non-respect du CS.

Comme la théorie des scripts sexuels de Gagnon et Simon (1973) le suggère, les comportements sexuels ne seraient pas uniquement déterminés par les individus, mais seraient plutôt guidés par des scripts ou scénarios sexuels à différents niveaux, soit intrapsychique, interpersonnel et culturel. De plus, les stéréotypes de genre (SG) seraient perpétués et constitués par les scripts sexuels (Wilson et al., 2009). Dans cette recherche, les stéréotypes de genre réfèrent à « des ensembles structurés de croyances à propos des attributs personnels des femmes et des hommes » (Ashmore et Del Boca, 1979 ; Garcia-Retamero et al., 2011). Diverses études ont montré que l'adhésion à des SG prédisait les attitudes et les comportements des individus, notamment en matière de sexualité (ex. Davis, 2009 ; Kiefer et Sanchez, 2007 ; Lefkowitz et al., 2014 ; Wood et Eagly, 2009). Plus spécifiquement, des auteur·trices ont mis en évidence que l'hypermasculinité, désignant l'adhésion à des rôles de genre masculins rigides, constituait un facteur de risque à la perpétration d'agressions sexuelles chez les hommes hétérosexuels (Vasquez Guerrero, 2009 ; Vecchiu, 2019). Peu d'écrits portent sur la relation entre l'adhésion à des SG et les attitudes et comportements à l'égard du CS et ce mémoire pallie au moins partiellement cette lacune. Plus précisément, cette étude s'intéresse à l'intention de négocier le CS chez la population des adultes émergent·es québécois·es, soit les individus âgés de 18 à 29 ans (Arnett, 2015), un groupe d'âge fortement concerné par le problème des violences à caractère sexuel, comme mentionné ci-haut.

1.2 L'importance du genre

Divers·es chercheur·euses se sont intéressé·es à l'enjeu du CS, particulièrement dans les deux dernières décennies. Les résultats des études mettent en lumière que le genre est une variable cruciale en lien avec le CS (ex. Humphreys, 2007 ; Jozkowski et al.,

2014a). On retrouve d'importantes différences dans les façons de comprendre, de communiquer et d'interpréter le CS en fonction du genre. Le CS serait aussi communiqué par le biais de stratégies directes et indirectes ainsi que verbales et non verbales. Une proportion non négligeable des adultes émergent·es démontrerait aussi des attitudes liées au CS qui seraient en contradiction avec la législation canadienne (ex. Goodcase et al., 2019). De plus, la relation entre les scripts sexuels et les attitudes et comportements à l'égard du CS a été davantage étudiée que celle entre les SG et les mêmes aspects du CS. Les résultats des études recensées sur le sujet tendent à indiquer qu'une adhésion plus rigide aux normes de genre serait associée à des attitudes et comportements moins favorables au CS (ex. Warren et al., 2015). Aussi, la grande majorité des études sur le CS a été réalisée auprès d'échantillons d'étudiant·es universitaires hétérosexuel·les et cisgenres. La présente étude se veut plus inclusive que les précédentes puisqu'elle s'intéresse à la fois aux personnes de la diversité sexuelle et de genre. On parle donc des personnes dont l'orientation sexuelle est lesbienne, gaie, bisexuelle, queer ou autre qu'hétérosexuelle (LGBQ+) et celles appartenant aux minorités de genre².

1.3 Pertinence du problème

Plusieurs éléments étayent la pertinence du problème à l'étude dans ce mémoire. D'abord, sur le plan social, s'il existe un consensus concernant le fait que le consentement est important dans les relations intimes, les statistiques présentées plus haut permettent de mettre en lumière que les violences à caractère sexuel représentent un enjeu de santé publique majeur au Québec, tout comme dans le reste du Canada. De plus, diverses stratégies de prévention des violences sexuelles et de promotion du CS

² Consulter la section 3.2.1 pour la définition conceptuelle des personnes issues des minorités de genre.

ont émergé au cours des dernières années. Celles-ci peinent néanmoins parfois à considérer l'ensemble des facteurs aux différents niveaux du modèle systémique de Bronfenbrenner (2005), dont les facteurs socioculturels (Jozkowski et al., 2017). Les pratiques relatives au CS sont liées à des conceptions profondément ancrées, par exemple par rapport au genre, à l'orientation sexuelle et à l'âge (Brady et al., 2017). D'un point de vue scientifique, il est donc essentiel de comprendre les différents facteurs déterminants du CS et leurs nuances.

De plus, la période développementale d'adulte émergent·e est relativement récente, ayant fait son apparition il y a un peu plus d'une vingtaine d'années (Arnett, 2000). Les adultes émergent·es possèdent des caractéristiques développementales propres à eux et elles ; Arnett (2004) résume cette période comme étant « l'âge des explorations identitaires, l'âge de l'instabilité, l'âge de l'égoïsme, l'âge du sentiment d'entre-deux et l'âge des possibilités »³. En effet, pendant la majeure partie du XX^e siècle, la majorité des individus, au début de leur vingtaine, se mariaient et intégraient un emploi stable à temps plein. Ce paradigme a changé vers la fin du siècle : l'âge médian du mariage est passé du début à la fin de la vingtaine, les études et la formation se sont prolongées, étant liées à des changements d'emploi plus fréquents, et les mœurs sexuelles ont également changé (Arnett, 2007). Selon l'enquête PIXEL (Lambert et al., 2017), chez les personnes ayant déjà eu des rapports sexuels, si environ un individu sur dix âgé de 21 à 29 ans n'a eu qu'un·e seul·e partenaire sexuel·le dans sa vie (hommes : 11 %, femmes : 12,6 %), c'est environ 45 % d'entre eux qui ont eu 7 partenaires sexuel·les (hommes : 44,8 %, femmes : 47,8 %) et environ 20 % qui en ont eu 15 ou plus (hommes : 20,6 %, femmes : 19,5 %). La période développementale d'adulte

³ Toutes les citations en anglais dans le texte ont fait l'objet d'une traduction libre.

émérgent·e représente donc une période d'exploration sexuelle où le CS doit être établi à chaque relation sexuelle ainsi qu'avec chaque nouveau·elle partenaire sexuel·le.

En outre, la pertinence sexologique de cette étude réside dans son effort de comprendre les éléments qui contribuent à promouvoir des pratiques et des relations saines, égalitaires et consensuelles entre les individus ; en d'autres mots, de promouvoir la santé sexuelle. Ce mémoire souhaite également prendre en considération les personnes issues des minorités sexuelles et de genre, qui sont le plus souvent omises dans les études. Les pratiques de prévention, de formation et de sensibilisation à l'égard du CS, en tenant compte à la fois des rôles de genre, de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre, pourront potentiellement être mieux orientées et adaptées à différents groupes et individus en fonction des résultats obtenus.

L'étude de l'adhésion à des SG permet également d'observer dans quelle mesure les adultes émergent·es québécois·es adhèrent encore ou non aux normes de genre, et ce, en fonction de leur propre genre. Elle permet en plus d'examiner comment les personnes issues des minorités de genre se situent par rapport à leur adhésion aux SG. Parallèlement, ce mémoire contribue à offrir des données probantes à propos de groupes sous-étudiés concernant le CS, soit les individus appartenant aux minorités de genre ainsi que ceux dont l'orientation sexuelle correspond à l'acronyme LGBTQ+. Les distinctions soulevées entre les attitudes et comportements relatifs au CS des hommes cisgenres, des femmes cisgenres et des personnes appartenant aux minorités de genre appuient finalement la pertinence de la présente étude.

1.4 Question de recherche

Les sections précédentes témoignent de la pertinence de s'intéresser aux normes de genre comme facteur déterminant potentiel des attitudes et comportements qui prédisent l'intention de négocier le CS. La question générale qui oriente cette recherche

est la suivante : quelle est la relation entre l'adhésion à des SG et les attitudes et comportements prédisant l'intention de négocier le CS chez les adultes émergent-es québécois-es ?

CHAPITRE II

ÉTAT DES CONNAISSANCES

Ce chapitre dresse d'abord un portrait des recherches concernant les attitudes, croyances et comportements des adultes émergent·es à l'égard du consentement sexuel (CS). Il relève ensuite les résultats les plus saillants des études concernant la relation entre l'adhésion à des stéréotypes de genre (SG), puis les scripts sexuels, et le CS. Le rôle des variables du genre et de l'orientation sexuelle sera examiné avant de conclure en relevant les principales limites des études consultées dans le cadre de cette recension des écrits.

2.1 Le consentement sexuel chez les adultes émergent·es

Dans les prochains paragraphes, nous examinerons les études sur les perceptions et les conceptions du CS des adultes émergent·es, leurs façons de le communiquer, leurs croyances relatives au CS, le rôle du statut relationnel par rapport au CS, puis les données spécifiques à la population des femmes en rapport avec le CS.

Tout d'abord, le CS est compris et décrit par les adultes émergent·es comme un enjeu complexe et un processus subtil (Beres, 2010 ; Brady et al., 2017 ; Jozkowski et al., 2018). Il serait exprimé de multiples façons indirectes et ambiguës. Des discussions directes à propos du CS dans le contexte de relations sexuelles représenteraient des exceptions (Shumlich et Fisher, 2018). Il peut être conçu de deux façons par les adultes

émergent·es : comme un événement isolé (*discrete event*) ou comme un processus continu. Un événement isolé réfère à « dire ou faire quelque chose qui est interprété comme un consentement » (Muehlenhard et al., 2016), alors qu'un processus réfère à une négociation continue (Beres, 2014). Les femmes seraient plus nombreuses que les hommes à considérer le CS comme un processus et les hommes plus nombreux que les femmes à le percevoir comme un événement isolé (Humphreys, 2004).

Plus concrètement, des signaux indirects seraient interprétés comme un consentement à avoir des relations sexuelles par de nombreux hommes. Par exemple, accepter d'accompagner une personne chez elle serait interprété par ces hommes comme un indicateur d'une activité sexuelle certaine (Jozkowski et al., 2018 ; Shumlich et Fisher, 2020). Les femmes, de leur côté, seraient nombreuses, après avoir accepté de raccompagner ou de se faire raccompagner, à considérer comme inapproprié de dire non à des rapports sexuels par la suite (Burkett et Hamilton, 2012) puisqu'elles auraient donné leur CS de façon implicite (Hirsch et al., 2019). Dans l'étude de Lofgreen et al. (2017), 145 étudiants d'une université états-unienne s'identifiant comme hommes ont complété un questionnaire à la suite de la lecture de vignettes présentant une interaction sexuelle entre un homme et une femme. Les hommes ont ensuite été interrogés quant à leurs perceptions du désir sexuel de la femme dans la vignette, de son consentement à poursuivre l'interaction, puis de son consentement à avoir une relation sexuelle. Les auteur·trices concluent à la lumière de leurs résultats que les hommes « confondent des facteurs contextuels indicatifs du désir sexuel avec un consentement implicite » (p. 22).

Toujours concernant la conception du CS par les adultes émergent·es, Goodcase et al. (2019) ont tenté de déterminer s'il existait des profils distincts de scripts sexuels relatifs au CS chez les étudiant·es d'une université du Midwest des États-Unis. Au terme d'une

analyse de profils latents, iels⁴ ont identifié quatre profils. La majorité des étudiant·es universitaires (76,6 %) s'assureraient d'obtenir le CS de leurs partenaires sexuel·les et mettraient fin à la relation sexuelle si ceux-ci ou celles-ci semblaient inconfortables (profil 1). Trois autres profils se retrouvaient chez les étudiant·es, soit « respecter un consentement seulement s'il est explicite » (profil 2), « incertain·e par rapport à un consentement non explicite » (profil 3) ou « ne demande pas un consentement verbal dans une relation » (profil 4). Les hommes étaient statistiquement plus nombreux que les femmes à faire partie du profil 2.

Concernant les stratégies de communication du CS, le type d'indicateurs utilisés pour communiquer celui-ci varierait en fonction du degré d'intimité des comportements sexuels. Jozkowski et al. (2014a) se sont penché·es sur les stratégies de communication du CS dans une étude états-unienne auprès d'un échantillon de 185 étudiant·es universitaires hétérosexuel·les. Les indicateurs verbaux ou un mélange d'indicateurs verbaux et non verbaux seraient plus souvent rapportés pour des comportements plus intimes (ex. pénétration vaginale ou pénétration anale) comparativement à des comportements moins intimes (ex. caresses sexuelles ou relations sexuelles orales). Selon cette même étude, les participant·es étaient plus susceptibles de rapporter l'usage d'indicateurs verbaux pour indiquer leur propre CS, mais s'appuyaient davantage sur des indicateurs non verbaux pour interpréter le CS de leurs partenaires. Étant donné cette discordance, les auteur·trices émettent l'hypothèse selon laquelle les individus surestimeraient l'aspect verbal de leur propre communication puisqu'il existerait un écart entre leurs intentions et la réalité. Shumlich et Fisher (2018), qui s'intéressaient à

⁴ Le pronom neutre « iel » ou « iels » a été adopté afin de désigner tous les individus, indépendamment de leur genre. Celui-ci permet notamment une meilleure représentation des femmes et des personnes issues des minorités de genre. Pour la même raison, les appellations de personnes (ex. auteur·trices) sont présentées au féminin et au masculin.

l'expression et à la vérification du CS dans les interactions sexuelles, ont effectué une analyse thématique des réponses à des questions ouvertes d'étudiant·es universitaires de l'Ontario. Leurs résultats indiquent que la communication à propos du CS serait plus souvent indirecte et implicite, voire « voilée ».

Diverses études ont révélé que les adultes émergent·es montraient des attitudes qui étaient discordantes par rapport à la législation canadienne afférente au CS. Par exemple, une proportion non négligeable d'étudiant·es trouverait acceptable d'avoir des relations sexuelles avec une personne ivre (Bergeron et al., 2020 ; Goodcase et al., 2019). Sur la base d'une démarche ethnographique impliquant des entretiens approfondis et l'observation de participant·es, les résultats de Hirsch et al. (2019) indiquent que les rapports sexuels impliquant de la consommation d'alcool sont normalisés dans le cadre d'activités sociales chez les étudiant·es universitaires.

Enfin, quelques recherches font ressortir l'importance de tenir compte du contexte relationnel dans les pratiques relatives au consentement. Ainsi, Bay-Cheng et Eliseo-Arras (2008) ont conduit une analyse thématique après avoir interrogé 22 étudiantes de premier cycle universitaire, aux États-Unis, à propos de leurs rapports hétérosexuels consensuels, mais non désirés⁵. Leurs résultats montrent que le fait d'avoir eu des relations (hétéro-)sexuelles auparavant avec un même partenaire sexuel (*sexual precedence*) apparaissait comme un des éléments ayant contribué à ces relations non désirées. Plus concrètement, avoir consenti à une relation « se traduirait en un consentement automatique pour toutes les futures relations sexuelles avec [ce partenaire] » (p. 391). La notion d'un CS continu dans le cadre d'une relation, à moins d'une indication contraire, est également évoquée par certain·es des participant·es de

⁵ Il importe de préciser que l'acte de consentir à des contacts sexuels est distingué du désir d'avoir ces mêmes contacts dans de nombreux écrits de la littérature sur le CS (Peterson et Muehlenhard, 2007).

l'étude de Brady et al. (2017). Beres et al. (2004), Jozkowski et al. (2014a) et Shumlich et Fisher (2020) ont aussi mis en lumière que le CS pouvait différer selon qu'il s'agisse d'une relation à long terme, d'une relation occasionnelle ou entre des partenaires anonymes.

Certaines études se sont intéressées aux discours des femmes en lien avec le CS. À ce sujet, de nombreuses jeunes femmes se considèrent comme responsables d'établir verbalement des limites claires sur le plan sexuel, sans quoi des actes posés sans leur consentement ne pourraient être qualifiés d'agression sexuelle. En ce sens, l'étude de Burkett et Hamilton (2012) met en exergue l'impact des discours et des normes de genre sur la sexualité des femmes dans les sociétés occidentales. Les normes néolibérales promeuvent des notions de liberté, d'autonomie et de responsabilité individuelle. Celles-ci, combinées aux approches d'évitement du risque (*risk avoidance*), inhérentes à de nombreuses campagnes de prévention des violences sexuelles qui encouragent les femmes à « simplement dire non » (*just say no*), teintent la compréhension du CS et de la violence sexuelle des jeunes femmes interrogées. Finalement, dans leur étude auprès de 972 femmes étudiant à l'université, Fantasia et al. (2015) ont constaté que les femmes qui possédaient une plus grande sensibilisation vis-à-vis du CS étaient plus susceptibles de rapporter avoir subi des événements de contacts sexuels coercitifs (*forced sex*).

2.2 La relation entre les stéréotypes de genre et le consentement sexuel

Bien que les études sur le CS se soient multipliées au cours des dernières années, très peu d'entre elles se sont intéressées spécifiquement à l'influence de l'adhésion à des SG sur les attitudes et comportements à l'égard du CS. Notons au préalable que les façons de conceptualiser le CS et les SG divergent grandement à travers les différentes études. L'étude de Boratav et Çavdar (2012), portant notamment sur l'incidence et la dynamique d'expériences de CS chez des étudiant·es universitaires turc·ques, visait à

déterminer comment les SG étaient liés au CS lors d'activités sexuelles non désirées. Les chercheuses ont opérationnalisé la variable des SG par l'endossement d'attentes traditionnelles féminines et masculines concernant spécifiquement la sexualité. Leurs résultats ont montré que tous·tes les participant·es étaient plus susceptibles d'adhérer à des SG traditionnels sur la sexualité masculine (ex. « Un homme veut et est toujours prêt à avoir une relation sexuelle avec une femme. ») que sur la sexualité féminine (ex. « Les femmes veulent parfois dire 'oui' même quand elles disent 'non' à du sexe. »). Toutefois, aucun lien significatif n'a été trouvé entre l'adhésion à des SG et le consentement à des rapports sexuels non désirés, chez les femmes comme chez les hommes.

Warren et al. (2015) ont étudié chez des jeunes hommes universitaires et hétérosexuels la relation entre la compréhension du CS, mesurée à l'aide de questions sur des vignettes, et la perpétration d'une agression sexuelle dans les 12 derniers mois. Ils ont pu observer que la compréhension du CS médiait la relation entre la conformité aux normes de masculinité et la perpétration d'une agression sexuelle. En d'autres mots, un niveau de conformité élevé aux normes de masculinité (ex. « Je ressens souvent le besoin d'être en charge des personnes autour de moi ») était associé à une faible compréhension du CS et ce même niveau de compréhension du CS était associé à de plus hauts taux de perpétration d'une agression sexuelle dans les 12 derniers mois. Hust et al. (2017), de leur côté, ont défini les SG comme les manières dont « les hommes et les femmes devraient interagir dans une relation ». Ils ont trouvé que les femmes qui étaient plus en accord avec les SG obtenaient des scores moins élevés quant aux anticipations relatives au CS, soit celles de chercher le consentement d'un·e partenaire (ex. « Je n'aurais pas de sexe quand mon partenaire et moi sommes trop intoxiqué·es pour donner notre consentement »), d'adhérer aux décisions en rapport avec le CS (ex. « Je préférerais ne pas avoir de sexe plutôt que de forcer quelqu'un ») et de refuser une activité sexuelle non désirée (ex. « Je me sentirais confiant·e de pouvoir refuser les

avances sexuelles de quelqu'un »). Toutefois, aucune de ces relations n'était statistiquement significative.

Hermann et al. (2018) ont étudié la relation entre la masculinité hostile (aussi appelée hypermasculinité) et les attitudes et comportements à l'égard du CS. Iels ont utilisé l'instrument de mesure *Sexual Consent Scale-Revised* de Humphreys et Brousseau (2010). Chez les étudiants universitaires sondés ($N = 144$), des niveaux plus élevés de masculinité hostile étaient associés à un plus faible contrôle comportemental perçu face à l'établissement du CS et à des attitudes moins positives vis-à-vis du CS. L'hypermasculinité était également associée à un plus grand usage de comportements indirects par rapport au CS. Finalement, dans un échantillon mixte, Mackay et Kozlowski (2018) ont trouvé une association entre l'adhésion à des SG féminins et des attitudes plus positives à l'égard de l'établissement du CS.

2.3 Les scripts sexuels et le consentement sexuel

Les liens entre les scripts sexuels et le CS ont été étudiés par certaines auteur·trices (Hust et al., 2017 ; Jozkowski et Peterson, 2013 ; Katz et Schneider, 2015). D'abord, il est estimé qu'il existe une grande proximité entre les scripts sexuels et les SG. Ainsi, les SG seraient appris par l'entremise de modèles d'activités sociales, interpersonnelles et sexuelles, et les scripts sexuels permettraient donc la perpétuation des SG (Wilson et al., 2009). À ce propos, dans la littérature, on retrouve parfois les expressions « stéréotype sexuel » et « script sexuel » utilisées de façon confondue (Hust et al., 2017). Selon Gagnon et Simon (1973), les scripts sexuels seraient des scénarios d'actes sexuels qui constitueraient des repères pour les individus. À ce sujet, Brady et al. (2017) visaient à cerner comment les jeunes adultes hétérosexuel·les de 16 à 24 ans comprenaient le CS lors d'activités sexuelles consenties. Leur analyse de données provenant d'ateliers et d'un questionnaire en ligne à réponses ouvertes a relevé que la majorité des participant·es possédaient une certaine compréhension du CS, c'est-à-dire

associaient celui-ci à des « notions d'accord positif entre des partenaires, d'une volonté commune d'avoir une activité sexuelle, ou de demander, donner ou recevoir une autorisation pour une activité sexuelle » (p. 9). Les femmes étaient plus nombreuses (95 %) que les hommes (85 %) à comprendre le concept du CS. En outre, les scripts sexuels des « femmes passives » et des « hommes actifs » étaient présents dans les discours de certain·es et le processus de CS était considéré comme complexe par sa nature changeante et difficile à mettre en application.

Selon plusieurs études, un script sexuel traditionnel relatif au CS chez les personnes hétérosexuelles est celui de l'homme initiateur des relations sexuelles et de la femme accordant ou non son CS (Burkett et Hamilton, 2012 ; Hirsch et al., 2019 ; Humphreys, 2007 ; Jozkowski et Peterson, 2013). Ainsi, les femmes seraient responsables d'établir et de communiquer clairement les limites de la relation sexuelle (Burkett et Hamilton, 2012 ; Jozkowski et al., 2017). Jozkowski et Peterson (2013) ont examiné, dans leur étude qualitative, comment le CS était communiqué chez les étudiant·es universitaires en dégagant les différences de genre dans leur discussion des résultats. Quatre thèmes ont émergé, dont l'adhésion à des scripts sexuels traditionnels où les hommes sont responsables d'initier les rapports sexuels et où les femmes agissent à titre de « gardiennes des limites » sur le plan sexuel (*sexual gatekeepers*); les femmes ne feraient donc que répondre aux avances masculines.

2.4 Les différences selon le genre et l'orientation sexuelle

2.4.1 Les différences de genre

Le genre est une variable essentielle dans l'étude du CS. Les études ont identifié plusieurs différences de genre entre les femmes et les hommes dans la façon dont iels interprètent et communiquent leur CS. D'abord, iels divergeraient selon le type d'indicateurs utilisés pour communiquer leur CS. Les femmes communiqueraient

celui-ci à l'aide de plus de stratégies verbales que de stratégies non verbales alors que les hommes utiliseraient plus de stratégies non verbales, directes ou indirectes (Hickman et Muehlenhard, 1999 ; Jozkowski et al., 2014a). Ces différences seraient toutefois modestes, selon Hickman et Muehlenhard (1999). De plus, les hommes adhèreraient plus que les femmes à la croyance selon laquelle les « comportements non verbaux seraient tout aussi efficaces que la communication verbale pour indiquer un consentement » (Humphreys, 2007, p. 312). C'est ce que révèle l'étude canadienne de Humphreys réalisée auprès de 415 étudiant·es universitaires de premier cycle à partir d'un questionnaire sur une vignette décrivant une interaction hétérosexuelle. Concernant les stratégies d'établissement du CS, les résultats de l'étude indiquent également que les hommes préféreraient présumer du CS de leur partenaire plutôt que de le demander avant la relation sexuelle. Les femmes étaient plus nombreuses que les hommes à préférer établir le CS avant la relation.

Ensuite, dans leur étude sur les stratégies de communication du CS, Jozkowski et al. (2014b) ont mis en évidence que les femmes auraient plus de probabilités de communiquer leur CS par des comportements passifs et sans réponse (ex. communication du CS par une absence de signal non verbal), alors que les hommes adopteraient plus de comportements de quasi-pression (*borderline pressure*) (ex. poursuite du rapport sexuel à moins que le ou la partenaire arrête). Des tactiques agressives similaires chez les jeunes hommes étudiants universitaires ont aussi été relevées par Jozkowski et Peterson (2013) dans leur étude qualitative auprès de 185 étudiant·es universitaires.

Une enquête québécoise s'est penchée sur les attitudes à l'égard du CS. Bergeron et al. (2020) ont interrogé plus de 6 000 membres de la communauté collégiale, dont la majorité était des étudiant·es. Les autrices ont constaté que les femmes cisgenres ainsi que les personnes issues des minorités de genre étaient plus nombreuses que les hommes cisgenres à manifester des attitudes favorables au CS. Elles ont traduit

l'échelle de Humphreys (2000) intitulée *Sexual Consent Attitudes Scale*. Quelques exemples d'énoncés sont : « Si une proposition sexuelle est faite et que votre partenaire dit 'non', c'est correct de continuer à négocier la proposition. » et « Demander verbalement le consentement sexuel diminue le plaisir de l'activité sexuelle (l'ambiance est brisée, par exemple). » (Bergeron et al., 2019)

Des différences de genre existent aussi à propos de l'adhésion aux SG. En effet, Hust et al. (2017) ont mené un sondage en ligne aux États-Unis auprès de 447 étudiant·es universitaires de 18 à 25 ans. Leurs résultats ont montré que les hommes adhèreraient à plus de SG relationnels (ex. « Les hommes veulent du sexe ; les femmes veulent des relations. ») que les femmes. Les hommes auraient aussi moins d'attentes de refuser une activité sexuelle non désirée et d'adhérer aux décisions relatives au CS dans une relation sexuelle que les femmes. En somme, l'ensemble des différences de genre présentées ci-dessus indiquent la nécessité de tenir compte de la variable du genre dans l'analyse des SG et de leurs liens au CS.

2.4.2 Les différences selon l'orientation sexuelle

À notre connaissance, uniquement deux études ont abordé le CS chez des populations non hétérosexuelles (Beres et al., 2004 ; McLeod, 2015). Les analyses de Beres et al. (2004), portant sur un échantillon de femmes et d'hommes ayant déjà eu des contacts sexuels avec un·e « partenaire du même sexe », ont permis d'observer que les comportements non verbaux (ex. sourire) étaient plus fréquemment utilisés que les comportements verbaux (ex. demander si le ou la partenaire a un condom/une digue dentaire) pour exprimer un CS. Pour indiquer leur CS, les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes utilisaient davantage de signaux non verbaux que les femmes ayant des rapports sexuels avec d'autres femmes. Ces derniers résultats sont similaires avec ceux des études de Hickman et Muehlenhard (1999) et de Jozkowski et al. (2014a), rapportés plus haut, dont les échantillons étaient composés d'individus hétérosexuels. McLeod (2015), de son côté, s'est intéressée à la communication du CS

avec un·e nouveau ou nouvelle partenaire sexuel·le à partir d'un échantillon constitué de 907 personnes ayant eu des contacts sexuels hétérosexuels et 182 autres ayant eu des contacts sexuels avec un·e partenaire du même genre. Les couples de même genre obtenaient des scores significativement plus élevés que les couples hétérosexuels quant au CS verbal (consentement explicite). Ces résultats s'expliquent selon l'autrice par le fait que « les couples de même genre [s'appuieraient] davantage sur des styles de consentement verbal [...] en l'absence de scénarios sexuels pour guider un comportement sexuel stéréotypé socialement accepté » (p. 17). Beres et al. (2004) évoquent aussi l'hypothèse selon laquelle les hommes et femmes non exclusivement hétérosexuel·les adhèreraient moins fortement aux SG dans leurs comportements sexuels étant donné qu'ils transgresseraient les normes comportementales en s'engageant dans des rapports sexuels avec des individus du même genre. Ces personnes seraient donc plus conscientes de ces normes et tenteraient de s'en distancier.

2.5 Limites dans les études sur la relation entre les stéréotypes de genre et le consentement sexuel

Une des limites dans les études recensées est que la majorité d'entre elles portent spécifiquement sur les adultes émergent·es universitaires (ex. Boratav et Çavdar, 2012 ; Hust et al., 2017 ; Jozkowski et Peterson, 2013 ; Katz et Schneider, 2015 ; Warren et al., 2015) ou sur des échantillons majoritairement composés d'étudiant·es universitaires (Brady et al., 2017). Les résultats ne sont donc pas nécessairement généralisables à la population des adultes émergent·es. Il est aussi très fréquent que seulement les individus hétérosexuels soient pris en compte (Boratav et Çavdar, 2012 ; Hust et al., 2017 ; Jozkowski et Peterson, 2013 ; Katz et Schneider, 2015 ; Shumlich et Fisher, 2020 ; Warren et al., 2015). Certaines études contiennent un biais hétéronormatif implicite (Hust et al., 2017) ou explicite (Boratav et Çavdar, 2012) dans les énoncés des échelles de mesure faisant référence à des rapports hétérosexuels spécifiquement (ex. « La meilleure façon d'attirer un homme, pour une femme, est

d'utiliser son corps et son allure »). La sélection d'un échantillon composé uniquement d'individus hétérosexuels est parfois justifiée par le fait que les scripts sexuels traditionnels sont considérés comme étant spécifiques aux relations hétérosexuelles (Jozkowski et al., 2014a) ou par le faible nombre de personnes non hétérosexuelles, lequel serait insuffisant pour en tenir compte dans les analyses (Jozkowski et Peterson, 2013). Pourtant, les stéréotypes de genre en tant qu'attributs associés aux femmes et aux hommes concernent également les individus LGBTQ+.

Finalement, peu d'études portent spécifiquement sur la relation entre l'adhésion à des SG et les attitudes et comportements à l'égard du CS. Bien que les résultats de Boratav et Çavdar (2012) soient éclairants sur le sujet, les expériences d'étudiant·es universitaires turc·ques pourraient différer de façon importante de celles de Canadien·nes du même âge. De plus, à notre connaissance, aucune recherche examinant la relation entre les SG et le CS précisément n'a été réalisée au Québec ou au Canada et cette étude représente donc la première à le faire.

CHAPITRE III

CADRE CONCEPTUEL

Ce chapitre décrit dans un premier temps les modèles théoriques mobilisés dans le cadre de cette recherche, soit la théorie des scripts sexuels de Gagnon et Simon (1973) ainsi que la théorie du comportement planifié d’Ajzen (1991). Dans un second temps, nous présentons l’objectif ainsi que les questions et hypothèses de recherche.

3.1 Modèles théoriques

3.1.1 Théorie des scripts sexuels

La théorie des scripts sexuels (Gagnon et Simon, 1973) postule que les scripts (ou scénarios⁶) sexuels agiraient comme des guides du comportement sexuel et que les individus adhèreraient à ces prescriptions à différents niveaux (Gagnon, 2008). Il existerait trois ordres de scripts sexuels : les scripts culturels, les scripts interpersonnels et les scripts intrapsychiques. Les scripts culturels représentent les messages, normes et valeurs véhiculés dans la société. Ceux-ci guideraient les comportements jugés appropriés dans diverses situations touchant la sexualité. Gamble (2019) définit les scripts hétéronormatifs comme étant « des scripts culturels qui prescrivent des rôles et

⁶ Les deux expressions sont considérées comme équivalentes.

des comportements hétéronormatifs pour des situations sexuelles » (p. 709). Ensuite, la négociation des scripts culturels dans les interactions sociales et sexuelles composerait les scripts interpersonnels. Les scripts intrapsychiques, quant à eux, seraient constitués des envies, désirs et préférences sexuels de l'individu. Ces derniers seraient façonnés entre autres par les scripts culturels et interpersonnels.

Ensuite, il y a lieu d'explicitier la relation entre les scripts sexuels et les stéréotypes de genre (SG). À ce sujet, Wilson et al. (2009) indiquent que :

Les scénarios sexuels peuvent également sous-tendre et perpétuer les stéréotypes sexuels. [...] Ces stéréotypes existent en fonction des scripts intrapsychiques, interpersonnels et culturels. Les stéréotypes sexuels s'apprennent à travers des processus de socialisation culturelle et sont traduits, révisés ou renforcés par des modèles d'activités interpersonnelles, sociales et sexuelles, ainsi que par des idéologies personnelles (Knapp-Whittier et Melendez, 2004 ; Simon, 1999). (p. 400)

Les SG seraient alors perpétués par la répétition de comportements guidés par les scripts sexuels sociaux (Naurin et al., 2019).

Selon la théorie des scripts sexuels, il existerait notamment un script culturel qui légitimerait la sexualité des hommes et condamnerait celle des femmes, introduisant ainsi un double standard dans les pratiques sexuelles (Gagnon, 2008). Wiederman (2005) parle plus précisément d'un script traditionnel hétérosexuel selon lequel la sexualité des hommes constituerait un but et serait orientée vers le plaisir, alors que les femmes se verraient attribuer un rôle de « gardienne des limites sexuelles ». L'idée d'une « pulsion sexuelle masculine » codifierait la sexualité masculine comme agentive et pulsionnelle. La sexualité des femmes serait quant à elle passive. Simon et Gagnon (1986) soulignent toutefois que « les scénarios culturels sont rarement prédictifs des comportements réels » (p. 98). Hill (2006) évoque aussi d'ailleurs que « les hypothèses hétéronormatives des scénarios hétérosexuels sont facilement

contestées. » (p. 147) À ce propos, la recension des écrits du chapitre précédent illustre notamment que les femmes emploient des stratégies actives, par exemple des stratégies verbales, pour communiquer leur consentement sexuel (CS) dans le cadre de relations sexuelles (Hickman et Muehlenhard, 1999 ; Jozkowski et al., 2014a). Dans le cadre de la présente recherche, la théorie des scripts sexuels nous informe sur les façons dont les comportements sexuels, dont ceux relatifs au CS, sont façonnés et genrés.

Quelques décennies après l'énonciation de la théorie des scripts sexuels (Gagnon et Simon, 1973), divers·es auteur·trices mettent en lumière la pérennité des scripts traditionnels hétérosexuels auprès des adultes émergent·es. Par exemple, pour déterminer le CS de leurs partenaires, les hommes hétérosexuels participant à l'étude de Jozkowski et Peterson (2013) étaient nombreux à mentionner qu'ils « demanderaient aux femmes si elles veulent avoir une relation sexuelle » (p. 519). Les femmes, à leur tour, indiquaient qu'elles consentiraient à des rapports sexuels après que leur partenaire leur ait demandé. Humphreys (2007) ainsi que Jozkowski et al. (2014b) rapportent des résultats très similaires. Malgré des progrès notables tendant vers l'égalité des genres, les croyances stéréotypées à l'égard des rôles de genre teintent toujours les comportements sexuels des adultes émergent·es (Jozkowski et Peterson, 2013). Hill (2006) argumente toutefois que de nouveaux scripts sexuels, tels que celui des « hommes féminins » (ou métrosexuels), ébranlent les scripts traditionnels hétéronormatifs.

En outre, le chapitre précédent a permis de faire ressortir le fait que la majorité des études utilisant le modèle théorique des scripts sexuels se sont concentrées sur les relations hétérosexuelles et cisgenres (Wiederman, 2015). Selon Jozkowski et al. (2014a), « les scripts sexuels traditionnels s'appliquent spécifiquement aux interactions hétérosexuelles. » (p. 907) Néanmoins, de nombreux écrits de Gagnon et Simon, notamment certains dans *Sexual Conduct* (2005 ; deuxième édition), portent sur les scripts sexuels homosexuels des hommes gais et ceux des femmes lesbiennes.

Selon Gagnon (2008), les scripts hétérosexuels ne se retrouveraient pas dans les relations entre des individus de même genre, ceux-ci possédant des scripts culturels propres à eux. À ce sujet, des auteur·trices ont mobilisé la théorie des scripts sexuels pour analyser les comportements relatifs au CS chez les personnes lesbiennes, gaies, bisexuelles, queer et autres qu'hétérosexuelles (LGBQ+). Beres et al. (2004) suggèrent que les scripts des personnes ayant des relations sexuelles avec des personnes du même genre (*men who have sex with men ; women who have sex with women*) seraient plus flexibles que les scripts hétérosexuels. Les résultats des chercheur·euses mettent toutefois en lumière que leurs scripts ne seraient pas radicalement différents des scripts hétérosexuels puisque les personnes LGBQ+ ont « généralement été socialisées à l'intérieur des mêmes systèmes de genre que les hétérosexuels » (p. 484). Dans cette recherche, nous explorerons comment les personnes non hétérosexuelles se situent par rapport aux scripts sexuels normatifs. C'est pourquoi, donc, on s'intéresse à l'orientation sexuelle.

3.1.2 Théorie du comportement planifié

La deuxième théorie qui sera mobilisée dans le cadre de ce mémoire de recherche est la théorie du comportement planifié (Ajzen, 1991). L'intention de performer un comportement est centrale à cette théorie. Cette dernière postule que trois facteurs déterminent l'intention de performer un comportement : l'attitude à l'égard du comportement, les normes subjectives ainsi que le contrôle comportemental perçu. L'attitude envers le comportement se rapporte au fait d'évaluer positivement ou négativement l'établissement du CS. Les normes subjectives réfèrent à la pression sociale perçue d'adopter le comportement. Le contrôle comportemental perçu, quant à lui, est lié à la perception du niveau de difficulté ou de facilité pour un individu d'exécuter un comportement. Celui-ci correspond au sentiment d'être en mesure d'établir le CS avec un·e partenaire sexuel·le. Le contrôle comportemental perçu joue

un rôle important dans la théorie étant donné que, à l'instar de l'intention de performer un comportement, ce facteur prédirait l'accomplissement du dit acte.

La théorie du comportement planifié est également celle qui a été mobilisée par les auteur·trices ayant élaboré l'échelle de mesure sur le CS retenue dans cette recherche. Humphreys et Brousseau (2010) retiennent la définition du CS de Hickman et Muehlenhard (1999), soit la « communication verbale ou non verbale donnée librement d'un sentiment de volonté de s'engager dans une activité sexuelle ». L'intention référerait donc à la négociation indirecte ou directe du CS avec un·e partenaire sexuel·le.

Les énoncés originaux de l'instrument de mesure proviennent de groupes de discussion ayant été réalisés par Humphreys et Herold (2007). Certains de ces énoncés ont été retirés, puis d'autres ont été ajoutés, de façon à ce que les trois facteurs principaux de la théorie soient adéquatement couverts. À la suite de l'analyse factorielle effectuée par les chercheur·euses, ce sont cinq dimensions qui ont émergé en lien avec les attitudes et comportements relatifs au CS : le contrôle comportemental perçu face au CS, l'attitude positive face à l'établissement du CS, l'approche comportementale (in)directe par rapport au CS, les normes liées au CS ainsi que la conscientisation et la discussion à propos du CS. Dans cette recherche, les cinq facteurs nommés sont compris comme prédisant l'intention de négocier le CS.

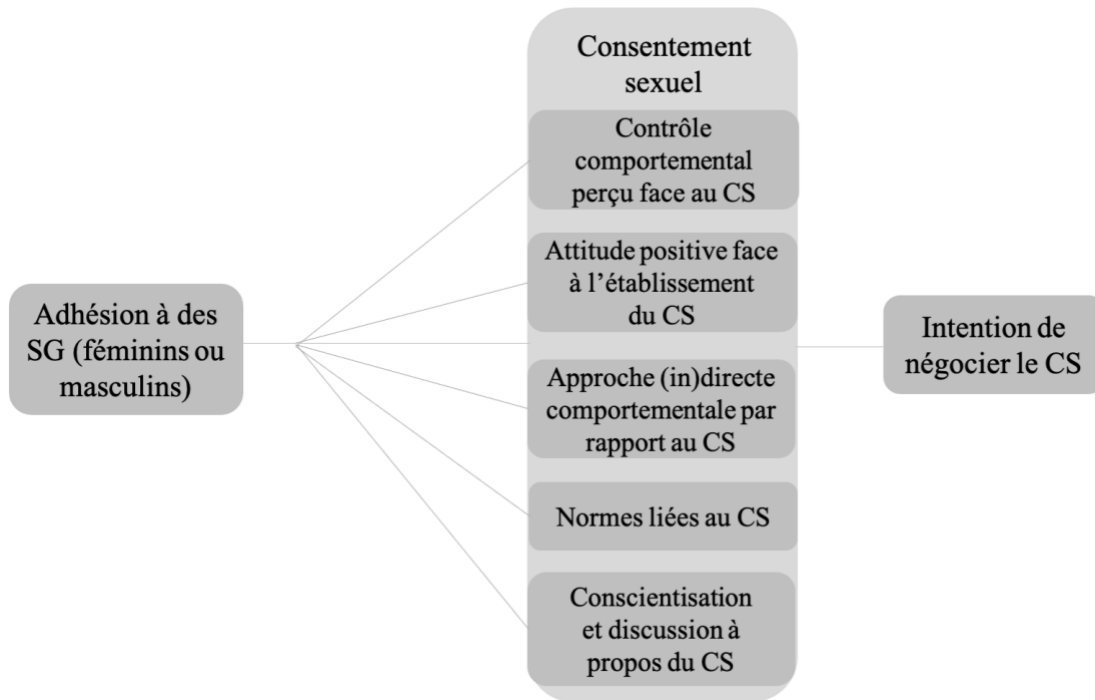


Figure 3.1. Modèle conceptuel de la relation entre l'adhésion à des stéréotypes de genre féminins et masculins et les attitudes et comportements relatifs au consentement sexuel prédisant l'intention de négocier le consentement

3.2 Objectif, questions et hypothèses de recherche

L'objectif de cette étude est de déterminer s'il existe une relation entre l'adhésion à des SG et les attitudes et comportements relatifs au CS prédisant l'intention de négocier le CS. Ainsi, la question de recherche générale dans laquelle s'inscrit ce projet de recherche est la suivante : quelle est la relation entre l'adhésion à des SG et les attitudes et comportements qui prédisent l'intention de négocier le CS chez les adultes émergent·es québécois·es ?

Plus précisément, nous chercherons à répondre aux questions suivantes :

- 1) Existe-t-il une relation entre l'adhésion à des SG et le CS tel que défini dans ses cinq dimensions : le (manque de) contrôle comportemental perçu à l'égard du CS, l'attitude positive face à l'établissement du CS, l'approche comportementale (in)directe face au CS, les normes du CS et la sensibilisation et la discussion sur le CS ?
- 2) L'adhésion à des SG masculins ou féminins varie-t-elle en fonction du genre ?
- 3) L'adhésion à des SG masculins ou féminins varie-t-elle en fonction de l'orientation sexuelle ?
- 4) Les attitudes et comportements à l'égard du CS varient-ils en fonction du genre ?
- 5) Les attitudes et comportements à l'égard du CS varient-ils en fonction de l'orientation sexuelle ?

Les hypothèses posées par rapport à ces questions de recherche sont les suivantes :

H1 : Les individus adhérant à des SG à un niveau plus élevé obtiendront des scores plus faibles pour le CS dans ses cinq dimensions.

H2a : Les femmes cisgenres adhéreront davantage aux SG féminins que les hommes.

H2b : Les hommes cisgenres adhéreront davantage aux SG masculins que les femmes cisgenres.

H2c : L'adhésion aux SG des personnes appartenant aux minorités de genre ne diffèrera pas des deux autres groupes.

H3 : Les individus s'identifiant comme ayant une orientation sexuelle LGBTQ+ adhéreront à des SG à un niveau moins élevé que les individus hétérosexuels.

H4 : Les femmes cisgenres et les personnes faisant partie des minorités de genre obtiendront des scores plus élevés vis-à-vis du CS que les hommes cisgenres.

H5 : Les personnes d'orientations sexuelles LGBTQ+ obtiendront des scores plus élevés que les personnes hétérosexuelles par rapport au CS.

CHAPITRE IV

MÉTHODOLOGIE

Cette recherche repose sur une méthodologie quantitative. Une approche déductive a été préconisée puisque les données existantes concernant le consentement sexuel (CS) et les stéréotypes de genre (SG) rendaient possible la formulation de certaines hypothèses, que le sondage comme outil de collecte de données permettait de confirmer ou d'infirmier (Gauthier et Bourgeois, 2016). Une méthode quantitative permettait également l'établissement de corrélations entre les variables. Dans ce chapitre sont présentés la procédure d'échantillonnage et l'échantillon final, les instruments de mesure utilisés, les analyses conduites ainsi que les considérations éthiques.

4.1 Procédure et échantillon

La population à l'étude est celle des adultes émergent·es québécois·es âgé·es de 18 à 29 ans (Arnett, 2015). La méthode de collecte de données est celle du questionnaire autoadministré en ligne (Gauthier et Bourgeois, 2016), disponible en versions française et anglaise. Outre l'âge, un critère d'inclusion était de résider au Québec. Les individus n'ayant jamais eu de contacts sexuels consensuels ont été exclus puisque le questionnaire comprenait des questions sur les comportements à l'égard du CS. Par contacts sexuels, nous entendons une relation sexuelle orale, digitale, vaginale ou anale avec une autre personne.

L'échantillon de type non probabiliste se compose de volontaires (Gauthier et Bourgeois, 2016). Les participant·es ont été recruté·es par le biais d'Internet, principalement par l'entremise des réseaux sociaux (ex. Facebook, LinkedIn, Instagram). Certains organismes tels qu'Interligne ont également relayé l'invitation à participer dans leurs réseaux. Les participant·es étaient ensuite invité·es à partager le questionnaire à leur tour. Le questionnaire était disponible en ligne, sur la plateforme Qualtrics, du 27 octobre 2019 au 22 janvier 2020. En cliquant sur le lien et avant que les participant·es ne puissent accéder au questionnaire, une présentation de l'étude et de ses objectifs s'affichait. Les participant·es devaient lire et confirmer qu'ils avaient lu et compris le but, la nature et les risques de la recherche en cliquant sur « J'accepte ».

L'échantillon final comprend 506 adultes émergent·es québécois·es âgé·es de 18 à 29 ans ($M = 24,72$ ans ; $ÉT = 2,84$). Certains individus ont été retirés de la banque de données étant donné qu'ils n'avaient pas complété la section sur les SG ou celle sur le CS ($n = 97$), parce qu'ils résidaient à l'extérieur du Québec ($n = 1$), parce que les réponses textuelles s'apparentaient à des réponses non sérieuses ($n = 2$) ou parce que les patterns de réponse étaient incohérents (ex. même choix de réponse pour l'ensemble des questions) ($n = 1$).

4.2 Instruments de mesure

4.2.1 Variables sociodémographiques

- *Genre* : 1. Femme cisgenre ; 2. Homme cisgenre ; 3. Minorité de genre

La variable a été obtenue à partir de trois questions adaptées de Bauer et al. (2017).

La catégorie des personnes issues des minorités de genre inclut les individus *a*) ne s'identifiant pas au sexe leur ayant été assigné à la naissance, ceux *b*) ayant indiqué être trans ou avoir eu un parcours trans, ou *c*) s'identifiant comme non-binaires, fluides dans le genre, bispirituels, etc.

- *Âge* : 18-20 ans ; 21-23 ans ; 24-26 ans ; 27-29 ans

Les valeurs de l'âge ont été regroupées en quatre catégories.

- *Orientation sexuelle* : 1. Hétérosexuelle et hétéroflexible⁷ ; 2. Lesbienne, gaie, bisexuelle, queer ou autre terme équivalent (LGBQ+)

La variable a été adaptée à partir d'une étude de Weinrich (2015) (a) Gai ou lesbienne ; b) Hétérosexuel·le ; c) Hétéroflexible ; d) Homoflexible ; e) Bisexuel·le ; f) Queer ; g) Pansexuel·le ; h) Asexuel·le ; i) En questionnement ; j) Autre) et d'un énoncé maison portant sur le genre des partenaires sexuel·les des cinq dernières années des répondant·es (à l'aide d'une échelle de Likert de quatre points allant de « Aucun » à « Exclusivement »), puis dichotomisée.

- *Statut relationnel* : 1. Célibataire ; 2. En relation

Les choix de réponse ont été adaptés à partir du TransPulse Ontario Survey (The Trans PULSE Project, 2009) et ont été dichotomisés. Les choix originaux étaient : a) Célibataire, sans fréquentation ; b) Célibataire, avec fréquentation ; c) Dans une relation monogame ; d) Dans une relation ouverte (non monogame) ; e) Dans une relation polyamoureuse (plusieurs partenaires).

- *Niveau d'études complété* : 1. Sans diplôme ; 2. Diplôme d'études secondaires ; 3. Certificat ou diplôme d'une école de métiers ; 4. Diplôme d'études collégiales ; 5. Certificat ou diplôme universitaire inférieur au baccalauréat ; 6. Baccalauréat ou grade supérieur (Statistique Canada, 2016)

⁷ À la suite d'analyses bivariées (Chi-deux), les orientations sexuelles hétérosexuelle et hétéroflexible ont été rassemblées étant donné que les comportements sexuels des cinq dernières années des personnes s'identifiant comme hétéroflexibles s'apparentaient davantage aux comportements sexuels des personnes hétérosexuelles qu'à ceux des personnes LGBQ+ ($p < ,05$). Certains écrits de la littérature indiquent toutefois que les personnes s'identifiant comme hétéroflexibles peuvent se distinguer à la fois des individus hétérosexuels et de ceux LGBQ+ à certains égards (par ex. Vrangalova et Savin-Williams, 2014).

- *Naissance au Canada ou à l'étranger* : 1. Naissance au Canada ; 2. Naissance à l'extérieur du Canada ; 3. Ne sait pas
La variable a été adaptée à partir d'une question d'une enquête de l'Institut de la statistique du Québec (2010).
- *Naissance des parents au Canada ou à l'étranger* : 1. Tous nés au Canada ; 2. Un parent né à l'étranger ; 3. Tous nés à l'étranger
La variable provient d'une adaptation de Statistique Canada (2011).
- *Origines culturelles, ethniques et géographiques* : 1. Québécoises (francophones ou anglophones) ; 2. Canadiennes ; 3. Autochtones du Canada ; 4. Autre du Nord global ; 5. Autre du Sud global ; 6. Autochtones du Canada mixtes ; 7. Mixtes du Nord ; 8. Mixtes du Nord et du Sud
Les choix de réponse de la question de l'étude SAVIE-LGBTQ⁸ (eux-mêmes tirés de Statistique Canada, 2017) ont été regroupés de façon à refléter les individus ayant identifié plus d'une origine. Les individus ayant identifié uniquement des origines québécoises francophones ou anglophones ont été regroupés dans la première catégorie et ceux ayant identifié des origines du reste du Canada seulement, dans la deuxième catégorie. La troisième catégorie, « Autochtones du Canada », est aussi une catégorie avec un choix simple. Les personnes ayant identifié une origine de l'hémisphère Nord du globe ou de l'hémisphère Sud du globe ont été respectivement catégorisées dans les options 4 et 5. Les choix de réponse 6 à 8 regroupent les personnes ayant sélectionné des origines multiples : 6. Autochtones du Canada et autres origines ; 7. Diverses origines de l'hémisphère Nord ; 8. Diverses origines des hémisphères Nord et Sud.
- *Occupations au cours des 12 derniers mois* : 1. Aux études ; 2. Sur le marché de l'emploi ; 3. Hors du marché de l'emploi ; 4. Autres (mixtes)

⁸ L'enquête s'est déroulée en 2019-2020. Voir le site www.SAVIE-LGBTQ.uqam.ca.

L'énoncé provient du questionnaire de Hartzell et al. (2009). Les participant·es pouvaient sélectionner plus d'une catégorie de réponse et ces catégories ont été regroupées de la façon suivante. Les individus ayant indiqué avoir été aux études à temps plein ainsi que ceux ayant indiqué avoir été aux études à temps partiel et en emploi à temps partiel ont été catégorisés « 1. Aux études ». Les personnes ayant indiqué uniquement une forme d'emploi ainsi que celles ayant répondu avoir été aux études à temps partiel et employées à temps plein ont été catégorisées « 2. Sur le marché de l'emploi ».

- *Victimisation sexuelle* : 1. Absence d'agression ; 2. Présence d'agression

La variable est issue de deux questions du *Projet intercollégial d'étude sur le consentement, l'égalité et la sexualité* (Bergeron et al., 2020). Les participant·es ont été questionné·es à savoir s'ils avaient vécu des attouchements non consentuels ou avaient été forcés·es d'avoir une relation sexuelle et si ces événements s'étaient produits avant ou après l'âge de 18 ans. La variable a été dichotomisée et les personnes ayant répondu par l'affirmative à au moins un des énoncés sur la victimisation ont été catégorisées dans « 2. Présence d'agression ».

Lorsque des variables étaient contrôlées dans les analyses, l'ensemble des variables sociodémographiques l'ont été, à moins d'une indication différente. D'autres questions ont été posées dans le questionnaire, mais certaines variables n'ont pas été retenues dans les analyses. C'est le cas de la question « Êtes-vous une personne intersexe ? », pour laquelle un nombre insuffisant d'individus a répondu par l'affirmative.

4.2.2 Variable dépendante

Consentement sexuel : Les attitudes et comportements à l'égard du CS ont été mesurés à l'aide de la *Sexual Consent Scale-Revised*, une échelle de mesure élaborée par Humphreys et Brousseau (2010) qui comprend 5 sous-échelles : 1) le (manque de) contrôle comportemental perçu face au CS (ex. « J'aurais de la difficulté à demander

un CS parce que cela gâcherait l'ambiance »); 2) l'attitude positive face à l'établissement du CS (ex. « Je crois qu'il est tout aussi nécessaire d'obtenir un CS pour des caresses génitales que pour une pénétration »); 3) l'approche comportementale (in)directe du CS (ex. « J'établis toujours le consentement avant d'initier une relation sexuelle »); 4) les normes par rapport au CS (ex. « Je crois que la pénétration est le seul acte qui requiert un CS verbal explicite ») et 5) la conscientisation et les discussions à propos du CS (ex. « J'ai discuté à propos du CS avec un·e ami·e »). Cet outil comprend 39 énoncés sur une échelle de Likert de cinq points (1 correspondant à *fortement en désaccord* et 5 à *fortement en accord*). Plusieurs énoncés ont été inversés, principalement dans les sous-échelles 1, 3 et 4, afin que l'échelle, lorsque considérée dans sa globalité, indique des attitudes et comportements plus favorables au CS quand les scores sont plus élevés. L'instrument possède une cohérence interne globale de 0,84 et individuelle, pour les sous-échelles, de 0,84, 0,85, 0,77, 0,79 et 0,82 respectivement. Sa cohérence interne est donc adéquate et varie entre modérée et bonne.

L'échelle de mesure a été validée par Humphreys et Brousseau (2010) auprès d'un échantillon de 372 étudiant·es hétérosexuel·les d'universités canadiennes anglophones (Québec et Ontario). Nous avons effectué la première traduction de l'outil, puis une contre-traduction a été faite par une personne étudiante de cycle supérieur. Les deux versions correspondaient à 86 %. Les termes divergents ont ensuite été discutés pour en arriver à un consensus. L'échelle de mesure a été créée en référant à des contacts sexuels hétérosexuels ; certains énoncés ont donc été adaptés afin qu'ils s'appliquent à tous les individus, indépendamment de leur orientation sexuelle (ex. « Je crois qu'il est tout aussi nécessaire d'obtenir un CS pour des caresses génitales que pour une pénétration (*digitale, vaginale ou anale*) »).

4.2.3 Variable indépendante

Adhésion à des stéréotypes de genre : L'adhésion à des SG a été mesurée à l'aide de l'échelle de mesure du *Questionnaire d'attributs personnels (Personal Attributes Questionnaire – PAQ)* (Spence et al., 1974). La version française est issue de la comparaison de deux traductions, effectuée en comité de chercheur·es par K'delant et Gana (2009). L'outil est composé de deux sous-échelles de huit énoncés chacune, la sous-échelle de la féminité (ex. douceur, amabilité) et celle de la masculinité (ex. indépendance, maîtrise de soi)⁹. Les caractéristiques personnelles comprises dans les énoncés sont jugées socialement désirables pour tous·tes, « mais plus typiques et plus fréquentes » chez un genre ou chez l'autre. À l'aide d'une échelle de Likert de cinq points, les caractéristiques sont présentées par paires opposées et les participant·es devaient identifier la lettre à laquelle iels s'identifiaient le plus : « Chaque paire décrit des caractéristiques contraires, ainsi vous ne pouvez être les deux à la fois. (...) Nous vous demandons de choisir à chaque fois la lettre qui correspond le mieux à ce que vous êtes. » Par exemple :

Pas du tout compétitif·ve A B C D E Très compétitif·ve

L'outil possède une consistance interne globale de 0,67 et individuelle de 0,77 pour les SG féminins et 0,65 pour les SG masculins.

⁹ À noter que la troisième sous-échelle du PAQ, soit l'échelle masculinité–féminité, n'a pas été retenue dans cette recherche. L'alpha de Cronbach a été jugé insuffisant ($\alpha = 0,63$) après le retrait de la moitié des énoncés pour améliorer la consistance interne. D'ailleurs, cette sous-échelle est peu utilisée dans la recherche (Ward et al., 2006).

4.3 Analyses statistiques

Les analyses statistiques ont toutes été effectuées à l'aide du logiciel *IBM SPSS Statistics 26*. D'abord, une procédure d'imputations multiples a été conduite afin de traiter les données manquantes. Elle consiste à remplacer les valeurs manquantes par « un ensemble de valeurs plausibles qui contiennent la variabilité naturelle et l'incertitude des valeurs justes » (Kang, 2013, p. 405). À l'aide du test de *Little*, il a préalablement été vérifié que les valeurs manquantes étaient complètement aléatoires (*missing completely at random*) [$p = ,754$], légitimant ainsi l'usage de la procédure d'imputations multiples. Ensuite, des analyses descriptives ont été réalisées pour examiner les données sociodémographiques des participant·es. Des régressions linéaires ont été conduites afin de déterminer si l'adhésion à des SG féminins ou masculins était associée aux scores de CS et de ses dimensions. Ensuite, des analyses de variance (ANOVA) et des tests *t* ont été réalisés pour observer si le genre et l'orientation sexuelle étaient liés au niveau d'adhésion à des SG. Finalement, pour déterminer si les scores de CS variaient en fonction du genre et de l'orientation sexuelle, des analyses de covariance multivariées (MANCOVA) ont été produites.

4.4 Considérations éthiques

Ce projet de recherche a reçu l'approbation du Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains de la Faculté des sciences humaines de l'Université du Québec à Montréal (n° de certificat : 1821 ; voir Annexe A). Aucune donnée identificatoire n'a été recueillie durant la collecte de données, de sorte que les informations utilisées dans cette étude soient anonymes et confidentielles. Seule la chercheuse a eu accès aux renseignements recueillis. Les participant·es ont été informé·es des risques et inconvénients auxquels iels s'exposaient en participant à l'étude. En effet, des malaises psychologiques ou émotifs ou des réactions d'anxiété

étaient susceptibles de survenir en raison de questions délicates relatives au CS et au respect de celui-ci. Pour pallier ces risques, une liste de ressources gratuites était mise à leur disposition. De plus, le temps nécessaire pour remplir le questionnaire en ligne constituait un inconvénient encouru par la participation. Finalement, les participant·es pouvaient cesser leur participation à n'importe quel moment.

Quatre cartes-cadeaux d'une valeur de 25 \$ chacune ont été tirées parmi les personnes qui avaient complété le questionnaire et s'étaient inscrites au tirage. Celles-ci devaient fournir un numéro de téléphone ou une adresse courriel pour pouvoir être contactées. Ces informations et leur nom n'étaient pas liés au questionnaire de l'étude, de sorte qu'il était impossible d'associer leurs informations personnelles à leurs réponses.

CHAPITRE V

ARTICLE

LA RELATION ENTRE L'ADHÉSION À DES STÉRÉOTYPES DE GENRE ET LE
CONSENTEMENT SEXUEL¹⁰

THE ASSOCIATION BETWEEN ADHERENCE TO GENDER STEREOTYPES
AND SEXUAL CONSENT

Audréanne GAGNON

Université du Québec à Montréal

Line CHAMBERLAND

Université du Québec à Montréal

¹⁰ En date du 1^{er} novembre 2021, l'article soumis à une revue scientifique a été provisoirement accepté, sous réserve de modifications majeures.

LA RELATION ENTRE L'ADHÉSION À DES STÉRÉOTYPES DE GENRE ET LE CONSENTEMENT SEXUEL

THE RELATION BETWEEN ADHERENCE TO GENDER STEREOTYPES AND SEXUAL CONSENT

Résumé

L'objectif de la présente étude consistait à déterminer s'il existait une relation entre l'adhésion aux stéréotypes de genre (SG) et les attitudes et comportements prédisant l'intention de négocier le consentement sexuel (CS) auprès d'adultes émergent·es québécois·es ($n = 506$). Les résultats indiquent une association positive entre l'adhésion à des SG féminins et masculins et cinq dimensions du CS. Aussi, les individus se distinguaient par rapport à leur adhésion aux SG en fonction de leur genre et de leur orientation sexuelle. Finalement, les personnes appartenant aux minorités de genre, les femmes cisgenres et les personnes LGBTQ+ obtiennent les scores les plus élevés par rapport au CS.

Mots clés : Consentement sexuel, stéréotypes de genre, adultes émergent·es, Québec, orientation sexuelle

Abstract

The purpose of the present study was to determine whether there was a relation between adherence to gender stereotypes (GS) and attitudes and behaviors predicting the intention of negotiating sexual consent (SC) among Quebec emerging adults ($n = 506$). The results indicate a positive association between adherence to female and male GS and five dimensions of SC. Also, individuals would differ in their adherence to GS according to their gender and sexual orientation. Finally, gender minority people, cisgender women, and LGBTQ+ individuals score the highest on the SC scale.

Keywords: Sexual consent, gender stereotypes, emerging adults, Quebec, sexual orientation

5.1 Introduction

Le Québec a été traversé par une seconde vague de dénonciations d'actes de violences à caractère sexuel à l'été 2020. Les dénonciations visaient principalement des personnalités publiques du milieu artistique et culturel, mais elles se sont rapidement étendues à toutes les sphères (Girard, 2020). Les cas judiciairisés et médiatisés ont illustré que les violences sexuelles touchent tous les individus, quelle que soit leur orientation sexuelle (La Presse canadienne, 2020). De plus, l'Institut national de santé publique du Québec (2018) révèle que, chez les adultes, ce sont 68,3 % des personnes ayant vécu des événements de violence sexuelle déclarés à la police qui connaissent leurs agresseur·es, défaisant par le fait même le mythe de l'agresseur·e inconnu·e (Table de concertation sur les agressions à caractère sexuel de Montréal, s.d.).

Le consentement sexuel (CS), défini globalement comme étant la communication verbale ou non verbale d'un désir de s'engager dans une activité sexuelle (Hickman et Muehlenhard, 1999), est intimement lié au vécu d'agression sexuelle. Cette dernière se produit lorsqu'un geste à caractère sexuel est tenté ou commis envers une personne « sans le consentement libre de cette personne, ou encore envers une personne qui n'est pas en mesure d'y consentir ou de refuser » (Institut national de santé publique du Québec, 2018). Les statistiques sur le vécu de violences à caractère sexuel indiquent qu'entre 17 et 29 ans, près d'une femme sur 3 et un homme sur 10 rapportent que leur CS n'a pas été respecté à au moins une reprise, soit lors d'un contact physique sexuel ou d'une pénétration (Lambert et al., 2017).

Divers·es chercheur·euses se sont intéressé·es à l'enjeu du CS, particulièrement dans les deux dernières décennies. Les résultats des études mettent en lumière que le genre est une variable cruciale en lien avec le CS (ex. Humphreys, 2007 ; Jozkowski et al., 2014a). On retrouve d'importantes différences dans les façons de comprendre, de communiquer et d'interpréter le CS en fonction du genre. Parmi les facteurs associés

aux comportements sexuels, les stéréotypes de genre (SG) sont décrits comme « des ensembles structurés de croyances à propos des attributs personnels des femmes et des hommes » (Ashmore et Del Boca, 1979 ; Garcia-Retamero et al., 2011). Ce sont des construits cognitifs et ils influenceraient les comportements sociaux. En ce sens, ils constituent des attentes sociales qui guident les comportements des individus. Certaines études ont montré que l'adhésion à des SG prédisaient les attitudes et les comportements (Davis, 2009 ; Lefkowitz et al., 2014 ; Wood et Eagly, 2009). De plus, selon la théorie du comportement planifié d'Ajzen (1991), l'intention de performer un comportement prédit le mieux l'accomplissement de ce dit acte et cette intention serait déterminée par trois facteurs : l'attitude à l'égard du comportement, les normes subjectives ainsi que le contrôle comportemental perçu.

Dans cet article, nous nous intéressons à la relation entre l'adhésion à des SG et les attitudes et comportements à l'égard du CS chez les adultes émergent·es québécois·es, soit les individus âgés de 18 à 29 ans (Arnett, 2015). L'article débute avec une brève revue des études sur le consentement chez les adultes émergent·es, la relation entre les SG et le CS, les scripts sexuels et le CS, les différences relatives au CS en fonction du genre et de l'orientation sexuelle, puis les limites des études recensées. La méthodologie quantitative employée sera ensuite décrite, incluant la procédure d'échantillonnage, les analyses statistiques, les considérations éthiques ainsi que l'objectif et les hypothèses de recherche. Nous chercherons à déterminer s'il existe une relation entre l'adhésion aux SG et les attitudes et comportements prédisant l'intention de négocier le CS. La vérification des hypothèses posées permettra également d'observer si l'adhésion aux SG et les attitudes et comportements liés au CS varient en fonction du genre et de l'orientation sexuelle. Les résultats seront ensuite détaillés, puis discutés en lien avec la théorie des scripts sexuels. Les forces et limites de l'étude seront présentées avant de conclure avec des pistes de recherche futures.

5.1.1 Le consentement sexuel chez les adultes émergent·es

Tout d'abord, le CS est compris et décrit par les adultes émergent·es comme un enjeu complexe et un processus subtil (Beres, 2010 ; Brady et al., 2017 ; Jozkowski et al., 2018). Il serait exprimé de multiples façons indirectes et ambiguës. Des discussions directes à propos du CS dans le contexte de relations sexuelles représenteraient des exceptions (Shumlich et Fisher, 2018). Le CS peut être conçu de deux façons : comme un événement isolé (discrete event) ou un processus continu. Un événement isolé réfère à « dire ou faire quelque chose qui est interprété comme un consentement »¹¹ (Muehlenhard et al., 2016), alors qu'un processus réfère à une négociation continue du CS (Beres, 2014). Les femmes seraient plus nombreuses que les hommes à considérer le CS comme un processus et les hommes, à le percevoir comme un événement isolé (Humphreys, 2004).

Plus concrètement, des signaux indirects seraient interprétés comme un consentement à avoir des relations sexuelles par de nombreux hommes. Par exemple, accepter d'accompagner une personne chez elle serait interprété par ces hommes comme un indicateur d'une activité sexuelle certaine (Jozkowski et al., 2018). Les femmes, de leur côté, seraient nombreuses, après avoir accepté de raccompagner ou de se faire raccompagner, à considérer comme inapproprié de dire non à des rapports sexuels par la suite (Burkett et Hamilton, 2012) puisqu'elles auraient donné leur CS de façon implicite (Hirsch et al., 2019). Dans l'étude de Lofgreen et al. (2017), 145 étudiants d'une université états-unienne s'identifiant comme hommes ont complété un questionnaire à la suite de la lecture de vignettes présentant une interaction sexuelle entre un homme et une femme. Ils ont ensuite été interrogés quant à leurs perceptions du désir sexuel de la femme dans la vignette, de son consentement à poursuivre

¹¹ Toutes les citations en anglais ont fait l'objet d'une traduction libre.

l'interaction, puis de son consentement à avoir une relation sexuelle. Les auteur·trices concluent à la lumière de leurs résultats que les hommes « confondent des facteurs contextuels indicatifs du désir sexuel avec un consentement implicite » (p. 22).

Concernant les stratégies de communication du CS, le type d'indicateurs utilisés pour communiquer celui-ci varierait en fonction du degré d'intimité des comportements sexuels. Jozkowski et al. (2014a) se sont penché·es sur ces stratégies dans une étude états-unienne auprès d'un échantillon de 185 étudiant·es universitaires hétérosexuel·les. Les indicateurs verbaux ou un mélange d'indicateurs verbaux et non verbaux étaient plus souvent rapportés pour des comportements plus intimes (ex. pénétration vaginale ou pénétration anale) comparativement à des comportements moins intimes (ex. caresses sexuelles ou relations sexuelles orales). Selon cette même étude, les participant·es étaient plus susceptibles de rapporter l'usage d'indicateurs verbaux pour indiquer leur propre CS, mais s'appuyaient davantage sur des indicateurs non verbaux pour interpréter le CS de leurs partenaires. Étant donné cette discordance, les auteur·trices émettent l'hypothèse selon laquelle les individus surestimeraient l'aspect verbal de leur propre communication puisqu'il existerait un écart entre leurs intentions et la réalité.

Diverses études ont révélé que les adultes émergent·es montraient des croyances qui étaient discordantes par rapport à la législation canadienne afférente au CS. Par exemple, une proportion non négligeable d'étudiant·es trouverait acceptable d'avoir des relations sexuelles avec une personne ivre (Bergeron et al., 2020 ; Goodcase et al., 2019). Sur la base d'une démarche ethnographique impliquant des entretiens approfondis et l'observation de participant·es, les résultats de Hirsch et al. (2019) indiquent que les rapports sexuels impliquant de la consommation d'alcool sont normalisés dans le cadre d'activités sociales chez les étudiant·es universitaires. Enfin, certain·es auteur·trices ont mis en lumière que les croyances et comportements relatifs au CS pouvaient différer selon qu'il s'agisse d'une relation à long terme, d'une relation

occasionnelle ou entre des partenaires anonymes (ex. Bay-Cheng et Eliseo-Arras, 2008 ; Beres et al., 2004 ; Jozkowski et al., 2014a ; Shumlich et Fisher, 2020). Par exemple, un CS explicite serait considéré comme davantage nécessaire dans une nouvelle relation comparativement à une relation de longue durée (Humphreys, 2007).

5.1.2 La relation entre les stéréotypes de genre et le consentement sexuel

Bien que les études sur le CS se soient multipliées au cours des dernières années, très peu d'entre elles se sont intéressées spécifiquement à l'influence de l'adhésion à des SG sur les attitudes et comportements à l'égard du CS. Notons au préalable que les façons de conceptualiser le CS et les SG divergent grandement à travers ces différentes études. L'étude de Boratav et Cavdar (2012) visait à déterminer comment les SG étaient liés au CS lors d'activités sexuelles non désirées chez des étudiant·es universitaires turc·ques. Les chercheuses ont opérationnalisé la variable des SG par l'endossement d'attentes traditionnelles féminines et masculines concernant spécifiquement la sexualité. Leurs résultats ont montré que tous·tes les participant·es étaient plus susceptibles d'adhérer à des SG traditionnels sur la sexualité masculine (ex. « Un homme veut et est toujours prêt à avoir une relation sexuelle avec une femme. ») que sur la sexualité féminine (ex. « Les femmes veulent parfois dire "oui" même quand elles disent "non" à du sexe. »). Toutefois, aucun lien significatif n'a été trouvé entre l'adhésion à des SG et le consentement à des rapports sexuels non désirés, chez les femmes et les hommes.

Warren et al. (2015) ont étudié chez des jeunes hommes universitaires et hétérosexuels la relation entre la compréhension du CS, mesurée à l'aide de questions sur des vignettes, et la perpétration d'une agression sexuelle dans les 12 derniers mois. Iels¹²

¹² Le pronom neutre « iel » ou « iels » a été adopté afin de désigner tous les individus, indépendamment de leur genre. Celui-ci permet notamment une meilleure représentation des femmes et des personnes

ont pu observer que la compréhension du CS médiait la relation entre la conformité aux normes de masculinité et la perpétration d'une agression sexuelle. En d'autres mots, un niveau de conformité élevé aux normes de masculinité (ex. « Je ressens souvent le besoin d'être en charge des personnes autour de moi ») était associé à une faible compréhension du CS, et ce même niveau de compréhension du CS était associé à de plus hauts taux de perpétration d'une agression sexuelle dans les 12 derniers mois. Hust et al. (2017), de leur côté, ont défini les SG comme les manières dont « les hommes et les femmes devraient interagir dans une relation ». Iels ont trouvé que les femmes qui étaient plus en accord avec les SG obtenaient des scores moins élevés quant aux anticipations relatives au CS, soit celles de chercher le CS d'un·e partenaire (ex. « Je n'aurais pas de sexe quand mon partenaire et moi sommes trop intoxiqué·es pour donner notre consentement »), d'adhérer aux décisions en rapport avec le CS (ex. « Je préférerais ne pas avoir de sexe plutôt que de forcer quelqu'un ») et de refuser une activité sexuelle non désirée (ex. « Je me sentirais confiant·e de pouvoir refuser les avances sexuelles de quelqu'un »). Toutefois, aucune de ces relations n'était statistiquement significative.

Hermann et al. (2018) ont étudié la relation entre la masculinité hostile (aussi appelée hypermasculinité) et les attitudes et comportements à l'égard du CS. Iels ont utilisé l'instrument de mesure *Sexual Consent Scale-Revised* de Humphreys et Brousseau (2010). Chez les étudiants universitaires sondés ($N = 144$), des niveaux plus élevés de masculinité hostile étaient associés à un plus faible contrôle comportemental perçu face à l'établissement du CS et à des attitudes moins positives vis-à-vis du CS. L'hypermasculinité était également associée à un plus grand usage de comportements

issues des minorités de genre. Pour la même raison, les appellations de personnes (ex. auteur·trices) sont présentées au féminin et au masculin.

indirects par rapport au CS. Finalement, dans un échantillon mixte, Mackay et Kozlowski (2018) ont trouvé une association entre l'adhésion à des SG féminins et des attitudes plus positives à l'égard de l'établissement du CS.

5.1.3 Les scripts sexuels et le consentement sexuel

Les liens entre les scripts sexuels et le CS ont été étudiés par certaines auteur·trices (Hust et al., 2017 ; Jozkowski et Peterson, 2013 ; Katz et Schneider, 2015). D'abord, il est estimé qu'il existe une grande proximité entre les scripts sexuels et les SG. Ainsi, les SG seraient appris par l'entremise de modèles d'activités sociales, interpersonnelles et sexuelles, et les scripts sexuels permettraient donc la perpétuation des SG (Wilson et al., 2009). À ce propos, dans la littérature, on retrouve parfois les expressions « stéréotype sexuel » et « script sexuel » utilisées de façon confondue (Hust et al., 2017). Selon Gagnon et Simon (1973), les scripts sexuels seraient des scénarios d'actes sexuels qui constitueraient des repères et auxquels les individus adhèreraient à divers niveaux. À ce sujet, Brady et al. (2017) visaient à cerner comment les adultes émergent·es hétérosexuel·les de 16 à 24 ans comprenaient le CS lors d'activités sexuelles consenties. Leur analyse de données provenant d'ateliers et d'un questionnaire en ligne à réponses ouvertes a relevé que la majorité des participant·es possédaient une certaine compréhension du CS, c'est-à-dire associaient celui-ci à des « notions d'accord positif entre des partenaires, d'une volonté commune d'avoir une activité sexuelle, ou de demander, donner ou recevoir une autorisation pour une activité sexuelle » (p. 9). Les femmes étaient plus nombreuses (95 %) que les hommes (85 %) à comprendre le concept du CS. En outre, les scripts sexuels des « femmes passives » et des « hommes actifs » étaient présents dans les discours de certain·es et le processus de CS était considéré comme complexe par sa nature changeante et difficile à mettre en application.

Selon plusieurs études, un script sexuel traditionnel relatif au CS chez les personnes hétérosexuelles est celui de l'homme initiateur des relations sexuelles et de la femme

accordant ou non son CS (Burkett et Hamilton, 2012 ; Hirsch et al., 2019 ; Humphreys, 2007 ; Jozkowski et Peterson, 2013). Ainsi, les femmes seraient responsables d'établir et de communiquer clairement les limites de la relation sexuelle (Burkett et Hamilton, 2012 ; Jozkowski et al., 2017). Gamble (2019) définit les scripts hétéronormatifs comme étant « des scripts culturels qui prescrivent des rôles et des comportements hétéronormatifs pour des situations sexuelles » (p. 709). Dans leur étude qualitative, Jozkowski et Peterson (2013) ont examiné comment le CS était communiqué chez les étudiant·es universitaires en dégagant les différences de genre. Quatre thèmes ont émergé, dont l'adhésion à des scripts sexuels traditionnels où les hommes sont responsables d'initier les rapports sexuels et où les femmes agissent à titre de « gardiennes des limites » sur le plan sexuel (*sexual gatekeepers*). Les femmes ne feraient donc que répondre aux avances masculines. Selon les observations faites à l'aide de la théorie des scripts sexuels, l'idée d'une « pulsion sexuelle masculine » codifierait la sexualité masculine comme agentive et pulsionnelle, alors que la sexualité des femmes serait passive.

5.1.4 Les différences selon le genre et l'orientation sexuelle

5.1.4.1 *Les différences de genre*

Les études ont identifié plusieurs différences de genre entre les femmes et les hommes dans la façon dont iels interprètent et communiquent leur CS. D'abord, iels divergeraient selon le type d'indicateurs utilisés pour communiquer leur CS. Les femmes communiqueraient celui-ci à l'aide de plus de stratégies verbales que de stratégies non verbales, alors que les hommes utiliseraient plus de stratégies non verbales, directes ou indirectes (Hickman et Muehlenhard, 1999 ; Jozkowski et al., 2014a). Ces différences seraient toutefois modestes, selon Hickman et Muehlenhard (1999). De plus, les hommes adhèreraient plus que les femmes à la croyance selon laquelle les « comportements non verbaux seraient tout aussi efficaces que la

communication verbale pour indiquer un consentement » (Humphreys, 2007, p. 312). C'est ce que révèle l'étude canadienne de Humphreys réalisée auprès de 415 étudiant·es universitaires de premier cycle à partir d'un questionnaire sur une vignette décrivant une interaction hétérosexuelle. Concernant les stratégies d'établissement du CS, les résultats de l'étude indiquent également que les hommes préféreraient présumer du CS de leur partenaire plutôt que de le demander avant la relation sexuelle. Les femmes étaient plus nombreuses que les hommes à préférer établir le CS avant la relation.

Ensuite, dans leur étude sur les stratégies de communication du CS, Jozkowski et al. (2014b) ont mis en évidence que les femmes auraient plus de probabilités de communiquer leur CS par des comportements passifs et sans réponse (ex. communication du CS par une absence de signal non verbal), alors que les hommes adopteraient plus de comportements de quasi-pression (borderline pressure) (ex. poursuite du rapport sexuel à moins que le ou la partenaire arrête). Des tactiques agressives similaires chez les jeunes hommes étudiants universitaires ont aussi été relevées par Jozkowski et Peterson (2013) dans leur étude qualitative auprès de 185 étudiant·es universitaires.

Une enquête québécoise s'est penchée sur les attitudes à l'égard du CS. Bergeron et al. (2020) ont interrogé plus de 6 000 membres de la communauté collégiale québécoise, dont la majorité était des étudiant·es. Les autrices ont constaté que les femmes cisgenres ainsi que les personnes issues des minorités de genre étaient plus nombreuses que les hommes cisgenres à manifester des attitudes favorables au CS. Elles ont traduit l'échelle de Humphreys (2000) intitulée *Sexual Consent Attitudes Scale*. Quelques exemples d'énoncés sont : « Si une proposition sexuelle est faite et que votre partenaire dit 'non', c'est correct de continuer à négocier la proposition. » et « Demander verbalement le CS diminue le plaisir de l'activité sexuelle (l'ambiance est brisée, par exemple). » (Bergeron et al., 2019)

Des différences de genre existent aussi à propos de l'adhésion aux SG. En effet, Hust et al. (2017) ont mené un sondage en ligne aux États-Unis auprès de 447 étudiant·es universitaires de 18 à 25 ans. Leurs résultats ont montré que les hommes adhèreraient à plus de SG relationnels (ex. « Les hommes veulent du sexe ; les femmes veulent des relations. ») que les femmes. Les hommes auraient aussi moins d'attentes de refuser une activité sexuelle non désirée et d'adhérer aux décisions relatives au CS dans une relation sexuelle que les femmes. En somme, l'ensemble des différences de genre présentées ci-dessus indiquent la nécessité de tenir compte de la variable du genre dans l'analyse des SG et de leurs liens avec le CS.

5.1.4.2 Les différences selon l'orientation sexuelle

À notre connaissance, seulement deux études ont abordé le CS chez des populations non hétérosexuelles (Beres et al., 2004 ; McLeod, 2015). Les analyses de Beres et al. (2004), portant sur un échantillon de femmes et d'hommes ayant déjà eu des contacts sexuels avec un·e « partenaire du même sexe », ont permis d'observer que les comportements non verbaux (ex. sourire) étaient plus fréquemment utilisés que les comportements verbaux (ex. demander si le ou la partenaire a un condom/une digue dentaire) pour exprimer un CS. Pour indiquer leur CS, les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes utilisaient davantage de signaux non verbaux que les femmes ayant des rapports sexuels avec d'autres femmes. Ces derniers résultats sont similaires à ceux des études de Hickman et Muehlenhard (1999) et de Jozkowski et al. (2014a), rapportés plus haut, dont les échantillons étaient composés d'individus hétérosexuels. McLeod (2015), de son côté, s'est intéressée à la communication du CS avec un·e nouveau ou nouvelle partenaire sexuel·le à partir d'un échantillon constitué de 907 personnes ayant eu des contacts hétérosexuels et 182 autres ayant eu des contacts sexuels avec un·e partenaire du même genre. Les couples de même genre obtenaient des scores significativement plus élevés que les couples hétérosexuels quant au CS verbal (consentement explicite). Ces résultats s'expliquent selon l'autrice par le

fait que « les couples de même genre [s'appuieraient] davantage sur des styles de consentement verbal [...] en l'absence de scénarios sexuels pour guider un comportement sexuel stéréotypé socialement accepté » (p. 17). Beres et al. (2004) évoquent aussi l'hypothèse selon laquelle les hommes et femmes non exclusivement hétérosexuel·les adhèreraient moins fortement aux SG dans leurs comportements sexuels étant donné qu'ils transgresseraient les normes comportementales en s'engageant dans des rapports sexuels avec des individus du même genre. Ces personnes seraient donc plus conscientes de ces normes et tenteraient de s'en distancier, ce qui expliquerait la plus grande flexibilité dans leurs scripts sexuels par rapport aux scripts hétérosexuels.

5.1.5 Limites dans les études sur la relation entre les stéréotypes de genre et le consentement sexuel

Une des limites dans les études recensées est que la majorité d'entre elles portent spécifiquement sur les adultes émergent·es universitaires (ex. Boratav et Çavdar, 2012 ; Hust et al., 2017 ; Jozkowski et Peterson, 2013 ; Katz et Schneider, 2015 ; Warren et al., 2015) ou sur des échantillons majoritairement composés d'étudiant·es universitaires (Brady et al., 2017). Les résultats ne sont donc pas nécessairement généralisables à la population des adultes émergent·es. Il est aussi très fréquent que seulement les individus hétérosexuels et cisgenres soient pris en compte (ex. Boratav et Çavdar, 2012 ; Hust et al., 2017 ; Jozkowski et Peterson, 2013 ; Katz et Schneider, 2015 ; Warren et al., 2015). Certaines études contiennent un biais hétéronormatif implicite (Hust et al., 2017) ou explicite (Boratav et Çavdar, 2012) dans les énoncés des échelles de mesure faisant référence à des rapports hétérosexuels spécifiquement (ex. « La meilleure façon d'attirer un homme, pour une femme, est d'utiliser son corps et son allure »). La sélection d'un échantillon composé uniquement d'individus hétérosexuels est parfois justifiée par le fait que les scripts sexuels traditionnels sont considérés comme étant spécifiques aux relations hétérosexuelles (Jozkowski et al., 2014a) ou par le faible nombre de personnes non hétérosexuelles dans l'échantillon de

l'étude, lequel serait insuffisant pour en tenir compte dans les analyses (Jozkowski et Peterson, 2013). Pourtant, les stéréotypes de genre en tant qu'attributs associés aux femmes et aux hommes concernent également les individus LGBTQ+¹³.

Finalement, peu d'études portent spécifiquement sur la relation entre l'adhésion à des SG et les attitudes et comportements à l'égard du CS. Bien que les résultats de Boratav et Çavdar (2012) soient éclairants sur le sujet, les expériences d'étudiant·es universitaires turc·ques pourraient différer de façon importante de celles de Canadien·nes du même âge. La présente recherche constitue donc la première étude établissant des liens entre l'adhésion à des SG et le CS chez une population générale d'adultes émergent·es au Québec et au Canada. Elle est plus inclusive que les précédentes puisqu'elle s'intéresse aux personnes issues des minorités sexuelles et de genre afin de réaliser des analyses entre les différents sous-groupes de l'échantillon. Enfin, elle vise à rejoindre un échantillon plus large que celui des étudiant·es.

5.2 Objectif et hypothèses

L'objectif de cette étude est de déterminer s'il existe une relation entre l'adhésion à des SG et les attitudes et comportements relatifs au CS prédisant l'intention de négocier le CS. Ainsi, la question de recherche générale dans laquelle s'inscrit ce projet est la suivante : quelle est la relation entre l'adhésion à des SG et les attitudes et comportements à l'égard du CS ?

Les diverses hypothèses posées par rapport à cette question de recherche sont les suivantes : *H1*) Les individus adhérant à un niveau plus élevé de SG obtiendront des

¹³ Les personnes LGBTQ+ incluent celles dont l'orientation sexuelle est lesbienne, gaie, bisexuelle, queer et tout autre qu'hétérosexuelle.

scores plus faibles pour le CS dans ses cinq dimensions ; *H2a*) Les femmes cisgenres adhéreront davantage aux SG féminins que les hommes cisgenres ; *H2b*) Les hommes cisgenres adhéreront davantage aux SG masculins que les femmes cisgenres ; *H2c*) Les personnes appartenant aux minorités de genre se situeront entre les deux groupes pour ce qui est de l'adhésion aux stéréotypes féminins et aux stéréotypes masculins ; *H3*) Les individus s'identifiant comme ayant une orientation sexuelle LGBTQ+ adhéreront à des SG à un niveau moins élevé que les individus hétérosexuels ; *H4*) Les femmes cisgenres et les personnes faisant partie des minorités de genre obtiendront des scores plus élevés vis-à-vis du CS que les hommes cisgenres ; *H5*) Les personnes d'orientations sexuelles LGBTQ+ obtiendront des scores plus élevés que les personnes hétérosexuelles par rapport au CS.

5.3 Méthodologie

5.3.1 Procédure et échantillon

La population à l'étude est celle des adultes émergent·es québécois·es âgé·es de 18 à 29 ans (Arnett, 2015). La méthode de collecte de données est le questionnaire autoadministré en ligne (Gauthier et Bourgeois, 2016) disponible en versions française et anglaise. Outre l'âge, un critère d'inclusion était de résider au Québec. Les individus n'ayant jamais eu de contacts sexuels consensuels ont été exclus puisque le questionnaire comprenait des questions sur les comportements sexuels antérieurs à l'égard du CS. Par contacts sexuels, nous entendons une relation sexuelle orale, digitale, vaginale ou anale avec une autre personne.

L'échantillon de type non probabiliste se compose de volontaires (Gauthier et Bourgeois, 2016). Les participant·es ont été recruté·es par le biais d'Internet, principalement par l'entremise des réseaux sociaux (ex. Facebook, LinkedIn, Instagram). Certains organismes tels qu'Interligne ont également relayé l'invitation à

participer dans leurs réseaux. Les participant·es étaient ensuite invité·es à partager le questionnaire à leur tour. Ce dernier était disponible en ligne, sur la plateforme Qualtrics, du 27 octobre 2019 au 22 janvier 2020. En cliquant sur le lien et avant que les participant·es ne puissent accéder au questionnaire, une présentation de l'étude et de ses objectifs s'affichait. Les participant·es devaient lire et confirmer qu'ils avaient lu et compris le but, la nature et les risques de la recherche en cliquant sur « J'accepte ».

L'échantillon final comprend 506 adultes émergent·es québécois·es âgé·es de 18 à 29 ans ($M = 24,72$ ans ; $ÉT = 2,84$). Certains individus ont été retirés de la banque de données étant donné qu'ils n'avaient pas complété la section sur les SG ou celle sur le CS ($n = 97$), parce qu'ils résidaient à l'extérieur du Québec ($n = 1$), parce que les réponses textuelles s'apparentaient à des réponses non sérieuses ($n = 2$) ou car les patrons de réponse étaient incohérents (même choix de réponse pour l'ensemble des questions) ($n = 1$).

5.3.2 Instruments de mesure

5.3.2.1 Variable dépendante

Consentement sexuel : La conception de l'instrument retenu, le *Sexual Consent Scale-Revised* (Humphreys et Brousseau, 2010), se base sur la théorie du comportement planifié (Ajzen, 1991), qui postule que trois facteurs déterminent l'intention de performer un comportement : l'attitude à l'égard du comportement, les normes subjectives ainsi que le contrôle comportemental perçu. Dans l'élaboration initiale de l'échelle, les chercheur·euses ont veillé à ce que les énoncés couvrent adéquatement les trois facteurs. À la suite de leur analyse factorielle, ce sont cinq facteurs qui ont émergé en lien avec les attitudes et comportements relatifs au CS. Ces facteurs représentent les cinq sous-échelles de l'instrument de mesure : 1) le (manque de) contrôle comportemental perçu face au CS (ex. « J'aurais de la difficulté à demander

un CS parce que cela gâcherait l'ambiance »); 2) l'attitude positive face à l'établissement du CS (ex. « Je crois qu'il est tout aussi nécessaire d'obtenir un CS pour des caresses génitales que pour une pénétration »); 3) l'approche comportementale (in)directe du CS (ex. « J'établis toujours le consentement avant d'initier une relation sexuelle »); 4) les normes par rapport au CS (ex. « Je crois que la pénétration est le seul acte qui requiert un consentement verbal explicite ») et 5) la conscientisation et les discussions à propos du CS (ex. « J'ai discuté à propos du CS avec un·e ami·e »). L'outil comprend 39 énoncés sur une échelle de Likert de cinq points (1 correspondant à *fortement en désaccord* et 5 à *fortement en accord*). Plusieurs énoncés ont été inversés, principalement dans les sous-échelles 1, 3 et 4, afin que l'échelle, lorsque considérée dans sa globalité, indique des attitudes et comportements plus favorables au CS quand les scores sont plus élevés. Les valeurs de la cohérence interne ont toutes été calculées à partir des données de la présente étude. L'instrument du CS possède une cohérence interne globale de 0,84 et individuelle, pour les sous-échelles, de 0,84, 0,85, 0,77, 0,79 et 0,82 respectivement. Sa cohérence interne est donc adéquate et varie entre modérée et bonne.

L'échelle de mesure a été validée par Humphreys et Brousseau (2010) auprès d'un échantillon de 372 étudiant·es hétérosexuel·les d'universités canadiennes anglophones (Québec et Ontario). Nous avons effectué la première traduction de l'outil, puis une contre-traduction a été faite par une personne étudiante de cycle supérieur. Les deux versions correspondaient à 86 %. Les termes divergents ont ensuite été discutés pour arriver à un consensus. L'échelle de mesure a été créée en référant à des contacts sexuels hétérosexuels ; certains énoncés ont donc été adaptés afin qu'ils s'appliquent à tous les individus, indépendamment de leur orientation sexuelle (ex. « Je crois qu'il est tout aussi nécessaire d'obtenir un CS pour des caresses génitales que pour une pénétration (digitale, vaginale ou anale) »).

5.3.2.2 Variable indépendante

Adhésion à des stéréotypes de genre : L'adhésion à des SG a été mesurée à l'aide de l'échelle de mesure du Questionnaire d'attributs personnels (*Personal Attributes Questionnaire* – PAQ) (Spence et al., 1974). La version française est issue de la comparaison de deux traductions, effectuée en comité de chercheur·es par K'elant et Gana (2009). L'outil est composé de deux sous-échelles de huit énoncés chacune, la sous-échelle de la féminité (ex. douceur, amabilité) et celle de la masculinité (ex. indépendance, maîtrise de soi). Les caractéristiques personnelles comprises dans les énoncés sont jugées socialement désirables pour tous·tes, « mais plus typiques et plus fréquentes » chez un genre ou chez l'autre. À l'aide d'une échelle de Likert de cinq points, les caractéristiques sont présentées par paires opposées et les participant·es devaient identifier la lettre à laquelle iels s'identifiaient le plus : « Chaque paire décrit des caractéristiques contraires, ainsi vous ne pouvez être les deux à la fois. (...) Nous vous demandons de choisir à chaque fois la lettre qui correspond le mieux à ce que vous êtes. » Par exemple :

Pas du tout compétitif·ve A B C D E Très compétitif·ve

L'outil possède une consistance interne globale de 0,67 et individuelle de 0,77 pour les SG féminins et 0,65 pour les SG masculins.

5.3.3 Analyses statistiques

Les analyses statistiques ont toutes été effectuées à l'aide du logiciel *IBM SPSS Statistics 26*. D'abord, une procédure d'imputations multiples a été conduite afin de traiter les données manquantes. Elle consiste à remplacer les valeurs manquantes « par un ensemble de valeurs plausibles qui contiennent la variabilité naturelle et l'incertitude des valeurs justes » (Kang, 2013, p. 405). À l'aide du test de *Little*, il a préalablement été vérifié que les valeurs manquantes étaient complètement aléatoires (*missing*

completely at random) [$p = ,754$], légitimant ainsi l'usage de la procédure d'imputations multiples. Ensuite, des analyses descriptives ont été réalisées pour examiner les données sociodémographiques des participant·es. Des régressions linéaires ont été conduites afin de déterminer si l'adhésion à des stéréotypes de genre féminins ou masculins était associée aux scores de CS et de ses dimensions. Ensuite, des analyses de variance (ANOVA) et des tests t ont été réalisés pour observer si le genre et l'orientation sexuelle étaient liés au niveau d'adhésion à des SG. Finalement, pour déterminer si les scores de CS variaient en fonction du genre et de l'orientation sexuelle, des analyses de covariance multivariées (MANCOVA) ont été produites.

5.3.4 Considérations éthiques

Ce projet de recherche a reçu l'approbation du Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains de la Faculté des sciences humaines de l'Université du Québec à Montréal (n° de certificat : 1821). Aucune donnée identificatoire n'a été recueillie durant la collecte de données, de sorte que les informations utilisées dans cette étude soient anonymes et confidentielles. Seule la chercheuse principale a eu accès aux renseignements recueillis. Les participant·es ont été informé·es des risques et inconvénients auxquels iels s'exposaient en participant à l'étude. Une liste de ressources gratuites était mise à leur disposition. Finalement, les participant·es pouvaient cesser leur participation à n'importe quel moment.

Quatre cartes-cadeaux d'une valeur de 25 \$ chacune ont été tirées parmi les personnes qui avaient rempli le questionnaire et s'étaient inscrites au tirage. Celles-ci devaient fournir un numéro de téléphone ou une adresse courriel pouvoir être contactées. Ces informations et leur nom n'étaient pas liés au questionnaire de l'étude, de sorte qu'il était impossible d'associer leurs informations personnelles à leurs réponses.

5.4 Résultats

Tout d'abord, les caractéristiques de l'échantillon sont présentées au Tableau 5.1.

Tableau 5.1
Caractéristiques de l'échantillon ($N = 506$)

Âge (années)	<i>n</i>	%
18-20	52	10,3
21-23	107	21,1
24-26	194	38,3
27-29	153	30,2
Genre		
Femme cisgenre	367	73,0
Homme cisgenre	92	18,3
Minorité de genre ¹⁴	44	8,7
Orientation sexuelle		
Hétérosexuelle (et hétéroflexible) ¹⁵	334	66,0
LGBQ+	172	34,0
Statut relationnel		
Célibataire	161	31,9

¹⁴ La catégorie des personnes issues des minorités de genre inclut les individus *a)* ne s'identifiant pas au sexe leur ayant été assigné à la naissance, *b)* ayant indiqué être trans ou avoir eu un parcours trans, ou *c)* s'identifiant comme non-binaires, fluides dans le genre, bispirituels, etc.

¹⁵ À la suite d'analyses bivariées (Chi-deux), les orientations sexuelles hétérosexuelle et hétéroflexible ont été rassemblées étant donné que les comportements sexuels des cinq dernières années des personnes s'identifiant comme hétéroflexibles s'apparentaient davantage aux comportements sexuels des personnes hétérosexuelles qu'à ceux des personnes LGBQ+ ($p < ,05$). Certains écrits de la littérature indiquent toutefois que les personnes s'identifiant comme hétéroflexibles peuvent se distinguer à la fois des individus hétérosexuels et de ceux LGBQ+ à certains égards (par ex. Vrangalova et Savin-Williams, 2014).

En relation	343	68,1
<hr/>		
Lieu de naissance		
<hr/>		
Au Canada	473	93,5
À l'extérieur du Canada	33	6,5
<hr/>		
Lieu de naissance des parents		
<hr/>		
Tous au Canada	435	86,0
Un à l'étranger	36	7,1
Tous à l'étranger	35	6,9
<hr/>		
Origines autodéclarées		
<hr/>		
Québécoises (francophones ou anglophones)	367	72,5
Mixtes du Nord global	59	11,7
Mixtes du Nord global et du Sud global	25	4,9
Autochtones mixtes du Canada	23	4,5
Autres du Sud global	15	3,0
Autres du Nord global	13	2,6
Canadiennes	2	0,4
Autochtones du Canada	1	0,2
<hr/>		
Plus haut niveau d'études complété		
<hr/>		
Sans diplomation	14	2,8
Diplôme d'études secondaires	39	7,7
Diplôme d'une école de métiers	35	6,9
Diplôme d'études collégiales	128	25,3
Diplôme universitaire (inférieur au baccalauréat)	27	5,3
Baccalauréat ou grade supérieur	263	52,0
<hr/>		
Occupations au cours des 12 derniers mois		
<hr/>		
Aux études	273	54,1
Sur le marché de l'emploi	223	44,2
Hors du marché de l'emploi	7	1,4
Autres (mixtes)	2	0,4
<hr/>		
Victimisation sexuelle au cours de la vie		
<hr/>		

Présence d'agression sexuelle	294 66,4
Absence d'agression sexuelle	149 33,6

Ensuite, concernant la première hypothèse de recherche, des régressions linéaires ont été réalisées afin d'expliquer la relation entre l'adhésion à des SG féminins ou masculins et le CS dans ses cinq dimensions. Le Tableau 5.2 résume les corrélations entre les variables à l'étude ainsi que les statistiques descriptives pour les variables continues. L'absence de corrélation supérieure ou égale à $r = ,8$ permet de s'assurer qu'il n'y a pas de relation linéaire entre les variables. Toutefois, les valeurs des facteurs d'inflation de la variance (VIF) ont révélé un probable problème de colinéarité pour la variable sociodémographique *Occupations au cours des 12 derniers mois* ($VIF > 10$). L'ensemble des variables sociodémo-graphiques ont donc été contrôlées dans les analyses afin de circonscrire l'effet des variables indépendantes (SG féminins et SG masculins) sur les variables dépendantes (le CS sexuel global et ses cinq dimensions), à l'exception de la variable *Occupations*. Pour les six modèles de régression linéaire, la linéarité entre l'ensemble des variables dépendantes et indépendantes a été vérifiée à l'aide d'un diagramme de dispersion des résidus étudiés par rapport aux valeurs prédites (non normalisées). Il a aussi été déterminé qu'il existait une relation linéaire entre les variables dépendantes et chacune des variables indépendantes avec des tracés de régression partielle. De plus, l'homocédasticité a été attestée à l'aide du tracé des résidus en fonction des valeurs prédites. En lien avec les points inhabituels (*unusual points*), quelques valeurs extrêmes (*outliers*) ont été relevées. Celles-ci ont toutefois été conservées puisqu'aucune observation influente (*high leverage point* et *highly influential point*) n'a ensuite été notée. Finalement, la distribution des erreurs dans la prédiction (résidus) était à peu près normale ; la régression linéaire s'avère robuste dans de tels cas (Laerd Statistics, s.d.).

Les six modèles de régression testés relativement à la première hypothèse apparaissent comme significatifs (voir Tableau 5.3). Premièrement, le modèle de régression linéaire

multivarié du CS global est statistiquement significatif. Une adhésion plus élevée aux SG féminins et aux SG masculins est associée à des scores plus élevés par rapport au CS global. Le modèle du contrôle comportemental perçu face au CS est également significatif. Une adhésion plus élevée aux SG féminins ainsi qu'aux SG masculins est associée à un contrôle comportemental perçu plus élevé. Le modèle de l'attitude positive face à l'établissement du CS est aussi significatif. Une adhésion plus élevée aux SG féminins entraîne une attitude plus positive vis-à-vis du CS, alors qu'une adhésion plus élevée aux SG masculins entraîne une attitude moins positive. De plus, le modèle de régression linéaire multivarié pour l'approche comportementale directe par rapport au CS apparaît comme significatif. Une plus haute adhésion aux SG masculins prédit des scores plus élevés par rapport à l'approche comportementale directe par rapport au CS. Le modèle de régression linéaire pour les normes liées au CS est également significatif. Une plus forte adhésion aux SG féminins prédit des scores plus élevés pour les normes liées au CS. Finalement, le modèle de régression linéaire multivarié de la conscientisation et la discussion liées au CS est statistiquement significatif. Une adhésion plus élevée aux SG féminins ainsi qu'une adhésion plus élevée aux SG masculins entraînent plus de conscientisation et de discussion.

En résumé, l'adhésion à des SG apparaît comme étant associée au CS. Plus précisément, une plus haute adhésion à des SG féminins entraînerait des scores plus élevés globalement et pour toutes les dimensions, à l'exception de l'approche comportementale directe par rapport au CS. L'adhésion à des SG masculins apparaît quant à elle comme variable associée au CS dans cinq des six modèles. L'hypothèse 1 selon laquelle une plus haute adhésion à des SG féminins ou masculins serait associée à des scores plus faibles sur le CS est donc majoritairement infirmée.

Tableau 5.2. Corrélations, moyennes et écarts-types des variables à l'étude

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	M	ÉT	
1. Genre	1	,605	<,001	,008	,423	,737	,794	,218	,791	,481	,007	,100	,059	,508	,518	,001	,210	,563			
2. Âge	,023	1	,268	,398	<,001	,065	,126	,170	<,001	,419	,800	,184	,375	,125	,091	,663	,771	,320			
3. OS	,312	-,049	1	,309	,080	,291	,399	,156	,014	,116	,760	,001	<,001	,012	,183	<,001	,001	,006			
4. SR	-,118	,038	-,045	1	,313	,552	,338	,159	,789	,281	,240	,139	,425	,899	,096	,005	,596	,119			
5. NEC	-,036	,379	-,078	,045	1	,217	,064	,870	,456	,673	,013	,006	<,001	,015	,842	,190	<,001	<,001			
6. LN	-,015	-,082	-,047	-,027	-,055	1	<,001	,053	,714	,287	,130	,924	,590	,178	,318	,765	,439	,623			
7. LNP	,012	,068	,038	,043	,082	-,655	1	,001	,463	,439	,766	,209	,690	,690	,993	,401	,990	,859			
8. Orig.	,055	,061	,063	-,063	-,007	-,086	,148	1	,207	,370	,794	,527	,565	,675	,439	,671	,337	,748			
9. Occu.	,012	,421	-,109	-,012	,033	-,055	-,033	,056	1	,716	,596	,493	,066	,039	,285	,418	,984	,012			
10. VS	,034	-,039	,075	-,051	-,020	-,016	-,037	-,043	-,017	1	,217	,087	,464	,171	,170	,743	,350	,005			
11. SGF	-,120	,011	-,014	,052	,110	,068	,013	-,012	-,024	-,059	1	,586	,001	<,001	<,001	,644	,034	,010	4,03	0,58	
12. SGM	,074	,059	-,151	-,066	,123	,004	,056	-,028	-,031	-,081	-,024	1	,455	,119	,394	,175	,768	,483	3,31	0,54	
13. CSG	,089	-,042	,185	-,038	,202	-,025	,019	-,027	-,087	,035	,160	,035	1	<,001	<,001	<,001	<,001	<,001	<,001	3,76	0,54
14. CCP	,031	-,072	,119	-,006	,115	-,064	,019	,020	-,097	-,065	,210	,074	,733	1	<,001	<,001	<,001	<,001	<,001	4,31	0,62
15. AP	,031	-,080	,063	-,079	,009	-,047	<,001	-,037	-,050	-,065	,169	-,040	,713	,580	1	<,001	<,001	<,001	<,001	4,29	0,55
16. ACD	,162	-,021	,181	-,131	,062	-,014	,040	-,020	-,038	,016	,022	,064	,773	,453	,497	1	<,001	<,001	2,83	0,80	
17. Nor.	,059	,042	,158	-,025	,202	,037	-,001	-,045	-,006	,045	,100	-,014	,758	,413	,442	,546	1	<,001	3,25	0,80	
18. CD	,027	-,047	,129	,074	,281	-,023	,008	-,015	-,119	,133	,121	,033	,689	,381	,301	,326	,344	1	4,12	0,93	

Note. 3. OS = orientation sexuelle ; 4. SR = statut relationnel ; 5. NEC = niveau d'études complété ; 6. LN = lieu de naissance ; 7. LNP = lieu de naissance des parents ; 8. orig. = origines ; 9. occu. = occupations au cours des 12 derniers mois ; 10. VS = victimisation sexuelle ; 11. SGF = stéréotypes de genre féminins ; 12. SGM = stéréotypes de genre masculins ; 13. CSG = consentement sexuel global ; 14. CCP = contrôle comportemental perçu ; 15. AP = attitude positive ; 16. ACD = approche comportementale directe ; 17. nor. = normes ; 18. CD = conscientisation et discussion.

Note. Les corrélations de Pearson sont présentées sous la diagonale et les valeurs p sont montrées au-dessus de la diagonale.

Tableau 5.3. Analyses de régression linéaire multivariée

Relation entre l'adhésion à des stéréotypes de genre féminins et masculins et le consentement sexuel et ses dimensions

	β	Erreur standard	Intervalle de confiance [IC] 95 %	F	p	R^2
Consentement sexuel (global)						
Modèle				32,80	<,001	,134
SG féminins***	0,123	,019	0,086 – 0,160		<,001	
SG masculins*	0,046	,019	0,009 – 0,082		,015	
Contrôle comportemental perçu face au CS						
Modèle				23,23	<,001	,098
SG féminins***	0,191	,019	0,154 – 0,229		<,001	
SG masculins***	0,091	,019	0,054 – 0,129		<,001	
Attitude positive face à l'établissement du CS						
Modèle				15,02	<,001	,064
SG féminins***	0,162	,019	0,125 – 0,199		<,001	
SG masculins*	-0,037	,019	-0,074 – <0,001		,050	
Approche comportementale directe par rapport au CS						
Modèle				17,91	<,001	,076
SG féminins	0,006	,020	-0,033 – 0,044		,768	
SG masculins**	0,066	,019	0,028 – 0,104		,001	
Normes liées au CS						
Modèle				22,36	<,001	,094
SG féminins**	0,057	,019	0,019 – 0,095		,003	
SG masculins	-0,013	,019	-0,050 – 0,025		,512	
Conscientisation et discussion sur le CS						
Modèle				44,40	<,001	,175
SG féminins***	0,076	,018	0,039 – 0,112		<,001	
SG masculins*	0,047	,018	0,011 – 0,083		,011	

Note. Les variables suivantes ont été contrôlées : genre ; âge ; orientation sexuelle ; statut relationnel ; niveau d'études complété ; lieu de naissance ; lieu de naissance des parents ; origines culturelles, ethniques et géographiques (cette variable a été

dichotomisée : origines du Canada/autres origines) et victimisation sexuelle.

* $p < ,05$; ** $p < ,01$; *** $p < ,001$

Par la suite, des analyses de variance (ANOVA) ont été conduites en lien avec la deuxième hypothèse, à savoir si l'adhésion à des SG féminins ou masculins variait en fonction du genre. Quelques valeurs extrêmes (*outliers*) ont été observées dans les données à la suite de l'inspection des *boxplots*. Elles ont été conservées dans les analyses puisqu'il a été jugé que les résultats ne seraient pas affectés de façon substantielle par celles-ci. En effet, des ANOVA séparées ont été conduites dans lesquelles ces valeurs extrêmes ont été supprimées et les résultats étaient essentiellement les mêmes (les deux ont montré des résultats significatifs). Le test de *Shapiro-Wilk* a révélé que la distribution des données n'était pas tout à fait normale ($p < ,05$) pour une partie des groupes pour les deux variables dépendantes. Les groupes possédaient toutefois une asymétrie similaire et les ANOVA ont été performées puisque cette analyse est considérée robuste par rapport aux déviations à la normalité (Laerd Statistics, s.d.).

Le Tableau 5.4 illustre les résultats de l'ANOVA. L'analyse révèle une différence significative entre les groupes quant aux niveaux d'adhésion aux SG féminins ($F(2, 495) = 3,97$; $p = ,019$) et aux SG masculins ($F(2, 495) = 10,09$; $p < ,001$). Des analyses post hoc de Scheffé (test de *Levene* non significatif) subséquentes indiquent que les femmes cisgenres obtiennent un niveau d'adhésion aux SG féminins plus élevé que les hommes cisgenres et, inversement, que les hommes obtiennent un score d'adhésion aux SG masculins plus élevé que les femmes. Les hommes présentent aussi un score d'adhésion aux SG masculins plus élevé que les personnes issues des minorités de genre. Les hypothèses 2a et 2b sont confirmées, puis l'hypothèse 2c est infirmée.

Tableau 5.4. Analyses de variance (ANOVA)

Moyennes et écarts-types de l'adhésion aux stéréotypes de genre féminins et masculins selon le genre

	Femme (<i>n</i> = 366)		Homme (<i>n</i> = 93)		Minorités de genre (<i>n</i> = 44)	
	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>
SG féminins*	4,10 _a	0,52	3,93 _b	0,56	4,02	0,47
SG masculins*	3,27 _b	0,52	3,54 _a	0,50	3,26 _b	0,58

Note. Les lettres en indices différentes indiquent des différences significatives dans les moyennes entre les groupes.

* $p < ,05$; ** $p < ,01$; *** $p < ,001$

Des tests *t* pour échantillons indépendants ont ensuite été réalisés afin de déterminer si l'adhésion à des SG féminins ou masculins variait en fonction de l'orientation sexuelle (hypothèse 3). De façon similaire aux ANOVA précédentes, les valeurs extrêmes ont été conservées après avoir constaté que les résultats des tests *t* étaient les mêmes avec ou sans ces données. Le test de *Shapiro-Wilk* était significatif dans certains cas, révélant une distribution anormale, mais les tests *t* pour échantillons indépendants sont considérés robustes par rapport aux déviations à la normalité (Laerd Statistics, s.d.).

Le résultat de l'analyse bivariée (voir Tableau 5.5) indique une différence statistiquement significative selon l'orientation sexuelle sur l'adhésion aux SG masculins ($t(503) = 3,431$; $p = ,001$). Les personnes hétérosexuelles (et hétéroflexibles) rapportent un score d'adhésion aux SG masculins plus élevé que les personnes d'orientations sexuelles LGBTQ+. Les analyses ne révèlent pas de différence significative par rapport au niveau d'adhésion aux SG féminins selon l'orientation sexuelle. La troisième hypothèse est partiellement confirmée.

Tableau 5.5. Tests *t* pour échantillons indépendants

Moyennes et écarts-types de l'adhésion aux stéréotypes de genre féminins et masculins selon l'orientation sexuelle

	Hétérosexuelle (<i>n</i> = 334)		LGBQ+ (<i>n</i> = 172)	
	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>
SG féminins	4,04	0,53	4,03	0,63
SG masculins**	3,37 _a	0,52	3,20 _b	0,55

Note. Les lettres en indices différentes indiquent des différences significatives dans les moyennes entre les groupes.

* $p < ,05$; ** $p < ,01$; *** $p < ,001$

Pour vérifier les deux dernières hypothèses, des analyses de covariance multivariées (MANCOVA) ont été conduites. Concernant les postulats de ces analyses, d'abord, quelques valeurs aberrantes univariées ont été notées dans les données, évaluées par des résidus standardisés supérieurs à ± 3 écarts types. Une valeur aberrante multivariée a également été soulevée dans les données, telle qu'évaluée par la distance de Mahalanobis ($p > ,001$). Il a été décidé de conserver les cas avec des valeurs aberrantes puisqu'il a été jugé que les résultats ne seraient pas substantiellement affectés par celles-ci et parce que la suppression de ces cas est généralement considérée comme une option de dernier recours (Laerd Statistics, s.d.)

La prochaine MANCOVA a été performée en lien avec l'hypothèse 4, afin de déterminer si les attitudes et comportements liés au CS variaient en fonction du genre (voir Tableau 5.6). Pour évaluer s'il existe une différence significative sur le CS selon le genre, il était de mise de contrôler pour l'ensemble des variables sociodémographiques. Il y avait homogénéité des pentes de régression, telle qu'évaluée par le terme d'interaction entre le genre et les variables de contrôle, $F(18, 1260) = 1,53$, $p = ,072$. Le test de *Levene* sur l'égalité des variances d'erreur était statistiquement

significatif ($p < ,05$), indiquant que le postulat d'homogénéité des variances n'était pas respecté pour les variables dépendantes. La statistique de trace de Pillai est considérée robuste dans de tels cas (Olson, 1974). La MANCOVA indique des différences significatives selon le genre quant au CS global et à ses dimensions.

Des ANCOVA univariées et à sens unique subséquentes ont été conduites. Un ajustement de Bonferroni a été effectué de telle sorte que la signification statistique a été acceptée à $p < 0,0083$. Des différences statistiquement significatives ont été constatées dans les moyennes ajustées pour toutes les dimensions du CS global (voir Tableau 5.6). Plus précisément, les tests post hoc révèlent que les personnes issues des minorités de genre obtiennent des moyennes plus élevées que les hommes cisgenres et les femmes cisgenres pour les six variables associées au CS étudiées. Les femmes obtiennent quant à elles une moyenne plus élevée que les hommes pour toutes les dimensions à l'exception de l'approche comportementale directe face au CS, où la différence n'était pas significative. L'hypothèse 4 est donc largement confirmée.

Tableau 5.6. Résultats de la MANCOVA

Comparaison des moyennes ajustées pour le consentement sexuel global et ses cinq dimensions, en contrôlant pour les caractéristiques sociodémographiques

	Femme (n = 1 985)	Homme (n = 447)	Minorités de genre (n = 249)	F	η^2
	<i>M aj.</i> (IC 95 %)	<i>M aj.</i> (IC 95 %)	<i>M aj.</i> (IC 95 %)		
Consentement sexuel (global)***	3,77 (3,74-3,79) _b	3,62 (3,57-3,66) _c	3,98 (3,92-4,05) _a	34,61	,025
Contrôle comportemental perçu*	4,33 (4,30-4,35) _b	4,18 (4,12-4,24) _c	4,45 (4,37-4,53) _a	14,84	,011
Attitude positive*	4,30 (4,28-4,32) _b	4,19 (4,14-4,24) _c	4,41 (4,34-4,48) _a	11,72	,009
Approche comportementale directe***	2,80 (2,76-2,83) _b	2,79 (2,71-2,86) _b	3,18 (3,07-3,28) _a	22,29	,016
Normes***	3,26 (3,23-3,29) _b	3,04 (2,96-3,11) _c	3,50 (3,39-3,60) _a	25,03	,018
Conscientisation et discussion ***	4,15 (4,11-4,19) _b	3,88 (3,80-3,96) _c	4,39 (4,27-4,50) _a	25,89	,019

Note. Trace de Pillai = ,064 ; $F(12, 5328) = 14,69$; $p < ,001$. Les lettres en indices différentes indiquent des différences significatives dans les moyennes entre les groupes. Les moyennes se situent sur une échelle de 1 (*fortement en désaccord*) à 5 (*fortement en accord*). Les moyennes ont été ajustées pour les variables suivantes : âge ; orientation sexuelle ; statut relationnel ; niveau d'études complété ; lieu de naissance ; lieu de naissance des parents ; origines culturelles, ethniques et géographiques (cette variable a été dichotomisée : origines du Canada/autres origines) ; occupations au cours des 12 derniers mois et victimisation sexuelle. η^2 : eta carré partiel ; *M aj.* : moyenne ajustée. La procédure d'imputations multiples conduite afin de traiter les valeurs manquantes dans les MANCOVA a remplacé ces dernières valeurs par plusieurs ensembles « complets » de données, ce qui a comme effet d'augmenter le *n* original.

* $p < ,05$; ** $p < ,01$; *** $p < ,001$

De nouvelles analyses de covariance multivariées (MANCOVA) en lien avec l'hypothèse 5 ont permis d'identifier si les attitudes et comportements relatifs au CS différaient selon l'orientation sexuelle (voir Tableau 5.7). Encore une fois, toutes les variables sociodémographiques ont été contrôlées dans les analyses. Il y avait homogénéité des pentes de régression, telle qu'évaluée par le terme d'interaction entre l'orientation sexuelle et les variables de contrôle, $F(12, 842) = 1,04, p = ,407$. Le test de *Levene* sur l'égalité des variances d'erreur n'était pas statistiquement significatif ($p > ,05$) pour la moitié des six variables dépendantes (le CS global, l'attitude positive et l'approche comportementale directe) et était significatif ($p < ,05$) pour le contrôle comportemental perçu, les normes et la conscientisation et la discussion, indiquant que le postulat d'homogénéité des variances était partiellement respecté. Encore une fois, la statistique de trace de Pillai est robuste dans de tels cas (Olson, 1974). La MANCOVA indique des différences significatives selon l'orientation sexuelle quant au CS et à ses dimensions.

Des ANCOVA univariées et à sens unique subséquentes ont été conduites. Un ajustement de Bonferroni a été effectué de telle sorte que la signification statistique a été acceptée à $p < 0,0083$. Des différences statistiquement significatives ont été constatées dans les moyennes ajustées pour toutes les dimensions du CS global (voir Tableau 5.7). Les tests post hoc indiquent que les personnes LGBTQ+ obtiennent des scores plus élevés que les personnes hétérosexuelles sur le CS global ainsi que sur ses cinq dimensions. La cinquième hypothèse est confirmée.

Tableau 5.7. Résultats de la MANCOVA

Moyennes et écarts-types de l'échelle du consentement sexuel et ses cinq dimensions selon l'orientation sexuelle

	Hétérosexuelle (<i>n</i> = 1 744)	LGBQ+ (<i>n</i> = 940)	<i>F</i>	η^2
	<i>M aj.</i> (IC 95 %)	<i>M aj.</i> (IC 95 %)		
Consentement sexuel (global)***	3,69 (3,66-3,71) _b	3,90 (3,87-3,94) _a	109,94	,039
Contrôle comportemental perçu***	4,26 (4,23-4,28) _b	4,41 (4,38-4,45) _a	40,76	,015
Attitude positive**	4,27 (4,24-4,29) _b	4,34 (4,30-4,37) _a	10,68	,004
Approche comportementale directe***	2,73 (2,69-2,76) _b	3,03 (2,98-3,08) _a	88,27	,032
Normes***	3,14 (3,10-3,18) _b	3,44 (3,39-3,49) _a	93,10	,034
Conscientisation et discussion***	4,03 (3,99-4,07) _b	4,30 (4,25-4,36) _a	59,67	,022

Note. Trace de Pillai = ,057 ; $F(6, 425) = 4,32$; $p < ,001$. Les lettres en indices différentes indiquent des différences significatives dans les moyennes entre les groupes. Les moyennes se situent sur une échelle de 1 (*fortement en désaccord*) à 5 (*fortement en accord*). Les moyennes ont été ajustées pour les variables suivantes : genre ; âge ; statut relationnel ; niveau d'études complété ; lieu de naissance ; lieu de naissance des parents ; origines culturelles, ethniques et géographiques (cette variable a été dichotomisée : origines du Canada/autres origines) ; occupations au cours des 12 derniers mois et victimisation sexuelle. η^2 : eta carré partiel ; *M aj.* : moyenne ajustée

La procédure d'imputations multiples conduite afin de traiter les valeurs manquantes dans les MANCOVA a remplacé ces dernières valeurs par plusieurs ensembles « complets » de données, ce qui a comme effet d'augmenter le *n* original.

* $p < ,05$; ** $p < ,01$; *** $p < ,001$

5.5 Discussion

La présente recherche visait à déterminer s'il existe une relation entre l'adhésion à des SG et les attitudes et comportements relatifs au CS prédisant l'intention de négocier le CS. Cinq hypothèses découlent de cet objectif de recherche. Les résultats obtenus seront discutés principalement en regard de la théorie des scripts sexuels.

5.5.1 Association entre l'adhésion à des stéréotypes de genre et le consentement sexuel dans ses cinq dimensions

Dans un premier temps, la question générale de recherche consistait à déterminer s'il existait une relation entre l'adhésion à des SG féminins et masculins et le CS globalement et dans ses cinq dimensions. Les résultats des modèles de régression linéaire montrent qu'un plus haut niveau d'adhésion aux SG féminins est associé à des scores de CS plus élevés pour toutes les dimensions du CS, à l'exception d'une, l'approche comportementale (in)directe.

Afin de mieux comprendre ces résultats, il est pertinent de se pencher davantage sur l'échelle de mesure utilisée pour les stéréotypes, le *Personal Attributes Questionnaire* (PAQ). Le PAQ est un instrument de mesure fréquemment utilisé dans les études portant sur l'adhésion aux SG, au même titre que le *Bem Sex-Role Inventory* (BSRI) (Lehavot et al., 2011). La validité de l'échelle a été discutée et examinée par de nombreux·ses auteur·trices. Notamment, Gaa et al. (1979) ont effectué une analyse factorielle du PAQ pour vérifier la présence des construits liés à la féminité et la masculinité dans l'échelle. Quatre facteurs principaux ont émergé, l'un d'entre eux étant l'empathie. Le facteur *Empathie* regroupe six des huit énoncés de la sous-échelle des SG féminins du PAQ (sensibilité aux sentiments des autres ; amabilité ; compréhension ; chaleur dans ses relations avec les autres ; serviabilité et capacité à se consacrer aux autres). Il est à noter qu'il n'y avait pas d'identification aussi claire d'un

facteur pour les SG masculins. Les auteur·trices de l'étude concluent que l'échelle du PAQ n'évalue pas clairement la féminité et la masculinité, mais il n'existe pas de consensus à cet égard. Yarnell et al. (2019) évoquent justement à ce sujet que l'échelle du PAQ (comme celle du BSRI) demeure une échelle valide et fréquemment utilisée pour l'étude des SG.

Si la sous-échelle des SG féminins évalue effectivement davantage l'empathie, il est sensé de croire qu'une plus grande empathie, c'est-à-dire une compréhension, une conscience, une sensibilité à l'égard des sentiments et de l'expérience des autres personnes (Hanson, 2003), soit associée à une meilleure négociation du consentement ou à une plus grande sensibilisation par rapport au consentement. Toutefois, cette hypothèse ne permet pas d'expliquer toutes les différences par rapport aux résultats obtenus concernant le CS. En effet, comme les résultats le montrent, les personnes dont l'orientation sexuelle est LGBTQ+ obtiennent des scores proportionnellement plus élevés par rapport au CS que les personnes hétérosexuelles (voir Tableau 5.7), mais ne présentent pas des scores plus élevés d'adhésion aux SG féminins (voir Tableau 5.5).

L'association entre une plus haute adhésion à des SG féminins et des scores plus élevés par rapport au CS est peu documentée dans la littérature. Toutefois, Mackay et Kozlowski (2018) ont aussi mis en lumière une association entre l'adhésion à des SG féminins (chez l'ensemble des participant·es) et une attitude plus positive à l'égard de l'établissement du CS lors d'une relation sexuelle.

Contrairement à notre hypothèse selon laquelle l'adhésion aux SG et les scores sur le CS seraient inversement associés, les résultats ont aussi montré que des niveaux plus élevés de masculinité étaient associés à des scores de CS plus élevés pour plusieurs de ses dimensions : le CS global, le contrôle comportemental perçu, l'approche comportementale directe et la conscientisation et discussion à propos du CS. Ces résultats sont contradictoires avec d'autres travaux sur la masculinité. Cependant, ceux-

ci doivent être contextualisés en fonction de la méthodologie utilisée. Effectivement, Hermann et al. (2018) ont mis en lumière que les hommes qui endossaient des scripts d'hypermasculinité (aussi appelée masculinité hostile et définie par des normes telles que le contrôle émotionnel, la violence et le pouvoir envers les femmes) rapportaient des scores plus faibles pour les dimensions suivantes issues du *Sexual Consent Scale-Revised* (SCS-R) : le contrôle comportemental perçu, l'approche comportementale (in)directe et l'attitude à l'égard de l'établissement du CS. Les traits du PAQ pour la sous-échelle des SG masculins sont quant à eux jugés comme socialement désirables pour tous·tes, mais sont plus fréquemment associés aux hommes (ex. indépendance, compétitivité, facilité à prendre des décisions) (K'delant et Gana, 2009).

De plus, durant les dernières décennies, certains traits spécifiques ont été identifiés comme définissant la masculinité et la féminité (Hentschel et al., 2019), soit respectivement l'agentivité (ou instrumentalité) et la « communalité » (*communality*) (ou expressivité) (Spence et al., 1975 ; Yarnell et al., 2019). Ces traits ont d'ailleurs inspiré l'élaboration du PAQ (K'delant et Gana, 2009). Des auteur·trices estiment toutefois que de nombreux autres aspects devraient être considérés dans les représentations de la masculinité et la féminité (K'delant et Gana, 2009 ; Yarnell et al., 2019).

Ces informations permettent de discuter de certains résultats obtenus. Ainsi, une adhésion plus forte aux SG masculins signifierait une agentivité plus forte, et cette agentivité serait associée à des scores plus élevés vis-à-vis du CS pour certaines de ses dimensions. Toutefois, des scores plus élevés pour les SG masculins étaient associés à une attitude moins positive face à l'établissement du consentement dans nos résultats (voir Tableau 5.3). Ce résultat est conforme à celui de Hermann et al. (2018). L'hypermasculinité était associée à des attitudes moins positives face au CS ainsi qu'à des intentions plus faibles de demander le CS. En somme, les résultats obtenus

permettent de nuancer le rôle des normes de genre dans leur relation avec les attitudes et comportements liés au CS. Les modèles de régression linéaire présentés dans la section des résultats ne permettent globalement d'expliquer qu'une modeste partie de la variance associée aux dimensions relatives au CS (6,4 % – 17,5 %). Ceci illustre la complexité du sujet à l'étude, le consentement sexuel, et le fait qu'il est possible de l'aborder sous plusieurs angles.

5.5.2 L'adhésion à des stéréotypes de genre masculins ou féminins en fonction du genre

Les hommes cisgenres, en 2021, se définissent-ils encore davantage en termes de masculinité que les femmes cisgenres? Inversement, les femmes se conçoivent-elles plus féminines que masculines? Comment se situent les personnes issues des minorités de genre par rapport à ces représentations? Nos résultats montrent que les femmes présentent un plus haut niveau d'adhésion aux SG féminins que les hommes et que les hommes adhèrent davantage aux SG masculins que les femmes et les personnes appartenant aux minorités de genre (voir Tableau 5.4).

Ces résultats sont similaires à ceux obtenus par d'autres chercheur·euses. Taylor (2015) et Yarnell et al. (2019), qui ont également employé le PAQ comme instrument de mesure, ont aussi montré que les femmes affichaient des plus hauts niveaux de féminité que les hommes et que ces derniers, inversement, adhéraient plus aux normes de masculinité que les femmes. Hentschel et al. (2019), de leur côté, avaient entre autres comme objectif de comparer le degré de convergence entre l'évaluation de soi et l'évaluation des personnes du même genre par rapport aux SG. Les autrices révèlent que les « femmes tendent à se caractériser en termes plus stéréotypés — comme moins assertives et moins compétentes en leadership — qu'elles caractérisent les autres membres de leur genre » (p. 1). Les hommes se décrivent quant à eux comme plus « communaux », soit de façon moins stéréotypée que les femmes. Nos résultats montrent toutefois que les hommes se distinguent des femmes et des personnes issues

des minorités de genre par rapport à leur adhésion aux SG masculins. Ces résultats permettent donc d'observer que certains SG traditionnels persistent. Toutefois, nous n'avons pas recensé de recherches venant appuyer le constat de niveaux plus faibles de masculinité obtenus par les personnes appartenant aux minorités de genre par rapport aux hommes.

5.5.3 L'adhésion à des stéréotypes de genre masculins ou féminins en fonction de l'orientation sexuelle

Les résultats des analyses ont montré que le score d'adhésion aux SG masculins était en moyenne plus élevé chez les personnes hétérosexuelles que chez les personnes d'orientations sexuelles LGBTQ+. L'adhésion aux SG féminins, quant à elle, ne différait pas, confirmant ainsi partiellement l'hypothèse 3 selon laquelle les personnes LGBTQ+ adhèreraient moins aux SG que les individus hétérosexuels (voir Tableau 5.5).

Par rapport à l'adhésion à des SG, plusieurs chercheur·euses soutiennent que les personnes non hétérosexuelles seraient plus sensibilisées et conscientes des normes de genre étant donné qu'elles se situeraient en marge du modèle hétéronormatif et des scripts sexuels traditionnels (Beres et al., 2004 ; Clarke et Arnold, 2017 ; Lippa, 2005). Effectivement, les personnes LGBTQ+ ne pourraient pas orienter leurs actions en fonction des scripts normatifs hétérosexuels qui attribuent des rôles bien définis aux hommes et aux femmes. Selon Wiederman (2005), on attendrait des hommes et des femmes qu'ils développent des scripts sexuels complémentaires à ceux de l'autre genre. Les scripts des personnes LGBTQ+ seraient donc plus flexibles que ceux des personnes s'identifiant comme hétérosexuelles (Beres et al., 2004).

Comme mentionné, nos résultats montrent un niveau moins élevé de masculinité chez les personnes LGBTQ+ comparativement aux personnes hétérosexuelles, mais pas de distinction par rapport à la féminité. Ils sont donc similaires à certains égards à ceux obtenus par Lippa (2005) dans le cadre de sa méta-analyse. En effet, les femmes

lesbiennes et les hommes gais se différenciaient des individus hétérosexuels par leur androgynie plus importante, c'est-à-dire par des niveaux moins élevés de féminité pour les femmes lesbiennes et des niveaux moins élevés de masculinité pour les hommes gais.

5.5.4 Les attitudes et comportements à l'égard du consentement sexuel en fonction du genre

Pour l'hypothèse 4, tel qu'attendu, les scores d'attitudes et de comportements relatifs au CS étaient proportionnellement plus élevés chez les femmes cisgenres et les personnes appartenant aux minorités de genre qu'ils ne l'étaient chez les hommes cisgenres (voir Tableau 5.6). Nombreux·ses sont les chercheur·euses à soulever des différences par rapport au CS entre les femmes et les hommes. Plus précisément, les femmes obtiennent généralement des résultats plus favorables au CS que les hommes (Bergeron et al., 2020 ; Humphreys, 2007 ; Hust et al., 2014 ; Hust et al., 2017 ; Jozkowski et Peterson, 2013 ; Jozkowski et al., 2014a). Par exemple, Humphreys (2007) a révélé que davantage de femmes que d'hommes croyaient qu'une communication plus explicite était nécessaire par rapport au CS. Les hommes, eux, étaient plus nombreux que les femmes à croire que « les comportements non verbaux [étaient] tout aussi efficaces que la communication verbale pour indiquer le CS ». Nos résultats sont aussi cohérents avec la conclusion de Humphreys (2007) selon laquelle les femmes prendraient plus au sérieux l'enjeu du CS et des violences sexuelles que les hommes.

Nos résultats se distinguent toutefois dans une certaine mesure de ceux du *Projet intercollégial d'étude sur le consentement, l'égalité et la sexualité* (PIECES), une étude en milieu collégial québécois (Bergeron et al., 2020). Dans notre recherche, les personnes appartenant aux minorités de genre présentent des scores attitudinaux et comportementaux plus favorables au CS que les femmes, alors que les résultats des deux groupes étaient similaires dans PIECES. On retrouve très peu d'études comparant le groupe des minorités de genre aux hommes et aux femmes cisgenres, et donc peu

d'informations sur les raisons qui pourraient expliquer ces écarts. Néanmoins, il est possible d'émettre l'hypothèse selon laquelle les personnes appartenant aux minorités de genre se trouvent dans une position comparable à celle des personnes LGBTQ+. Elles se situeraient en marge des normes de genre et les scripts sexuels ne s'appliqueraient donc potentiellement pas à elles de la même façon que les scripts hétéronormatifs.

Comme mentionné plus haut, les femmes obtiennent des scores plus élevés que leurs homologues masculins pour toutes les dimensions du CS, à l'exception d'une : l'approche comportementale (in)directe. À titre de rappel, cette dimension correspond aux types de stratégies mobilisées afin de communiquer et d'interpréter le CS avec le ou la partenaire sexuel·le (ex. « J'établis toujours le consentement avant d'initier une relation sexuelle » et « Généralement, j'obtiens le consentement de mon ou ma partenaire en faisant une avance sexuelle et en attendant une réaction pour savoir si je continue ou non »). L'absence de différence entre ces deux groupes est particulièrement notable. D'abord, Hickman et Muehlenhard (1999) révèlent que les différences entre les hommes et les femmes dans leurs signaux utilisés pour indiquer ou interpréter un CS sont négligeables. Ensuite, nos résultats montrent que l'approche comportementale des femmes n'est pas plus directe que celle des hommes et ces résultats sont cohérents avec la théorie des scripts sexuels. Les femmes se voient attribuer un rôle de passivité dans leurs rapports sexuels avec les hommes (Gagnon et Simon, 2005) et utiliseraient plus de stratégies passives ou « sans réponse » pour indiquer leur CS (Jozkowski et al., 2014b). Jozkowski (2013) souligne d'ailleurs le rôle des normes de genre et des stéréotypes traditionnels dans leur relation avec le CS et les rapports sexuels des individus. Selon les scripts traditionnels hétérosexuels, les hommes seraient les initiateurs des relations sexuelles et seraient toujours disposés à en avoir (Wiederman, 2005). Ces scripts sexuels seraient limitants et ne permettraient possiblement pas aux hommes de saisir « l'importance de s'engager dans des activités sexuelles hautement désirées et acceptées » (Jozkowski, 2013).

5.5.5 Les attitudes et comportements à l'égard du consentement sexuel selon l'orientation sexuelle

Conformément à l'hypothèse 5, les personnes LGBTQ+ obtiennent des scores d'attitudes et de comportements face au CS plus élevés que les personnes hétérosexuelles (voir Tableau 5.7). Comme une plus haute adhésion à des stéréotypes féminins est associée à des scores plus élevés par rapport au CS, on aurait pu s'attendre à ce que les personnes LGBTQ+ adhèrent plus aux SG féminins que les personnes hétérosexuelles. Toutefois, comme discuté plus haut, les résultats montrent plutôt un score d'adhésion moindre aux SG masculins, mais pas de différence significative au niveau de la féminité. La piste de l'empathie et de la féminité ne permettrait donc pas d'expliquer les attitudes et comportements plus favorables au CS chez les personnes d'orientations sexuelles LGBTQ+.

En revanche, la théorie et les études sur les scripts sexuels peuvent offrir des pistes d'explication en relation avec les résultats obtenus. En effet, certaines études datant des années 1990 ont comparé les scripts hétérosexuels aux scripts des hommes gais et des femmes lesbiennes. Par exemple, Klinkenberg et Rose (1994) expliquent que « les scripts des hommes gais étaient plus orientés vers la sexualité et moins vers l'intimité que ceux des [femmes] lesbiennes. Cependant, les scénarios pour les deux genres étaient exempts de nombreux aspects des rôles hétérosexuels traditionnels et comportaient des actions propres à cette population. » (p. 23) Comme Beres et al. (2004) le suggèrent, les scripts des personnes LGBTQ+ seraient plus flexibles que ceux des personnes hétérosexuelles. Les scripts traditionnels hétérosexuels de l'homme initiateur des relations sexuelles et de la femme gardienne des limites ne pourraient pas être reproduits par les individus LGBTQ+, mais teinteraient tout de même les scripts de ces derniers (Klinkenberg et Rose, 1994). Des données plus récentes seraient toutefois nécessaires afin de soutenir les résultats obtenus.

Comme Klinkenberg et Rose le mentionnent, l'équivalent des scripts sexuels traditionnels hétérosexuels n'existe pas chez les personnes non hétérosexuelles. Les rôles de genre, et donc les SG, constituent des parties intégrantes de ces scripts ; il est donc probable que les personnes non hétérosexuelles « intègrent certains éléments de ces rôles dans leurs scripts sexuels » (p. 24). Les différences entre les scripts des deux groupes pourraient expliquer les scores relatifs au CS plus élevés obtenus par les individus LGBTQ+.

5.6 Conclusion

En conclusion, les résultats obtenus suggèrent une association entre l'adhésion à des SG féminins et masculins et les attitudes et comportements à l'égard du CS, bien qu'elle paraisse plus marquée pour les SG relatifs à la féminité. Les individus se distingueraient par rapport à leur adhésion aux SG en fonction à la fois de leur genre et de leur orientation sexuelle. Aussi, les personnes appartenant aux minorités de genre, les femmes cisgenres et les personnes LGBTQ+ obtiendraient des scores attitudinaux et comportementaux plus élevés par rapport au CS. Encore une fois, le consentement est un enjeu complexe et la présente étude contribue à jeter un éclairage sur un des multiples aspects de cet enjeu.

Parmi les forces de cette étude, mentionnons l'introduction d'une échelle sur le CS traduite et validée en français. Cet instrument de mesure se distingue également par le fait qu'il est adapté à tous les individus, sans égard à leur orientation sexuelle. Il a dû être modifié puisque, comme plusieurs autres questionnaires (ex. Boratav et Çavdar, 2012 ; Hust et al., 2017), le SCS-R était hétérocentré. De plus, la présente recherche permet d'apporter des connaissances et des données quantitatives sur des groupes sous-étudiés, soit les personnes d'orientations sexuelles LGBTQ+ ainsi que celles appartenant

aux minorités de genre. Elle permet aussi de nuancer les relations entre le genre et les divers aspects du CS.

Certaines limites doivent aussi être nommées. Tout d'abord, les femmes sont surreprésentées au sein de l'échantillon, alors que les hommes et les minorités de genre sont sous-représentés. L'échantillon de volontaires de type non probabiliste présente donc des limites importantes quant à sa représentativité. Toutefois, le bouche-à-oreille et le recrutement par l'entremise des réseaux sociaux ont permis de solliciter un nombre plus important de personnes issues des minorités de genre et ont fait en sorte que des analyses quantitatives soient réalisables. En second lieu, le CS et les contacts sexuels plus généralement sont des sujets de nature délicate et peuvent potentiellement entraîner des biais de désirabilité sociale. S'il existe un risque que les participant·es surévaluent leurs pratiques et attitudes à l'égard du CS, il faut noter que le questionnaire autoadministré est la « modalité la moins susceptible d'entraîner des biais de désirabilité sociale (de conformité) » (Gauthier et Bourgeois, 2016, p. 477) et que ce biais serait plus faible dans les données collectées en ligne (Binik et al., 1999). De plus, concernant l'auto-identification à une orientation sexuelle chez les participant·es, la variable de l'orientation sexuelle a été dichotomisée afin de conduire les analyses. En raison de leurs comportements sexuels majoritairement hétérosexuels, les personnes s'identifiant comme hétéroflexibles ont été rattachées à la catégorie des personnes hétérosexuelles. Toutefois, l'orientation sexuelle est complexe et il demeure possible que ces individus s'identifient comme faisant partie du groupe des personnes LGBTQ+. Aussi, le devis corrélationnel ne permet également pas de conclure à des liens de causalité entre les variables étudiées. Un dernier élément à noter réside dans la proportion particulièrement élevée de participant·es ayant rapporté avoir vécu au moins un événement d'agression à caractère sexuel. Ceci pourrait notamment s'expliquer par le fait que les personnes ayant subi des violences sexuelles pourraient être davantage interpellées ou intéressées par l'enjeu du consentement. Il faut néanmoins rappeler que

l'influence de la variable de la victimisation sexuelle a été contrôlée dans les analyses en relation avec le CS.

Dans le futur, davantage d'études devraient évaluer les facteurs déterminants du CS auprès des groupes sous-étudiés, soit notamment les personnes LGBTQ+ et celles issues des minorités de genre. Ceci permettrait de mieux saisir ce qui les distingue des personnes ne faisant pas partie de ces groupes par rapport au CS. Dans le même ordre d'idées, il aurait été intéressant de comparer les groupes des personnes hétérosexuelles et LGBTQ+ en fonction de leur genre (ex. de comparer les femmes hétérosexuelles aux femmes non hétérosexuelles), mais la taille de l'échantillon de la présente étude ne permettait pas de telles comparaisons. Il pourrait donc être fructueux de répliquer cette étude à plus grande échelle.

5.7 Références

- Ajzen, I. (1991). The Theory of Planned Behavior. *Organizational Behavior and Human Decision Processes*, 50, 179-211.
- Arnett, J. J. (2015). Emerging Adulthood Theory and Research: Where We Are and Where We Should Go. Dans J. J. Arnett (dir.), *The Oxford Handbook of Emerging Adulthood* : Oxford University Press.
- Ashmore, R. D. et Del Boca, F. K. (1979). Sex Stereotypes and Implicit Personality Theory: Toward a Cognitive-Social Psychological Conceptualization. *Sex Roles*, 5(2), 219–248.
- Bay-Cheng, L. Y. et Eliseo-Arras, R. K. (2008). The Making of Unwanted Sex: Gendered and Neoliberal Norms in College Women's Unwanted Sexual Experiences. *Journal of Sex Research*, 45(4), 386-397.
<https://doi.org/10.1080/00224490802398381>
- Beres, M. A. (2010). Sexual miscommunication? Untangling assumptions about sexual communication between casual sex partners. *Culture, Health & Sexuality*, 12(1), 1-14. <https://doi.org/10.1080/13691050903075226>

- Beres, M. A. (2014). Rethinking the concept of consent for anti-sexual violence activism and education. *Feminism & Psychology, 24*(3), 373-389. <https://doi.org/10.1177/0959353514539652>
- Beres, M. A., Herold, E. et Maitland, S. B. (2004). Sexual Consent Behaviors in Same-Sex Relationships. *Archives of Sexual Behavior, 33*(5), 475–486. <https://doi.org/10.1023/B:ASEB.0000037428.41757.10>
- Bergeron, M., Gagnon, A., Blackburn, M.-È., M-Lavoie, D., Paré, C., Roy, S., Szabo, A. et Bourget, C. (2019). *Traduction française du Sexual Consent Attitudes Scale* [Document non publié]. Université du Québec à Montréal.
- Bergeron, M., Gagnon, A., Blackburn, M.-È., M-Lavoie, D., Paré, C., Roy, S., Szabo, A. et Bourget, C. (2020). *Rapport de recherche de l'enquête PIECES : Violences sexuelles en milieu collégial au Québec*. Chaire de recherche sur les violences sexistes et sexuelles en milieu d'enseignement supérieur, Université du Québec à Montréal : Montréal, Québec.
- Binik, Y. M., Mah, K. et Kiesler, S. (1999). Ethical Issues in Conducting Sex Research on the Internet. *Journal of Sex Research, 36*(1), 82-90.
- Boratav, H. B. et Çavdar, A. (2012). Sexual Stereotypes and Practices of University Students in Turkey. *Archives of Sexual Behavior, 41*, 271–281. <https://doi.org/10.1007/s10508-011-9811-8>.
- Brady, G., Lowe, P., Brown, G., Osmond, J. et Newman, M. (2017). “All in all it is just a judgement call”: issues surrounding sexual consent in young people’s heterosexual encounters. *Journal of Youth Studies, 1*–16. <https://doi.org/10.1080/13676261.2017.1343461>
- Burkett, M. et Hamilton, K. (2012). Postfeminist sexual agency: Young women’s negotiations of sexual consent. *Sexualities, 15*(7), 815-833. <https://doi.org/10.1177/1363460712454076>
- Clarke, H. M. et Arnold, K. A. (2017). Diversity in gender stereotypes? A comparison of heterosexual, gay and lesbian perspectives. *Canadian Journal of Administrative Sciences, 34*, 149-158. <https://doi.org/10.1002/CJAS.1437>
- Davis, S. N. (2009). Bem sex role inventory. Dans J. O’Brien (dir.), *Encyclopedia of gender and society* (p. 58–60). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Gaa, J. P., Liberman, D. et Edwards, T. A. (1979). A Comparative Factor Analysis of the Bem Sex Role Inventory and the Personality Attributes Questionnaire. *Journal of Clinical Psychology, 35*(3), 592-598.

- Gagnon, J. H. et Simon, W. (1973). *Sexual Conduct: The Social Sources of Human Sexuality*, Chicago : Aldine Books.
- Gagnon, J. H. et Simon, W. (2005). *Social problems and social issues. Sexual conduct: The social sources of human sexuality (2nd ed.)*. AldineTransaction.
- Gamble, H. (2019). Acquiescing to the Script: A Panel Study of College Students' Sexual Media Habits, Endorsement of Heteronormative Scripts, and Their Hesitance Toward Resisting Unwanted Hookups. *Sex Roles*, 80, 707-723. <https://doi.org/10.1007/s11199-018-0971-z>
- Garcia-Retamero, R., Müller, S. M. et López-Zafra, E. (2011). The influence of gender stereotypes on causal attributions about successful leadership. *The International Journal of Psychology Research*, 6, 236–266.
- Gauthier, B. et Bourgeois, I. (2016). *Recherche sociale : de la problématique à la collecte de données* (6e éd.). Presses de l'Université du Québec.
- Girard, J. (2020, 8 juillet). Une nouvelle vague de dénonciations déferle sur le Québec. *Ici Radio-Canada*. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1718318/safia-nolin-maripier-morin-denonciation-harcelement-sexuel-instagram>
- Goodcase, E. T., Spencer, C. M. et Toews, M. L. (2019). Who Understands Consent? A Latent Profile Analysis of College Students' Attitudes Toward Consent. *Journal of Interpersonal Violence*, 00(0), 1-10. <https://doi.org/10.1177/0886260519836786>
- Hanson, R. K. (2003). Empathy deficits of sexual offenders: A conceptual model. *Journal of Sexual Aggression*, 9(1), 13-23, <https://doi.org/10.1080/1355260031000137931>
- Hentschel, T., Hellman, L. E. et Peus, C. V. (2019). The Multiple Dimensions of Gender Stereotypes: A Current Look at Men's and Women's Characterizations of Others and Themselves. *Frontiers in Psychology*, 10(11), 1-19. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2019.00011>
- Hermann, C., Liang, C. T. H. et DeSipio, B. E. (2018). Exploring Sexual Consent and Hostile Masculine Norms Using the Theory of Planned Behavior. *Psychology of Men & Masculinity*, 19(4), 491-499. <http://dx.doi.org/10.1037/men0000127>
- Hickman, S. E. et Muehlenhard, C. L. (1999). By the Semi-Mystical Appearance of a Condom'': How Young Women and Men Communicate Sexual Consent in Heterosexual Situations. *The Journal*, 36(3), 258–272.

- Hirsch, J. S., Khan, S. R., Wamboldt, A. et Mellins, C. A. (2019). Social Dimensions of Sexual Consent Among Cisgender Heterosexual College Students: Insights From Ethnographic Research. *Journal of Adolescent Health, 64*, 26-35. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2018.06.011>
- Humphreys, T. P. (2000). *Sexual Consent in Heterosexual Dating Relationships: Attitudes and Behaviours of University Students* (Thèse doctorale). Université de Guelph. APA PsycNET.
- Humphreys, T. P. (2004). Understanding sexual consent: An empirical investigation of the normative script for young heterosexual adults. Dans M. Cowling et P. Reynolds (dir.), *Making sense of sexual consent* (p. 209–225). Burlington : Ashgate.
- Humphreys, T. P. (2007). Perceptions of Sexual Consent: The Impact of Relationship History and Gender. *Journal of Sex Research, 44*(4), 307-315. <https://doi.org/10.1080/00224490701586706>
- Humphreys, T. P. et Brousseau, M. M. (2010). The Sexual Consent Scale–Revised: Development, Reliability, and Preliminary Validity. *The Journal of Sex Research, 47*(5), 420–428. <https://doi.org/10.1080/00224490903151358>
- Hust, S. J. T., Marett, E. G., Ren, C., Adams, P. M., Willoughby, J. F., Lei, M., Ran, W. et Norman, C. (2014). Establishing and Adhering to Sexual Consent: The Association between Reading Magazines and College Students' Sexual Consent Negotiation. *Journal of Sex Research, 51*(3), 280-290. <https://doi.org/10.1080/00224499.2012.727914>
- Hust, S. J. T., Rodgers, K. B. et Bayly, B. (2017). Scripting Sexual Consent: Internalized Traditional Sexual Scripts and Sexual Consent Expectancies Among College Students. *Family Relations, 66*(February), 197–210. <https://doi.org/10.1111/fare.12230>
- Institut national de santé publique du Québec. (2018). Ampleur des agressions sexuelles au Québec. Dans *INSPQ – Centre d'expertise et de référence en santé publique*. <https://www.inspq.qc.ca/rapport-quebecois-sur-la-violence-et-la-sante/les-agressions-sexuelles/ampleur-des-agressions-sexuelles-au-quebec#nbp>
- Jozkowski, K. N. (2013) The Influence of Consent on College Students' Perceptions of the Quality of Sexual Intercourse at Last Event. *International Journal of Sexual Health, 25*(4), 260-272. <https://doi.org/10.1080/19317611.2013.799626>

- Jozkowski, K. N. et Peterson, Z. D. (2013). College Students and Sexual Consent: Unique Insights. *Journal of Sex Research*, 50(6), 517–523.
<https://doi.org/10.1080/00224499.2012.700739>
- Jozkowski, K. N., Manning, J. et Hunt, M. (2018). Sexual Consent In and Out the Bedroom: Disjunctive Views of Heterosexual College Students. *Women's Studies in Communication*, 41(2), 117-139.
<https://doi.org/10.1080/07491409.2018.1470121>
- Jozkowski, K. N., Marcantonio, T. L. et Hunt, M. E. (2017). College Students' Sexual Consent Communication And Perceptions of Sexual Double Standards: A Qualitative Investigation. *Perspectives on Sexual and Reproductive Health*, 49(4), 237-244. <https://doi.org/10.1363/psrh.12041>
- Jozkowski, K. N., Peterson, D., Sanders, S. A., Dennis, B. et Reece, M. (2014a). Gender Differences in Heterosexual College Students' Conceptualizations and Indicators of Sexual Consent: Implications for Contemporary Sexual Assault Prevention Education. *Journal of Sex Research*, 51(8), 904–916.
<https://doi.org/10.1080/00224499.2013.792326>
- Jozkowski, K. N., Sanders, S., Peterson, Z. D., Dennis, B. et Reece, M. (2014b). Consenting to Sexual Activity: The Development and Psychometric Assessment of Dual Measures of Consent. *Archives of Sexual Behavior*, 43, 437–450. <https://doi.org/10.1007/s10508-013-0225-7>
- K'delant, P. et Gana, K. (2009). Analyse multitraits–multiméthodes des scores au Questionnaire d'attributs personnels (Personal attributes questionnaire [PAQ]) auprès d'un échantillon féminin. *Psychologie française*, 54, 323-336.
<https://doi.org/10.1016/j.psfr.2009.06.002>
- Kang, H. (2013). The prevention and handling of the missing data. *Korean Journal of Anesthesiology*, 64(5), 402-406. <http://dx.doi.org/10.4097/kjae.2013.64.5.402>
- Katz, J. et Schneider, M. E. (2015). (Hetero)sexual Compliance with Unwanted Casual Sex: Associations with Feelings about First Sex and Sexual Self-Perceptions. *Sex Roles*, 72, 451–461. <https://doi.org/10.1007/s11199-015-0467-z>
- Klinkenberg, W. D. et Rose, S. M. (1994). Dating Scripts of Gay Men and Lesbians. *Journal of Homosexuality*, 26(4). https://doi.org/10.1300/J082v26n04_02
- La Presse canadienne. (2020, 18 décembre). L'ex-animateur Éric Salvail a été acquitté de tous les chefs d'accusation. *Les Affaires*.

<https://www.lesaffaires.com/secteurs-d-activite/general/lex-animateur-eric-salvail-a-ete-acquitte-de-tous-les-chefs-daccusation/622042>

- Laerd Statistics. (s.d.) Welcome to Laerd Statistics!
<https://statistics.laerd.com/premium/index.php>
- Lambert, G., Mathieu-Chartier, S., Goggin, P., Maurais, E. et les membres de l'équipe PIXEL. (2017). *Étude PIXEL, Portrait de la santé sexuelle des jeunes adultes québécois*. Institut national de santé publique du Québec, 182 p.
- Lefkowitz, E. S., Shearer, C. L., Gillen, M. M. et Espinosa-Hernandez, G. (2014). How Gendered Attitudes Relate to Women's and Men's Sexual Behaviors and Beliefs. *Sexuality & Culture*, 18, 833-846. <https://doi.org/10.1007/s12119-014-9225-6>
- Lehavot, K., King, K. M. et Simoni, J. M. (2011). Development and Validation of a Gender Expression Measure Among Sexual Minority Women. *Psychology of Women Quarterly*, 35(3), 381-400. <https://doi.org/10.1177/0361684311413554>
- Lippa, R. (2005). Sexual Orientation and Personality. *Annual Review of Sex Research*, 16, 119–153.
- Lofgreen, A. M., Mattson, R. E., Wagner, S. A., Ortiz, E. G. et Johnson, M. D. (2017). Situational and Dispositional Determinants of College Men's Perception of Women's Sexual Desire and Consent to Sex: A Factorial Vignette Analysis. *Journal of Interpersonal Violence*, 00(0), 1-34. <https://doi.org/10.1177/0886260517738777>
- Mackay, K. et Kozlowski, D. (2018, septembre). *Let's talk consent: Emotional intelligence and gender role adherence as they relate to sexual consent knowledge and behaviour in young adults*. Conférence présentée au 15th Annual Psychology Honours Research Conference, Coffs Harbour, Australie. https://www.researchgate.net/publication/327763811_Let%27s_talk_consent_E_motional_intelligence_and_gender_role_adherence_as_they_relate_to_sexual_consent_knowledge_and_behaviour_in_young_adults?fbclid=IwAR1BzV2ge0Y9szLO6NORfu098TunU4N5rzTjJyPVX2JTnT4k0R6ZX99NSR0
- McLeod, L. (2015). *Towards a culture of consent: Sexual consent styles and contemporary social interventions* (Thèse non publiée). James Cook University, Cairns, Australia.
- Muehlenhard, C. L., Humphreys, T. P., Jozkowski, K. N. et Peterson, Z. D. (2016). The Complexities of Sexual Consent Among College Students: A Conceptual and Empirical Review. *The Journal of Sex Research*, 53(4-5), 457-487. <https://doi.org/10.1080/00224499.2016.1146651>

- Olson, C. L. (1974). Comparative Robustness of Six Tests in Multivariate Analysis of Variance. *Journal of the American Statistical Association*, 69(348), 894-908.
https://www.ibm.com/support/knowledgecenter/en/SSLVMB_23.0.0/spss/tutorials/glmer_testmarket_mult.html#fntarg_1
- Shumlich, E. J. et Fisher, W. A. (2018). Affirmative sexual consent? Direct and unambiguous consent is rarely included in discussions of recent sexual interactions. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, 27(3), 248-260.
<https://doi.org/10.3138/cjhs.2017-0040>
- Shumlich, E. J. et Fisher, W. A. (2020) An Exploration of Factors That Influence Enactment of Affirmative Consent Behaviors, *The Journal of Sex Research*, 57(9), 1108-1121. <https://doi.org/10.1080/00224499.2020.1761937>
- Spence, J. T., Helmreich, R. et Stapp, J. (1974). The Personal Attributes Questionnaire: A measure of sex-role stereotypes and masculinity–femininity. *JSAS Catalog of Selected Documents in Psychology*, 4, 43–44.
- Spence, J. T., Helmreich, R. et Stapp, J. (1975). Ratings of Self and Peers on Sex Role Attributes and Their Relation to Self-Esteem and Conceptions of Masculinity and Femininity. *Journal of Personality and Social Psychology*, 32(1), 29-39.
- Table de concertation sur les agressions à caractère sexuel de Montréal. (s.d.) Mythes et réalités. Dans *Les agressions à caractère sexuel*.
<http://www.agressionsexuellemontreal.ca/violences-sexuelles/agression-sexuelle/mythes-et-realites>
- Taylor, J. (2015). Gender Orientation and the Cost of Caring for Others. *Society and Mental Health*, 5(1), 49-65. <https://doi.org/10.1177/2156869314562966>
- Vrangalova, Z. et Savin-Williams, R. C. (2014). Psychological and Physical Health of Mostly Heterosexuals: A Systematic Review. *The Journal of Sex Research*, 51(4), 410-445. <https://doi.org/10.1080/00224499.2014.883589>
- Ward, L. C., Thorn, B. E., Clements, K. L., Dixon, K. E. et Sanford, S. D. (2006). Measurement of Agency, Communion, and Emotional Vulnerability With the Personal Attributes Questionnaire. *Journal of Personality Assessment*, 86(2), 206-216.
- Warren, P., Swan, S. et Allen, C. T. (2015). Comprehension of Sexual Consent as a Key Factor in the Perpetration of Sexual Aggression Among College Men. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, 24(8), 897–913.
<https://doi.org/10.1080/10926771.2015.1070>

- Wiederman, M. W. (2005). The Gendered Nature of Sexual Scripts. *The Family Journal: Counseling and Therapy for Couples and Families*, 13(4), 496-502. <https://doi.org/10.1177/1066480705278729>
- Wilson, P. A., Valera, P., Ventuneac, A., Balan, I., Rowe, M. et Carballo-Diéguez, A. (2009). Race-Based Sexual Stereotyping and Sexual Partnering Among Men Who Use the Internet to Identify Other Men for Bareback Sex. *Journal of Sex Research*, 46(5), 399-413. <https://doi.org/10.1080/00224490902846479>
- Wood, W. et Eagly, A. H. (2009). Gender identity. Dans M. R. Leary et R. H. Hoyle (dir.), *Handbook of Individual Differences in Social Behavior* (p. 109–128). New York : Guilford Press.
- Yarnell, L. M., Neff, K. D., Davidson, O. A. et Mullarkey, M. (2019). Gender Differences in Self-Compassion: Examining the Role of Gender Role Orientation. *Mindfulness*, 10, 1136-1152. <https://doi.org/10.1007/s12671-018-1066-1>

CONCLUSION

En définitive, l'objectif principal de cette étude consistait à déterminer s'il existait une relation entre l'adhésion à des stéréotypes de genre (SG) et les attitudes et comportements relatifs au consentement sexuel (CS) prédisant l'intention de négocier le CS. Une méthodologie quantitative a été employée et la méthode de collecte de données retenue était un questionnaire autoadministré en ligne. Nos résultats ont globalement montré une association positive entre ces variables. Cette relation est plus marquée entre l'adhésion à des SG féminins et les attitudes et comportements favorables au CS qu'elle l'est avec les SG masculins. Il ressort également que le niveau d'adhésion aux SG varie en fonction du genre et de l'orientation sexuelle de l'individu. De plus, certains sous-groupes, soit les personnes issues des minorités de genre, les femmes cisgenres ainsi que les personnes dont l'orientation sexuelle se reflète dans l'acronyme LGBTQ+, présentent des scores plus élevés que les groupes des hommes cisgenres et des personnes hétérosexuelles par rapport au CS.

Ce mémoire permet d'enrichir les connaissances relatives à un des multiples facteurs socioculturels qui peuvent influencer sur le CS, soit l'adhésion à des normes de genre. En plus des limites mentionnées précédemment, soit notamment celles relatives à la composition et à la représentativité de l'échantillon ainsi que l'impossibilité de conclure à des liens de causalité, deux autres doivent être soulignées. D'abord, la variable *Origines culturelles, ethniques et géographiques* a été contrôlée dans les analyses en lien avec le CS. Toutefois, le rôle de ces origines mériterait d'être étudié plus en profondeur afin de comprendre sa relation avec les attitudes et comportements

vis-à-vis le CS. Cette question, bien que pertinente, dépasse les objectifs poursuivis dans cette recherche. De plus, selon la théorie du comportement planifié (Ajzen, 1991), trois facteurs prédisent l'intention de performer un comportement : l'attitude à l'égard du comportement, les normes subjectives ainsi que le contrôle comportemental perçu. L'intention explique elle-même une partie importante de l'accomplissement de ce dit comportement. Toutefois, comme détaillé à la section 3.1.2, cinq facteurs sont compris comme prédisant l'intention de négocier le CS, selon Humphreys et Brousseau (2010). La relation entre ces facteurs divergeant de la théorie originale d'Ajzen et l'intention de négocier le CS mériterait d'être examinée afin d'être mieux comprise.

Notre article scientifique, au chapitre précédent, propose quelques pistes de recherche future. La négociation, la communication et l'interprétation du CS des individus appartenant aux minorités sexuelles et de genre avec leur·s partenaire·s sexuel·les s'ajoutent à celles qui devraient être explorées. Il existe peu de recherche portant sur le CS auprès d'échantillons de personnes non cisgenres ou non hétérosexuelles. Nos résultats et quelques autres dans les écrits de la littérature indiquent la présence de différences entre les personnes hétérosexuelles et celles s'identifiant comme LGBTQ+, d'une part, puis entre les personnes cisgenres et les individus faisant partie des minorités de genre, d'autre part, quant à leurs pratiques relatives au CS. Aussi, l'éducation et la sensibilisation à propos du CS et de la prévention des violences sexuelles devraient notamment inclure des activités de déconstruction des scripts sexuels hétéronormatifs, par exemple par le biais de l'analyse de films ou de vidéoclips. Le script des hommes actifs et des femmes passives dans les rapports hétérosexuels devrait être abordé et décortiqué. Le développement de certaines qualités traditionnellement associées à la féminité, comme l'empathie et la compassion, pour ne nommer que celles-ci, semble également, à la lumière de nos résultats, constituer l'une des pistes à explorer en éducation comme dans les milieux de pratique.

ANNEXE A

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE



No. de certificat: 2821
Certificat émis le: 15-06-2020

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE RENOUVELLEMENT

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE FSH) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (Janvier 2016) de l'UQAM.

Titre du projet:	Le rôle du genre et de l'orientation sexuelle dans la relation entre l'adhésion à des stéréotypes de genre traditionnels et les croyances, comportements et attitudes à l'égard du consentement sexuel
Nom de l'étudiant:	Audréanne GAGNON
Programme d'études:	Maîtrise en sexologie (concentration recherche-intervention)
Direction de recherche:	Line CHAMBERLAND

Modalités d'application

Toute modification au protocole de recherche en cours de même que tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité de la recherche doivent être communiqués rapidement au comité.

La suspension ou la cessation du protocole, temporaire ou définitive, doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide pour une durée d'un an à partir de la date d'émission. Au terme de ce délai, un rapport d'avancement de projet doit être soumis au comité, en guise de rapport final si le projet est réalisé en moins d'un an, et en guise de rapport annuel pour le projet se poursuivant sur plus d'une année. Dans ce dernier cas, le rapport annuel permettra au comité de se prononcer sur le renouvellement du certificat d'approbation éthique.


Anne-Marie Parisot

Professeure, Département de linguistique
Présidente du CERPÉ FSH

ANNEXE B

ACCUSÉ DE RÉCEPTION DE LA SOUMISSION DE L'ARTICLE À UNE REVUE SCIENTIFIQUE

Confirmation : Soumission article (RQP)

UQTR-Avis-Automatique@uqtr.ca <UQTR-Avis-Automatique@uqtr.ca>

Lun 2021-05-10 20:22

À : audreanne.gagnon@hotmail.com <audreanne.gagnon@hotmail.com>

📎 1 pièces jointes (339 ko)

fiche_2972450.html;



Le 10 mai 2021

Audreanne Gagnon

Au nom du Comité de rédaction de la Revue québécoise de psychologie, nous accusons réception de votre article intitulé : «La relation entre l'adhésion à des stéréotypes de genre et le consentement sexuel».

Le comité de lecture (composé de trois évaluateurs) prendra connaissance de votre manuscrit et, dans les meilleurs délais, nous vous ferons parvenir ses commentaires ainsi que la décision du comité de rédaction.

En vous remerciant de votre intérêt pour notre *Revue*, je vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Suzanne Léveillé,
directrice

RÉFÉRENCES

- Ajzen, I. (1991). The Theory of Planned Behavior. *Organizational Behavior and Human Decision Processes*, 50, 179-211.
- Arnett, J. J. (2000). Emerging Adulthood: A theory of development from the late teens through the twenties. *American Psychologist*, 55, 469-480.
- Arnett, J. J. (2004). *Emerging adulthood: The winding road from the late teens through the twenties*. New York: Oxford University Press.
- Arnett, J. J. (2007). Emerging Adulthood: What Is It, and What Is It Good For? *Society for Research in Child Development*, 1(2), 68-73.
- Arnett, J. J. (2015). Emerging Adulthood Theory and Research: Where We Are and Where We Should Go. Dans J. J. Arnett (dir.), *The Oxford Handbook of Emerging Adulthood* : Oxford University Press.
- Ashmore, R. D. et Del Boca, F. K. (1979). Sex Stereotypes and Implicit Personality Theory: Toward a Cognitive-Social Psychological Conceptualization. *Sex Roles*, 5(2), 219–248.
- Bauer, G. R., Braimoh, J., Scheim, A. I. et Dharma, C. (2017). Transgender-inclusive measures of sex/gender for population surveys: Mixed-methods evaluation and recommendations. *PLOS One*, 12(5), 1-28.
<https://doi.org/10.1371/journal.pone.0178043>
- Bay-Cheng, L. Y. et Eliseo-Arras, R. K. (2008). The Making of Unwanted Sex: Gendered and Neoliberal Norms in College Women's Unwanted Sexual Experiences. *Journal of Sex Research*, 45(4), 386-397.
<https://doi.org/10.1080/00224490802398381>
- Beres, M. A. (2010). Sexual miscommunication? Untangling assumptions about sexual communication between casual sex partners. *Culture, Health & Sexuality*, 12(1), 1-14. <https://doi.org/10.1080/13691050903075226>
- Beres, M. A. (2014). Rethinking the concept of consent for anti-sexual violence activism and education. *Feminism & Psychology*, 24(3), 373-389.
<https://doi.org/10.1177/0959353514539652>

- Beres, M. A., Herold, E. et Maitland, S. B. (2004). Sexual Consent Behaviors in Same-Sex Relationships. *Archives of Sexual Behavior*, 33(5), 475–486. <https://doi.org/10.1023/B:ASEB.0000037428.41757.10>
- Bergeron, M., Gagnon, A., Blackburn, M.-È., M-Lavoie, D., Paré, C., Roy, S., Szabo, A. et Bourget, C. (2019). *Traduction française du Sexual Consent Attitudes Scale* [Document non publié]. Université du Québec à Montréal.
- Bergeron, M., Gagnon, A., Blackburn, M.-È., M-Lavoie, D., Paré, C., Roy, S., Szabo, A. et Bourget, C. (2020). *Rapport de recherche de l'enquête PIECES : Violences sexuelles en milieu collégial au Québec*. Chaire de recherche sur les violences sexistes et sexuelles en milieu d'enseignement supérieur, Université du Québec à Montréal : Montréal, Québec.
- Binik, Y. M., Mah, K. et Kiesler, S. (1999). Ethical Issues in Conducting Sex Research on the Internet. *Journal of Sex Research*, 36(1), 82-90.
- Boratav, H. B. et Çavdar, A. (2012). Sexual Stereotypes and Practices of University Students in Turkey. *Archives of Sexual Behavior*, 41, 271–281. <https://doi.org/10.1007/s10508-011-9811-8>.
- Brady, G., Lowe, P., Brown, G., Osmond, J. et Newman, M. (2017). “All in all it is just a judgement call”: issues surrounding sexual consent in young people’s heterosexual encounters. *Journal of Youth Studies*, 1–16. <https://doi.org/10.1080/13676261.2017.1343461>
- Bronfenbrenner, U. (dir.). (2005). *Making human beings human: Bioecological perspectives on human development*. Sage Publications Ltd.
- Burkett, M. et Hamilton, K. (2012). Postfeminist sexual agency: Young women’s negotiations of sexual consent. *Sexualities*, 15(7), 815-833. <https://doi.org/10.1177/1363460712454076>
- Clarke, H. M. et Arnold, K. A. (2017). Diversity in gender stereotypes? A comparison of heterosexual, gay and lesbian perspectives. *Canadian Journal of Administrative Sciences*, 34, 149-158. <https://doi.org/10.1002/CJAS.1437>
- Cotter, A. et Savage, L. (2019). La violence fondée sur le sexe et les comportements sexuels non désirés au Canada, 2018 : Premiers résultats découlant de l’Enquête sur la sécurité dans les espaces publics et privés. *Juristat*, produit n° 85-002-X au catalogue de Statistique Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2019001/article/00017-fra.pdf>
- Davis, S. N. (2009). Bem sex role inventory. Dans J. O’Brien (dir.), *Encyclopedia of gender and society* (p. 58–60). Thousand Oaks, CA : Sage.

- Fantasia, H. C., Sutherland, M. et Fontenot, H. B. (2015). *Forced Sex, Alcohol Use, and Sexual Consent Among College Women: Proceedings of the 2015 AWHONN Convention*, vol. 44, supp. 1. <https://doi.org/10.1111/1552-6909.12625>
- Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal. (2018). Sans oui, c'est non! Dans FAÉCUM. <http://www.faecum.qc.ca/campagne/sans-oui-c-est-non>
- Gaa, J. P., Liberman, D. et Edwards, T. A. (1979). A Comparative Factor Analysis of the Bem Sex Role Inventory and the Personality Attributes Questionnaire. *Journal of Clinical Psychology*, 35(3), 592-598.
- Gagnon, J. H. (2008). *Les scripts de la sexualité. Essais sur les origines culturelles du désir*. Traduit de l'anglais par Marie-Hélène/Sam Bourcier avec Alain Giami. Paris : Payot.
- Gagnon, J. H. et Simon, W. (1973). *Sexual Conduct: The Social Sources of Human Sexuality*, Chicago : Aldine Books.
- Gagnon, J. H. et Simon, W. (2005). *Social problems and social issues. Sexual conduct: The social sources of human sexuality (2nd ed.)*. AldineTransaction.
- Gamble, H. (2019). Acquiescing to the Script: A Panel Study of College Students' Sexual Media Habits, Endorsement of Heteronormative Scripts, and Their Hesitance Toward Resisting Unwanted Hookups. *Sex Roles*, 80, 707-723. <https://doi.org/10.1007/s11199-018-0971-z>
- Garcia-Retamero, R., Müller, S. M. et López-Zafra, E. (2011). The influence of gender stereotypes on causal attributions about successful leadership. *The International Journal of Psychology Research*, 6, 236–266.
- Gauthier, B. et Bourgeois, I. (2016). *Recherche sociale : de la problématique à la collecte de données* (6e éd.). Presses de l'Université du Québec.
- Girard, J. (2020, 8 juillet). Une nouvelle vague de dénonciations déferle sur le Québec. *Ici Radio-Canada*. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1718318/safia-nolin-maripier-morin-denonciation-harcelement-sexuel-instagram>
- Goodcase, E. T., Spencer, C. M. et Toews, M. L. (2019). Who Understands Consent? A Latent Profile Analysis of College Students' Attitudes Toward Consent. *Journal of Interpersonal Violence*, 00(0), 1-10. <https://doi.org/10.1177/0886260519836786>

- Hanson, R. K. (2003). Empathy deficits of sexual offenders: A conceptual model. *Journal of Sexual Aggression, 9*(1), 13-23, <https://doi.org/10.1080/1355260031000137931>
- Hartzell, E., Frazer, M. S., Wertz, K. and Davis, M. (2009). *The State of Transgender California: Results from the 2008 California Transgender Economic Health Survey*. Transgender Law Center : San Francisco, CA. <http://transgenderlawcenter.org/wp-content/uploads/2012/07/95219573-The-State-of-Transgender-California.pdf>
- Hébert, M., Julien, M., Bergeron, M. et Daigneault, I. (2018). *Les activités préventives en matière de violences sexuelles dans les milieux d'enseignement collégiaux et universitaires : Portrait des interventions actuelles au Québec*. Montréal : Université du Québec à Montréal.
- Hentschel, T., Hellman, L. E. et Peus, C. V. (2019). The Multiple Dimensions of Gender Stereotypes: A Current Look at Men's and Women's Characterizations of Others and Themselves. *Frontiers in Psychology, 10*(11), 1-19. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2019.00011>
- Hermann, C., Liang, C. T. H. et DeSipio, B. E. (2018). Exploring Sexual Consent and Hostile Masculine Norms Using the Theory of Planned Behavior. *Psychology of Men & Masculinity, 19*(4), 491-499. <http://dx.doi.org/10.1037/men0000127>
- Hickman, S. E. et Muehlenhard, C. L. (1999). By the Semi-Mystical Appearance of a Condom'': How Young Women and Men Communicate Sexual Consent in Heterosexual Situations. *The Journal, 36*(3), 258-272.
- Hill, D. B. (2006). "Feminine" Heterosexual Men: Subverting Heteropatriarchal Sexual Scripts?, *The Journal of Men's Studies, 14*(2), 145-159. <https://doi.org/10.3149/jms.1402.145>
- Hirsch, J. S., Khan, S. R., Wamboldt, A. et Mellins, C. A. (2019). Social Dimensions of Sexual Consent Among Cisgender Heterosexual College Students: Insights From Ethnographic Research. *Journal of Adolescent Health, 64*, 26-35. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2018.06.011>
- Humphreys, T. P. (2000). *Sexual Consent in Heterosexual Dating Relationships: Attitudes and Behaviours of University Students* (Thèse doctorale). Université de Guelph. APA PsycNET.
- Humphreys, T. P. (2004). Understanding sexual consent: An empirical investigation of the normative script for young heterosexual adults. Dans M. Cowling et P.

- Reynolds (dir.), *Making sense of sexual consent* (p. 209–225). Burlington : Ashgate.
- Humphreys, T. P. (2007). Perceptions of Sexual Consent: The Impact of Relationship History and Gender. *Journal of Sex Research*, 44(4), 307-315. <https://doi.org/10.1080/00224490701586706>
- Humphreys, T. P. et Brousseau, M. M. (2010). The Sexual Consent Scale–Revised: Development, Reliability, and Preliminary Validity. *The Journal of Sex Research*, 47(5), 420–428. <https://doi.org/10.1080/00224490903151358>
- Humphreys, T. P. et Herold, E. (2007). Sexual Consent in Heterosexual Relationships: Development of a New Measure. *Sex Roles*, 57, 305–315.
- Hust, S. J. T., Marett, E. G., Ren, C., Adams, P. M., Willoughby, J. F., Lei, M., Ran, W. et Norman, C. (2014). Establishing and Adhering to Sexual Consent: The Association between Reading Magazines and College Students’ Sexual Sexual Consent Negotiation. *Journal of Sex Research*, 51(3), 280-290. <https://doi.org/10.1080/00224499.2012.727914>
- Hust, S. J. T., Rodgers, K. B. et Bayly, B. (2017). Scripting Sexual Consent: Internalized Traditional Sexual Scripts and Sexual Consent Expectancies Among College Students. *Family Relations*, 66(February), 197–210. <https://doi.org/10.1111/fare.12230>
- Institut de la Statistique du Québec. (2010). *Enquête québécoise sur des conditions de travail, d’emploi, de santé et sécurité du travail (EQCOTESST)*. <http://www.stat.gouv.qc.ca/enquetes/travail-remuneration/eqcotesst-questionnaire.pdf>
- Institut national de santé publique du Québec. (2018). Ampleur des agressions sexuelles au Québec. Dans *INSPQ – Centre d’expertise et de référence en santé publique*. <https://www.inspq.qc.ca/rapport-quebecois-sur-la-violence-et-la-sante/les-agressions-sexuelles/ampleur-des-agressions-sexuelles-au-quebec#nbp>
- Jozkowski, K. N. (2013) The Influence of Consent on College Students’ Perceptions of the Quality of Sexual Intercourse at Last Event. *International Journal of Sexual Health*, 25(4), 260-272. <https://doi.org/10.1080/19317611.2013.799626>
- Jozkowski, K. N., Manning, J. et Hunt, M. (2018). Sexual Consent In and Out the Bedroom: Disjunctive Views of Heterosexual College Students. *Women’s Studies in Communication*, 41(2), 117-139.

- Jozkowski, K. N., Marcantonio, T. L. et Hunt, M. E. (2017). College Students' Sexual Consent Communication And Perceptions of Sexual Double Standards: A Qualitative Investigation. *Perspectives on Sexual and Reproductive Health*, 49(4), 237-244. <https://doi.org/10.1363/psrh.12041>
- Jozkowski, K. N., Peterson, D., Sanders, S. A., Dennis, B. et Reece, M. (2014). Gender Differences in Heterosexual College Students' Conceptualizations and Indicators of Sexual Consent: Implications for Contemporary Sexual Assault Prevention Education. *Journal of Sex Research*, 51(8), 904–916. <https://doi.org/10.1080/00224499.2013.792326>
- Jozkowski, K. N., Sanders, S., Peterson, Z. D., Dennis, B. et Reece, M. (2014). Consenting to Sexual Activity: The Development and Psychometric Assessment of Dual Measures of Consent. *Archives of Sexual Behavior*, 43, 437–450. <https://doi.org/10.1007/s10508-013-0225-7>
- K'elant, P. et Gana, K. (2009). Analyse multitraits–multiméthodes des scores au Questionnaire d'attributs personnels (Personal attributes questionnaire [PAQ]) auprès d'un échantillon féminin. *Psychologie française*, 54, 323-336. <https://doi.org/10.1016/j.psfr.2009.06.002>
- Kang, H. (2013). The prevention and handling of the missing data. *Korean Journal of Anesthesiology*, 64(5), 402-406. <http://dx.doi.org/10.4097/kjae.2013.64.5.402>
- Katz, J. et Schneider, M. E. (2015). (Hetero)sexual Compliance with Unwanted Casual Sex: Associations with Feelings about First Sex and Sexual Self-Perceptions. *Sex Roles*, 72, 451–461. <https://doi.org/10.1007/s11199-015-0467-z>
- Kiefer, A. K. et Sanchez, D. T. (2007). Scripting sexual passivity: A gender role perspective. *Personal Relationships*, 14, 269-290. <https://doi.org/10.1111/j.1475-6811.2007.00154.x>
- Klinkenberg, W. D. et Rose, S. M. (1994). Dating Scripts of Gay Men and Lesbians. *Journal of Homosexuality*, 26(4). https://doi.org/10.1300/J082v26n04_02
- Knapp-Whittier, D. K. et Melendez, R. (2004). Intersubjectivity in the intrapsychic sexual scripting of gay men. *Culture, Health & Sexuality*, 6, 131–143.
- La Presse canadienne. (2020, 18 décembre). L'ex-animateur Éric Salvail a été acquitté de tous les chefs d'accusation. *Les Affaires*. <https://www.lesaffaires.com/secteurs-d-activite/general/lex-animateur-eric-salvail-a-ete-acquitte-de-tous-les-chefs-daccusation/622042>

- Laerd Statistics. (s.d.) Welcome to Laerd Statistics!
<https://statistics.laerd.com/premium/index.php>
- Lambert, G., Mathieu-Chartier, S., Goggin, P., Maurais, E. et les membres de l'équipe PIXEL. (2017). *Étude PIXEL, Portrait de la santé sexuelle des jeunes adultes québécois*. Institut national de santé publique du Québec, 182 p.
- Lefkowitz, E. S., Shearer, C. L., Gillen, M. M. et Espinosa-Hernandez, G. (2014). How Gendered Attitudes Relate to Women's and Men's Sexual Behaviors and Beliefs. *Sexuality & Culture*, 18, 833-846. <https://doi.org/10.1007/s12119-014-9225-6>
- Lehavot, K., King, K. M. et Simoni, J. M. (2011). Development and Validation of a Gender Expression Measure Among Sexual Minority Women. *Psychology of Women Quarterly*, 35(3), 381-400. <https://doi.org/10.1177/0361684311413554>
- Lippa, R. (2005). Sexual Orientation and Personality. *Annual Review of Sex Research*, 16, 119–153.
- Lofgreen, A. M., Mattson, R. E., Wagner, S. A., Ortiz, E. G. et Johnson, M. D. (2017). Situational and Dispositional Determinants of College Men's Perception of Women's Sexual Desire and Consent to Sex: A Factorial Vignette Analysis. *Journal of Interpersonal Violence*, 00(0), 1-34. <https://doi.org/10.1177/0886260517738777>
- Mackay, K. et Kozlowski, D. (2018, septembre). *Let's talk consent: Emotional intelligence and gender role adherence as they relate to sexual consent knowledge and behaviour in young adults*. Conférence présentée au 15th Annual Psychology Honours Research Conference, Coffs Harbour, Australie. https://www.researchgate.net/publication/327763811_Let%27s_talk_consent_E_motional_intelligence_and_gender_role_adherence_as_they_relate_to_sexual_consent_knowledge_and_behaviour_in_young_adults?fbclid=IwAR1BzV2ge0Y9szLO6NORfu098TunU4N5rzTjJyPVX2JTnT4k0R6ZX99NSR0
- McLeod, L. (2015). *Towards a culture of consent: Sexual consent styles and contemporary social interventions* (Thèse non publiée). James Cook University, Cairns, Australia.
- Muehlenhard, C. L., Humphreys, T. P., Jozkowski, K. N. et Peterson, Z. D. (2016). The Complexities of Sexual Consent Among College Students: A Conceptual and Empirical Review. *The Journal of Sex Research*, 53(4-5), 457-487. <https://doi.org/10.1080/00224499.2016.1146651>
- Naurin, D., Naurin, E. et Alexander, A. (2019). Gender Stereotyping and Chivalry in International Negotiations: A Survey Experiment in the Council of the

- European Union. *International Organization*, 1-20.
<https://doi.org/10.1017/S0020818319000043>
- O'Donohue, W. T. et Shewe, P. A. (dir.) (2019). *Handbook of Sexual Assault and Sexual Assault Prevention*. Cham : Springer Nature Switzerland.
<https://doi.org/10.1007/978-3-030-23645-8>
- Olson, C. L. (1974). Comparative Robustness of Six Tests in Multivariate Analysis of Variance. *Journal of the American Statistical Association*, 69(348), 894-908.
https://www.ibm.com/support/knowledgecenter/en/SSLVMB_23.0.0/spss/tutorials/glmr_testmarket_mult.html#fintarg_1
- Peterson, Z. D. et Muehlenhard, C. L. (2007). Conceptualizing the “Wantedness” of Women’s Consensual and Nonconsensual Sexual Experiences: Implications for How Women Label Their Experiences With Rape. *Journal of Sex Research*, 44(1), 72-88.
- SAVIE–LGBTQ. (s.d.). Des savoirs sur l’inclusion et l’exclusion des personnes LGBTQ. <https://savie-lgbtq.uqam.ca>
- Shumlich, E. J. et Fisher, W. A. (2018). Affirmative sexual consent? Direct and unambiguous consent is rarely included in discussions of recent sexual interactions. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, 27(3), 248-260.
<https://doi.org/10.3138/cjhs.2017-0040>
- Shumlich, E. J. et Fisher, W. A. (2020) An Exploration of Factors That Influence Enactment of Affirmative Consent Behaviors, *The Journal of Sex Research*, 57(9), 1108-1121. <https://doi.org/10.1080/00224499.2020.1761937>
- Sihna, M. (2013). Mesure de la violence faite aux femmes : tendances statistiques. *Juristat*, composante du produit n° 85-002-X au catalogue de Statistique Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/85-002-x/2013001/article/11766-fra.pdf?st=ymNsrskV>
- Simon, W. (1999). Sexual conduct in retrospective perspective. *Sexualities*, 2, 126–133.
- Simon, W. et Gagnon, J. H. (1986). Sexual Scripts: Permanence and Change. *Archives of Sexual Behavior*, 15(2), 97-120.
- Spence, J. T., Helmreich, R. et Stapp, J. (1974). The Personal Attributes Questionnaire: A measure of sex-role stereotypes and masculinity–femininity. *JSAS Catalog of Selected Documents in Psychology*, 4, 43–44.

- Spence, J. T., Helmreich, R. et Stapp, J. (1975). Ratings of Self and Peers on Sex Role Attributes and Their Relation to Self-Esteem and Conceptions of Masculinity and Femininity. *Journal of Personality and Social Psychology*, 32(1), 29-39.
- Statistique Canada (2011). *Enquête nationale auprès des ménages (ENM), (questionnaire)*. http://www23.statcan.gc.ca/imdb-bmdi/instrument/5178_Q2_V1-fra.pdf
- Statistique Canada. (2016). *Questions du Recensement de la population de 2016, questionnaire détaillé (Enquête nationale auprès des ménages)*. <http://www12.statcan.gc.ca/nhs-enm/2016/ref/questionnaires/questions-fra.cfm>
- Statistique Canada. (2017). *Appendix 5.1 Ethnic origins disseminated from 2016, 2011 and 2006*. http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/ref/dict/app-ann/a5_1-eng.cfm
- Table de concertation sur les agressions à caractère sexuel de Montréal. (s.d.) Mythes et réalités. Dans *Les agressions à caractère sexuel*. <http://www.agressionsexuellemontreal.ca/violences-sexuelles/agression-sexuelle/mythes-et-realites>
- Taylor, J. (2015). Gender Orientation and the Cost of Caring for Others. *Society and Mental Health*, 5(1), 49-65. <https://doi.org/10.1177/2156869314562966>
- The Trans PULSE Project. (2009). *TransPulse Ontario Survey 2009*. <http://transpulseproject.ca/wp-content/uploads/2012/05/Trans-PULSE-survey-information-only-copy-2012.pdf>
- Vasquez Guerrero, D. A. (2009). Hypermasculinity, Intimate Partner Violence, Sexual Aggression, Social Support, and Child Maltreatment Risk in Urban, Heterosexual Fathers Taking Parenting Classes. *Child Welfare*, 88(4), 135-155.
- Vechiu, C. (2019). The Role of Hypermasculinity as a Risk Factor in Sexual Assault Perpetration. Dans W. T. O'Donohue et P. A. Shewe. (dir.), *Handbook of Sexual Assault and Sexual Assault Prevention* (p. 257-273). Cham : Springer Nature Switzerland. <https://doi.org/10.1007/978-3-030-23645-8>
- Vrangalova, Z. et Savin-Williams, R. C. (2014). Psychological and Physical Health of Mostly Heterosexuals: A Systematic Review. *The Journal of Sex Research*, 51(4), 410-445. <https://doi.org/10.1080/00224499.2014.883589>
- Ward, L. C., Thorn, B. E., Klements, K. L., Dixon, K. E. et Sanford, S. D. (2006). Measurement of Agency, Communion, and Emotional Vulnerability With the

- Personal Attributes Questionnaire. *Journal of Personality Assessment*, 86(2), 206-2016. https://doi.org/10.1207/s15327752jpa8602_10
- Warren, P., Swan, S. et Allen, C. T. (2015). Comprehension of Sexual Consent as a Key Factor in the Perpetration of Sexual Aggression Among College Men. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, 24(8), 897–913. <https://doi.org/10.1080/10926771.2015.1070>
- Weinrich, J. D. (2014). On the Design, Development, and Testing of Sexual Identity Questions: A Discussion and Analysis of Kristen Miller and J. Michael Ryan's Work for the National Health Interview Survey. *Journal of Bisexuality*, 14(3-4), 502-523. <https://doi.org/10.1080/15299716.2014.952052>
- Wiederman, M. W. (2005). The Gendered Nature of Sexual Scripts. *The Family Journal: Counseling and Therapy for Couples and Families*, 13(4), 496-502. <https://doi.org/10.1177/1066480705278729>
- Wiederman, M. W. (2015). Sexual Script Theory: Past, Present, and Future. Dans J. DeLamater et R.F. Plante (dir.), *Handbook of the Sociology of Sexualities, Handbooks of Sociology and Social Research* (p. 7-16), Cham : Springer Nature Switzerland. https://doi.org/10.1007/978-3-319-17341-2_2
- Wilson, P. A., Valera, P., Ventuneac, A., Balan, I., Rowe, M. et Carballo-Diéguez, A. (2009). Race-Based Sexual Stereotyping and Sexual Partnering Among Men Who Use the Internet to Identify Other Men for Bareback Sex. *Journal of Sex Research*, 46(5), 399-413. <https://doi.org/10.1080/00224490902846479>
- Wood, W. et Eagly, A. H. (2009). Gender identity. Dans M. R. Leary et R. H. Hoyle (dir.), *Handbook of individual differences in social behavior* (p. 109–128). New York : Guilford Press.
- Yarnell, L. M., Neff, K. D., Davidson, O. A. et Mullarkey, M. (2019). Gender Differences in Self-Compassion: Examining the Role of Gender Role Orientation. *Mindfulness*, 10, 1136-1152. <https://doi.org/10.1007/s12671-018-1066-1>

